VANITY FAIR

DÉCEMBRE 2021-JANVIER 2022

POUVOIR
MACRON *a-t-il un problème avec les femmes intelligentes ?*

CONFESSION
MICHEL ZECLER
Un an après les coups

PALMARÈS
50 FRANÇAIS
vraiment influents (et pas un seul influenceur)

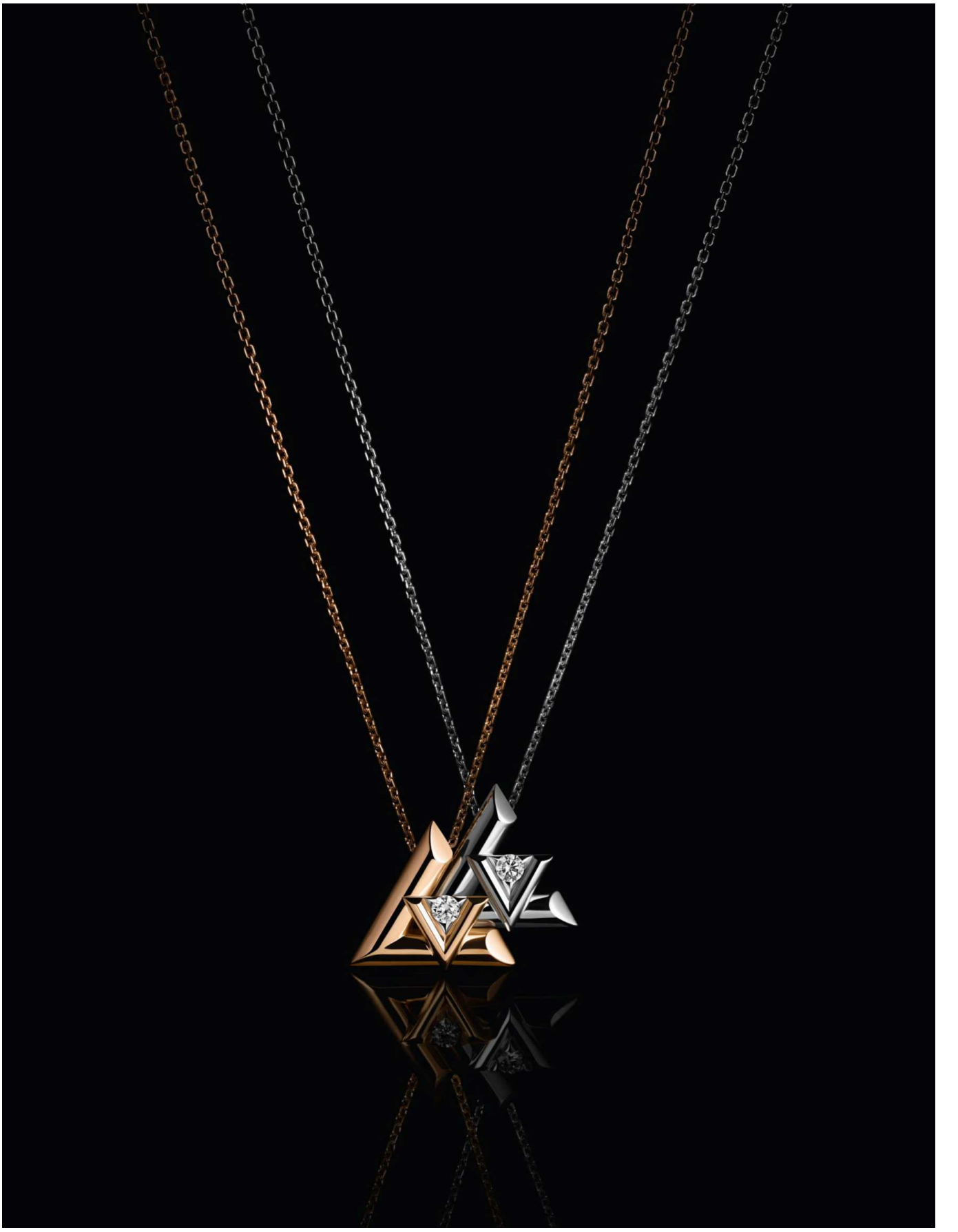
ICÔNE
BRANDO *vs* **HOLLYWOOD**
La vraie histoire du Parrain

Isabelle ADJANI
Entretien fou sur L'AMOUR, LES HOMMES et LE CINÉMA

PAR L'ARTISTE
FRANCESCO VEZZOLI

L 13348 - 96 - F: 4,50 € - RD

ISABELLE ADJANI PAR FRANCESCO VEZZOLI
NUMÉRO 96 – DÉCEMBRE 2021-JANVIER 2022 – VANITYFAIR.FR



Joaillerie LV Volt

LOUIS VUITTON

MINISTÈRE HELLÉNIQUE DE LA CULTURE ET DES SPORTS - ODAP - TEMPLE DE ZEUS, NEMEA

DIOR.COM - 01 40 73 73 73 PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE

DIOR

Tiffany.com | © 2021 T&CO. © Estate of Jean-Michel Basquiat. Licensed by Artestar, New York. PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE

About Love*

TIFFANY & CO.

*Autour de l'amour

NOWLEDGE OF THE CONE
TEN YEN
DUNCE
DUNCE
DUNCE
DUNCE
R R
TEN YEN V=πr²h/3
AMORITE
6.
2/3 0 0

* Le choix de Kaia Gerber

COLLECTION CONSTELLATION

KAIA GERBER'S CHOICE*

Baignée dans l'univers de la mode depuis sa plus tendre enfance, Kaia Gerber a très vite su maîtriser les codes du mannequinat. Tout en marchant dans les traces de sa mère sur les podiums des plus prestigieuses Maisons de Haute Couture, elle choisit aujourd'hui de suivre sa propre voie en imposant sa personnalité et son sens du style bien à elle.

OMEGA

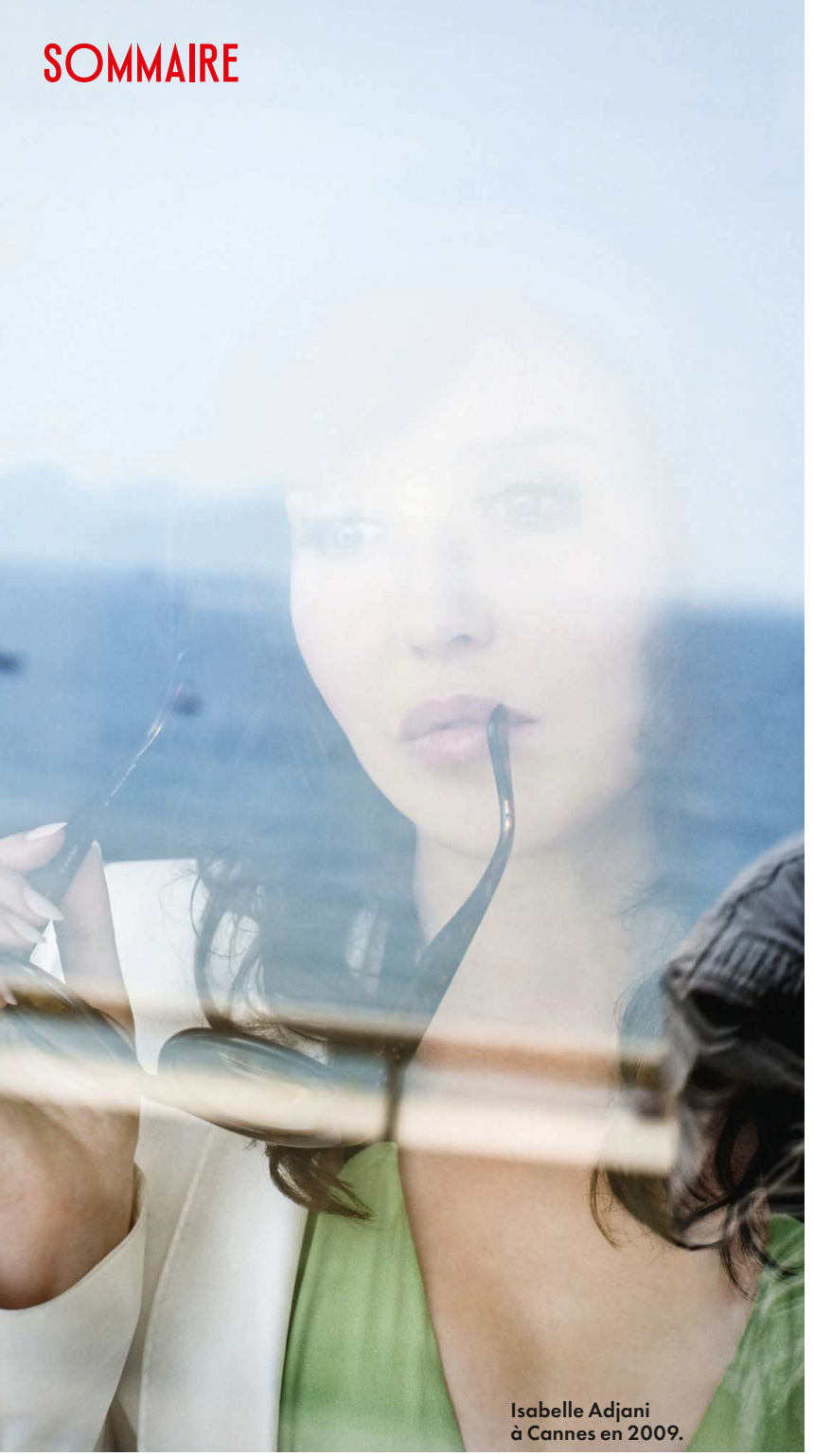
omegawatches.fr

*Entrez dans le monde des merveilles
Photographie retouchée

SWAROVSKI

GIVE THE GIFT OF WONDER*

SOMMAIRE



Isabelle Adjani à Cannes en 2009.

VANITY FAIR

22 ÉDITO par Olivier Bouchara
24 CONTRIBUTEURS

GARANTI SANS ÉRIC ZEMMOUR

VANITÉS

31 MODE Portrait d'Anaïs Demoustier
34 ÉCRANS La panoplie de *West Side Story*
36 L'exposition Jean Paul Gaultier à la Cinémathèque
38 La seconde saison d'*Emily in Paris*
40 CAPRICE Un sac pour sortir la nuit
42 ENCHÈRES La dernière collection de Lagerfeld
44 BEAUTÉ Se maquiller comme Tamara de Lempicka
46 Une sélection de parfums végétaux pour l'hiver
48 RENCONTRE À table avec Arielle Dombasle
50 JOAILLERIE Les serpents précieux de Bulgari
52 Un choix de bijoux pour les fêtes
54 VOYAGES Nos adresses à Val-d'Isère…
56 … et notre équipement pour la poudreuse
58 FOOD Les essentiels de Jean-François Piège
60 Quand les start-ups passent en cuisine

EN COUVERTURE

62 **ISABELLE ADJANI « Apparaître et disparaître, c'est la vie. Du moins, ma vie »**
Entretien fou sur les hommes de sa vie, le cinéma, la littérature, l'Algérie, ses regrets, ses envies…

(Suite page 16 ↠)

Milena Smit.

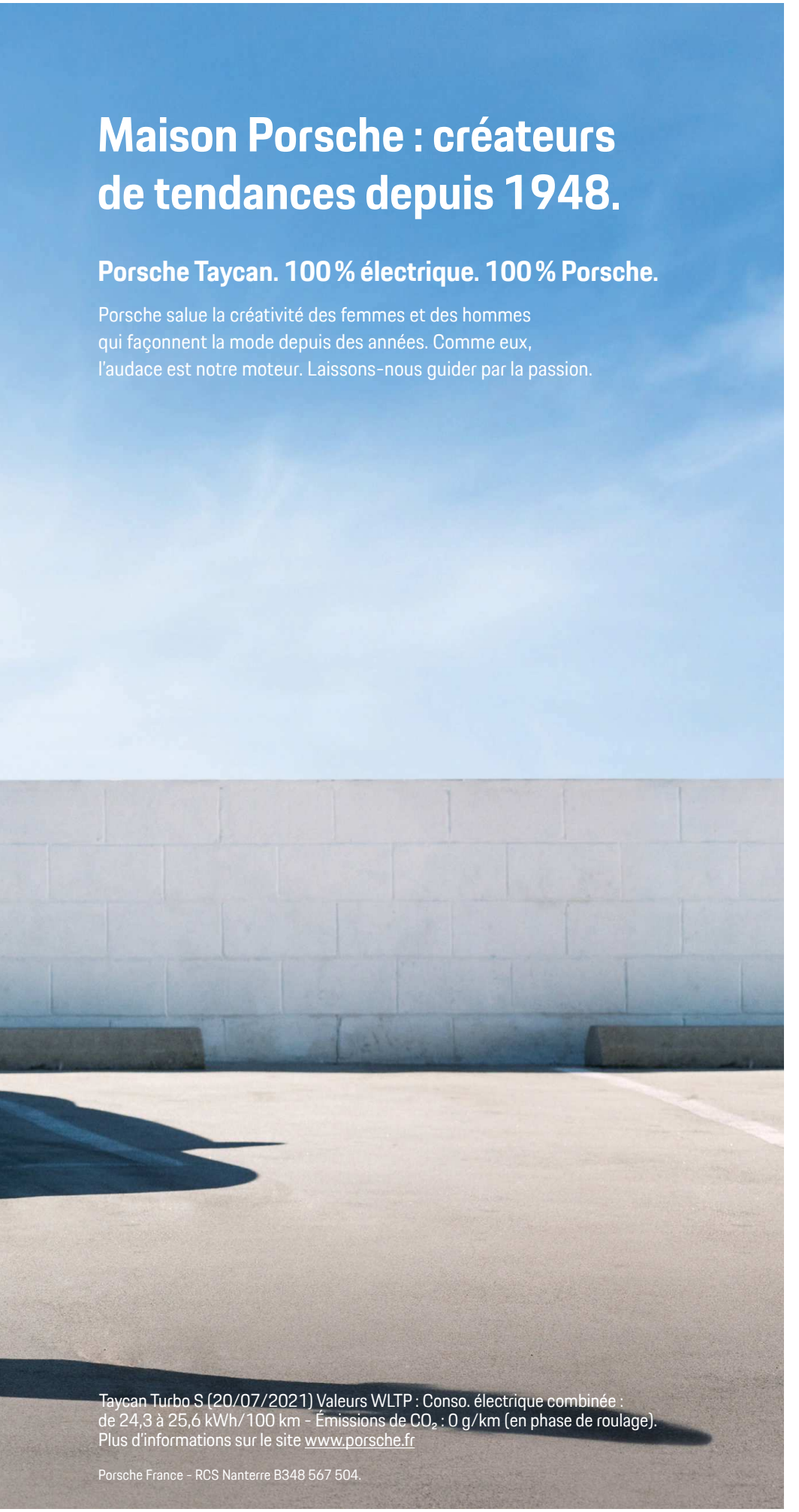
P. 48
ARIELLE DOMBASLE
« J'ai été prise de vertige quand mon téléphone a commencé à me fabriquer des souvenirs. »

P. 62
ISABELLE ADJANI
« La Comédie-Française est le centre de musculation de la mémoire le plus prestigieux de la capitale. »

P. 80
PEDRO ALMODÓVAR
« Milena Smit ? On aurait dit une fille quelconque. Mais dès qu'elle a ouvert la bouche, tout a changé. »

EMMANUEL SCORCELLETTI/PHOTO 12 ; NICO BUSTOS/EL DESEO

Collection Flore
Créations Frivole, Lotus,
Cosmos et Rose de Noël.
Van Cleef & Arpels
Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906
VC A
Boutique en ligne www.vancleefarpels.com - +33 1 70 70 02 63



Maison Porsche : créateurs de tendances depuis 1948.

Porsche Taycan. 100 % électrique. 100 % Porsche.

Porsche salue la créativité des femmes et des hommes qui façonnent la mode depuis des années. Comme eux, l'audace est notre moteur. Laissons-nous guider par la passion.

PORSCHE

Taycan Turbo S (20/07/2021) Valeurs WLTP : Conso. électrique combinée : de 24,3 à 25,6 kWh/100 km - Émissions de CO_2 : 0 g/km (en phase de roulage). Plus d'informations sur le site www.porsche.fr

Porsche France - RCS Nanterre B348 567 504.

(↠ Suite de la page 12)

PALMARÈS

LES 50 FRANÇAIS LES PLUS INFLUENTS DU MONDE

92 Cette année, le génie français a encore brillé, des Oscar à la course contre la pandémie. Voici, à nos yeux, les 50 personnalités les plus influentes.

MAGAZINE

74 **POUVOIR Où sont les femmes ?**
À son arrivée au pouvoir, Macron avait promis de rompre avec le machisme en politique. Quatre ans après, son premier cercle est exclusivement masculin.

80 **COUP DE CHAPEAU**
Milena Smit racontée par Pedro Almodóvar

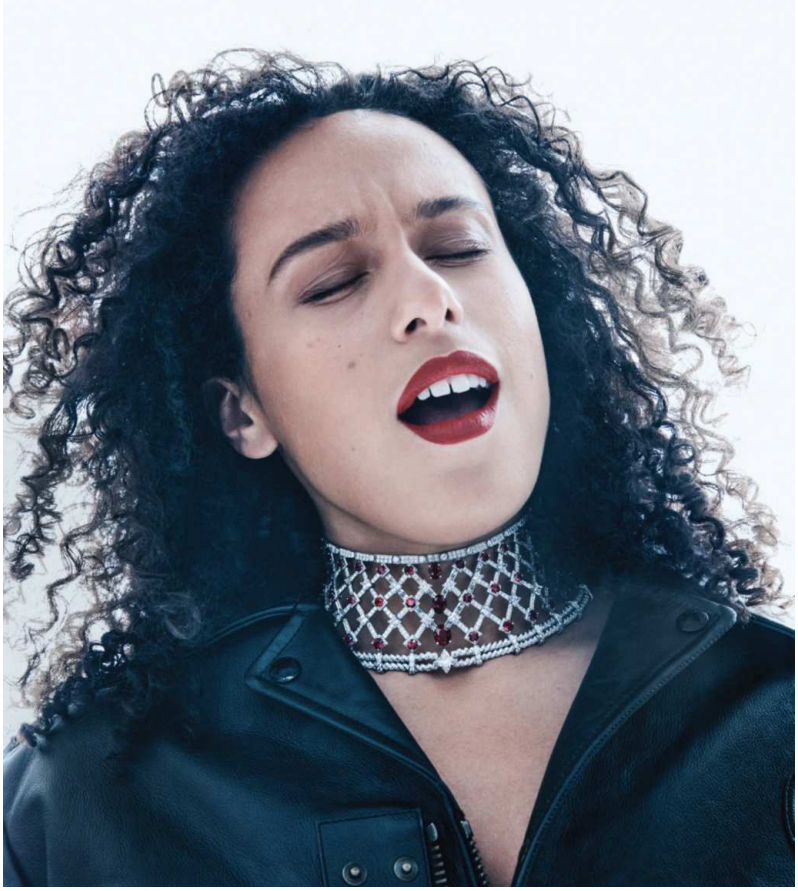
82 **RÉCIT *The Good Wife***
Comment Ioulia Navalnaïa s'est retrouvée en première ligne contre Poutine après l'arrestation de son mari.

88 **TÉMOIGNAGE Michel Zecler :**
« Cet étrange privilège d'être vivant »
Le producteur de musique tabassé par des policiers en 2020 raconte sa lente reconstruction.

108 **PORTFOLIO Mars horizon**
L'illustrateur de bandes dessinées François Schuiten nous emmène sur la planète rouge.

112 **FLASH-BACK La bataille du *Parrain***
La Paramount ne voulait pas de Brando et Brando ne voulait pas du rôle. Mais Coppola a tout fait pour en faire le protagoniste de sa saga.

118 **PORTFOLIO Album de famille**
Depuis vingt ans, Deana Lawson photographie les Afro-Américains sans exotisme ni clichés.



CHOKER **LOUIS VUITTON JOAILLERIE**. VESTE **LOUIS VUITTON**.

122 **SÉRIES Avec le *showrunner* de *Succession***
Lecteur de Marx et de Flaubert, Jesse Armstrong a imaginé la satire la plus fascinante sur le pouvoir et l'argent aux États-Unis.

JOAILLERIE

130 **Dynamique des fluides**
Deux étoiles de l'Opéra de Paris et une cantatrice posent et s'exposent avec des bijoux dégenrés.

VANITY SHOW

143 **Un autre sens de la fête**
Comme chaque année, Hermès organise l'escapade la plus surprenante de l'industrie du luxe.

146 **QUESTIONNAIRE DE PROUST**
Philippine Leroy-Beaulieu :
« Mon héros ? Don Quichotte »

CE NUMÉRO COMPORTE UN **ENCART ABONNEMENT** JETÉ POUR LES VENTES DANS LES KIOSQUES EN SUISSE ET EN FRANCE.

P. 74

MARLÈNE SCHIAPPA
« La politique reste un boys' club géant avec, de temps en temps, quelques intruses. »

P. 112

LE PARRAIN
Quand Coppola lui a proposé le rôle, Marlon Brando était totalement grillé à Hollywood.

P. 122

JESSE ARMSTRONG
« Pour le stand-up et les sitcoms, il faut que le public ait un peu froid dans la salle. Je ne sais pas pourquoi. »

JAN WELTERS

cartier.fr

Cartier

VANITY FAIR

RÉDACTION

Les Publications Condé Nast – 3, avenue Hoche, 75008 Paris – téléphone 01 53 43 60 00
Pour envoyer un e-mail, les adresses se composent comme suit : initiale du prénom + nom (collés) @condenast.fr

European editorial director **Simone Marchetti**
Head of editorial content **Olivier Bouchara**
Rédacteur en chef mode écrite et lifestyle **Pierre Groppo**
Gestionnaire de la rédaction **Quynh Vo**
Managing editor **Gaëlle Flament**

PHOTOGRAPHIE

Chef de rubrique photo
Rémy Pasquier

CRÉATION ARTISTIQUE

Adjointe au directeur artistique
Géraldine Richard
Directrice artistique adjointe **Laëtitia Caillet**
Rédacteur graphiste
Arnaud Mendes-Seignour

ÉDITION

Secrétaire général de la rédaction
Vincent Truffy
Secrétaire de rédaction
Marie Baudet

MODE / ART DE VIVRE

Cheffe de rubrique beauté-joaillerie
Bénédicte Burguet

CULTURE

Chef de service
Toma Clarac

RÉDACTION

Adrien Communier, **Gaëlle Flament**, **Pierrick Geais**, **Mélanie Hennebique**, **Norine Raja**, **Adam Sanchez** *et* **Christine Vainqueur** *(stagiaire)*

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Textes **Pedro Almodóvar**, **Sylvie Bommel**, **Arthur Cerf**, **Julia Ioffe**, **Rebecca Mead**, **Rémy Pasquier**, **Mark Seal**, **Lisa Vignoli**, **Sophie Volanges** *et* **Michel Zecler** *Traductions* **Valeria Costa-Kostritsky**, **Julien Gangnet** *et* **Étienne Menu**
Photographies **Arno Lam**, **Géraldine Richard** *et* **Jan Welters** *Stylisme* **Marie Cheiakh** *Illustrations* **Anaïs Lefebvre** *et* **Géraldine Richard**

ÉDITRICE

Delphine Royant

PUBLICITÉ & SOLUTIONS MÉDIAS

Directrice commerciale **Murielle Mucha** *Équipe commerciale print et digital* **Sophia Masurel** *avec* **Stéphanie Dupin** *et* **Marie-Christine Lanza**
Coordinatrice de la publicité **Nathalie Seco** *Cheffe de projet événements et partenariats* **Laura Périgord**
Directrice de la stratégie digitale **Victoria Bravo** *Opérations spéciales et sociales* **Marine Mompezat** *avec* **Jerôme Dupin** *et* **Bastien Saunier**
Publicité Italie **Paola Zuffi (paola.zuffi@zeta-media.it)** *et* **Cecilia Zamboni (cecilia.zamboni@zeta-media.it)**
Royaume-Uni, Allemagne, Pays-Bas, Scandinavie **Agnes Wanat (agnes@adwestmedia.eu)** *Espagne* **Laurent Bouaziz (lbouaziz@llbcom.com)**

Notre publication contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les recommandations de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant à l'ARPP (23, rue Auguste-Vacquerie 75 116 Paris – www.arpp-pub.org).

PÔLE IMAGE

Directrice **Caroline Berton**
Gestionnaire du patrimoine et documentaliste **Laure Fournis**

PÔLE TRADUCTION

Responsable **Étienne Menu**
Responsable adjointe **Rebecca Benedittini**

PRODUCTION & DISTRIBUTION

Cheffe de fabrication **Cécile Revenu** *Assistante de fabrication* **Anna Graindorge**
Export **Milena Janoo** *Directeur adjoint des ventes* **Fabien Miont**

Impression **Walstead Central Europe**, ul. Obrocow Modlina 11 30-733 Kraków – Poland.
Diffusion **MLP**. ISSN **2268-0659**.
Numéro de commission paritaire **0723K91918**.
Dépôt légal **décembre 2021**

Provenance des papiers
Intérieur **Finlande**
P tot 0,003 kg/tonne
Couverture **France**
P tot 0,01 kg/tonne
Taux de fibres recyclées 0%

PEFC/32-32-082

ABONNEMENTS

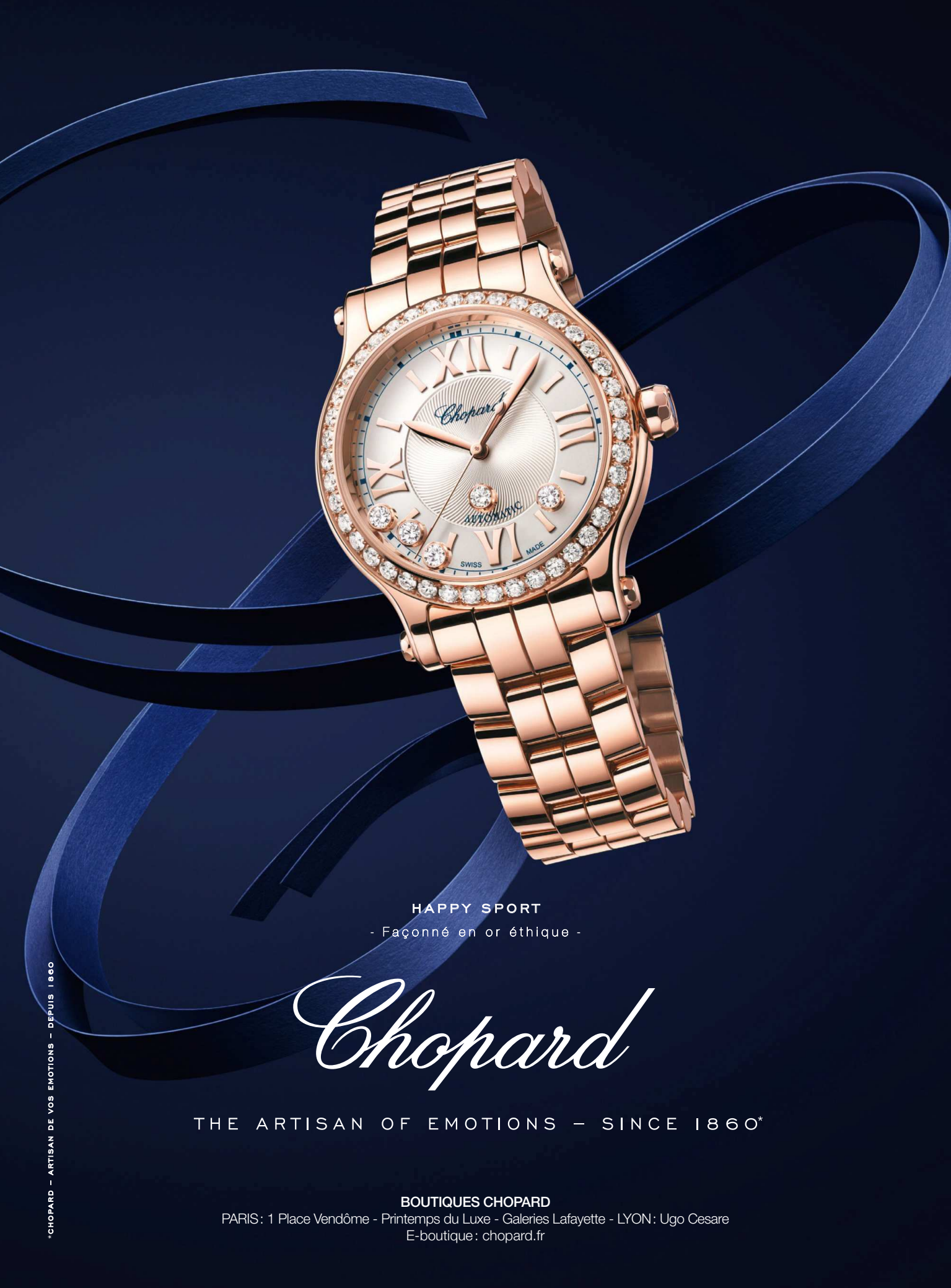
Abonnements en France métropolitaine
1 an, 11 numéros : 30 euros
ADM – service abonnements, 60, rue de la Vallée 80 000 Amiens. Tél. : 08 09 40 04 47 (appel non surtaxé) ; vanityfair@condenast.fr.
En Suisse 1 an : CHF 63.-
Dynapresse, avenue Vibert 38, 1227 Carouge ; tél. : 022 308 08 08 ; abonnements@dynapresse.ch.
Commande d'anciens numéros : patrimoine. condenast@gmail.com ; tél. : 02 28 97 09 45.

LES PUBLICATIONS CONDÉ NAST SAS

Société par actions simplifiée au capital de 10 376 000 euros. Siren 562 077 206 RCS Paris
Présidente et directrice de la publication **Natalia Gamero del Castillo**
Chief Business Officer **Delphine Royant** *Directrice financière* **Isabelle Léger**
Directrice des ressources humaines **Christel Lafont** *Directrice de la création éditoriale digitale* **Sarah Herz**
Directrice du marketing client **Dominique Dirand** *Directeur de la production et de la distribution* **Francis Dufour**
Directrice de la communication **Bernie Torres**

RECTIFICATIF Contrairement à ce que nous avons indiqué dans la série mode consacrée à Lucie Zhang *(Vanity Fair,* novembre 2021), la tenue « résille », page 122, n'est pas de Prada mais de Valentino.

VANITY FAIR FRANCE EST COMPOSÉ AVEC LES POLICES DE CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES VF TIMES, VF SANS, VF DIDOT ET EN VANITÉ



HAPPY SPORT

- Façonné en or éthique -

Chopard

THE ARTISAN OF EMOTIONS – SINCE 1860*

BOUTIQUES CHOPARD

PARIS : 1 Place Vendôme - Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - LYON : Ugo Cesare

E-boutique : chopard.fr

*CHOPARD – ARTISAN DE VOS EMOTIONS – DEPUIS 1860

VANITY FAIR

CONDÉ NAST

Chief Executive Officer **Roger Lynch**
Global Chief Revenue Officer & President, US Revenue **Pamela Drucker Mann**
US Artistic Director and Global Content Advisor **Anna Wintour**
President Condé Nast Entertainment **Agnes Chu**
Chief Financial Officer **Jackie Marks**
Chief Marketing Officer **Deirdre Findlay**
Chief People Officer **Stan Duncan**
Chief Communications Officer **Danielle Carrig**
Chief of Staff **Elizabeth Minshaw**
Chief Product & Technology Officer **Sanjay Bhakta**
Chief Data Officer **Karthic Bala**
Chief Client Officer **Jamie Jouning**
Chief Content Operations Officer **Christiane Mack**

CHAIRMAN OF THE BOARD
Jonathan Newhouse

ÉDITIONS INTERNATIONALES

Allemagne *AD, Glamour, GQ, GQ Style, Vogue*
Espagne *AD*, Condé Nast College Spain, *Condé Nast Traveler, Glamour, GQ, Vogue, Vogue Niños, Vogue Novias, Vanity Fair*
États-Unis *Allure, Architectural Digest, Ars Technica, Basically, Bon Appétit, Clever, Condé Nast Traveler, Epicurious, Glamour, GQ, GQ Style, Healthyish , La Cucina Italian, Love, Pitchfork, Self, Teen Vogue, Them, The New Yorker, The Scene, Vogue, Wired, Hive, Vanity Fair*
France *AD, AD Collector, GQ, Vogue, Vogue Collections, Vogue Hommes, Vanity Fair*
Grande-Bretagne *Condé Nast Johansens, Condé Nast Traveller, Glamour, GQ, GQ Style, House & Garden, Tatler, The World of Interiors, Vogue, Wired, Vanity Fair*
Inde *AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue*
Italie *AD, Condé Nast Traveller, Experience Is, GQ, La Cucina Italiana, L'Uomo Vogue, Vogue, Wired, Vanity Fair*
Mexique et Amérique latine *AD Mexico & Latin America*, Condé Nast College Américas, *Glamour Mexico & Latin America, GQ Mexico & Latin America, Vogue Mexico & Latin America*
Japon *GQ, Rumor Me, Vogue, Vogue Girl, Vogue Wedding, Wired*
Royaume-Uni London HQ, Condé Nast College of Fashion and Design, *Vogue Business*
Taïwan *GQ, Vogue*

LES MAGAZINES PUBLIÉS EN JOINT-VENTURE

Brésil *Casa Vogue, Glamour, GQ, Vogue*
Russie *AD, Glamour, Glamour Style Book, GQ, GQ Style, Tatler, Vogue*

LICENCES ET COOPÉRATIONS

Afrique du Sud *Glamour, GQ, GQ Style, House & Garden*
Allemagne GQ Bar Berlin
Australie *GQ, Vogue, Vogue Living*
Bulgarie *Glamour*
Chine *AD, Condé Nast Traveler, GQ, GQ Lab, GQ Style, Vogue,* Vogue Café Beijing, *Vogue Film, Vogue+, Vogue Business in China*
Corée du sud *Allure, GQ, Vogue, Wired*
Grèce *Vogue*
Hong Kong *Vogue, Vogue Man*
Hongrie *Glamour*
Pays-Bas *Vogue, Vogue Living, Vogue Man*
Pologne *Glamour, Vogue*
Portugal *GQ, Vogue,* Vogue Café Porto.
Proche et Moyen-Orient *AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue,* Vogue Café Riyadh, *Wired*
République tchèque et Slovaquie *Vogue*
Roumanie *Glamour*
Singapour *Vogue*
Thailande *GQ, Vogue*
Turquie *GQ,* GQ Bar Bodrum, *Vogue,* Vogue Restaurant Istanbul
Ukraine *Vogue, Vogue Man*

Condé Nast est un groupe média mondial de contenu premium, présent dans 32 pays, auprès de plus d'un milliard de consommateurs. **condenast.com**

© 2019 Harry Winston SA. HARRY WINSTON EMERALD. * LES JOYAUX DU TEMPS

HARRY WINSTON

JEWELS THAT TELL TIME*

PARIS, 29 AVENUE MONTAIGNE, +33 1 47 20 03 09
MONACO, HÔTEL DE PARIS, PLACE DU CASINO, +377 99 99 69 00

HARRYWINSTON.COM

ÉDITO

On ne se réveille pas tous les dimanches matin au son de la voix d'Isabelle Adjani. L'actrice vient de nous laisser un long message, enjoué et plein de volutes, sur un fond léger de musique classique.

Elle serait heureuse de figurer en couverture de ce numéro double consacré à la mémoire du cinéma, mais elle se trouve près de Blois, dans les coteaux de la Loire, sur le tournage de *Diane de Poitiers,* avec son amie réalisatrice Josée Dayan. Pour nous, elle imagine un entretien par écrit. Ce sera, dit-elle, comme « un journal intime tenu avec un tiers » **(p. 62).** La formule est belle, mais nous sommes à quelques jours à peine du bouclage. Un échange d'e-mails peut-il remplacer une rencontre ?

Me reviennent à l'esprit les mots de l'essayiste Philippe Muray, lors de l'un de ses derniers entretiens. Il adorait discuter des heures dans sa tanière de Montparnasse mais, s'agissant de paroles imprimées, l'écriture était pour lui le meilleur garant de la liberté : « Il vaut mieux faire de la prose en le sachant que de la parole sans le savoir. »

Alors essayons, envoyons à Isabelle Adjani nos questions comme on se jette dans le vide. Ne laissons de côté aucun sujet : le cinéma, l'amour, le féminisme, Hervé Guibert, François Truffaut... Choc : ses réponses dépassent toutes nos espérances. Elle se livre sans fard et sans calcul avec une liberté fascinante. En lisant l'hyperactrice Adjani, on découvre une écrivaine dont les phrases fusent, profondes, gaies, singulières. Elle l'affirme, elle était « prête à prendre le risque d'une destruction sentimentale, artistique et professionnelle ». Est-ce ce qui a fait d'elle une légende du cinéma ? Son amour éperdu pour Bruno Nuytten, réalisateur de l'incendiaire *Camille Claudel,* résonnera longtemps dans nos esprits. « Vous m'avez sacrément mise à l'épreuve », nous avouera-t-elle en guise de post-scriptum.

Qu'y a-t-il aujourd'hui de plus influent qu'une icône ? Ne parlons même pas de ceux qui s'autoproclament « influenceurs » et partons à la recherche de ceux et celles qui investissent l'époque et dessinent le futur. Notre journaliste Sylvie Bommel, à l'occasion de notre palmarès annuel **(p. 92)**, vous emmène à la rencontre de Stéphane Bancel et de Chantal Pichon. Leurs noms ne vous disent rien ? Tous deux sont pourtant les pionniers de la technologie de l'ARN messager, à l'origine du vaccin contre le covid-19. Sait-on quel auteur français peut se flatter de figurer dans les recommandations de lecture de Barack Obama en plus d'être lauréat du Goncourt des lycéens ? Ou quelle journaliste devenue réalisatrice vient de remporter le lion d'or à Venise pour *L'Événement,* adaptation d'un livre de la grande Annie Ernaux ? Un indice : elle travaillait dans le bureau d'à côté, pour un autre magazine du groupe Condé Nast. Pour être francs, nous avons hésité à inclure le président Macron à cette liste. Candidat en 2017, il s'était engagé à faire accéder davantage de femmes aux responsabilités. Cinq ans plus tard, nous ne sommes qu'à moitié convaincus. Certes, il n'y a jamais eu autant de députées et de préfètes, mais les décisions régaliennes restent aux mains des hommes **(p. 74)** et son premier cercle ressemble à un vestiaire de football, son sport préféré.

Moins accablant, vous découvrirez aussi comment Marlon Brando est devenu le parrain presque malgré lui **(p. 112)**, et Ioulia Navalnaïa, le nouveau visage de la contestation à Vladimir Poutine en voulant simplement être « une bonne épouse » **(p. 82)**. Et puisque les fêtes approchent, nous avons demandé à deux danseurs étoiles de l'opéra de Paris, Sae Eun Park et Paul Marque, ainsi qu'à la cantatrice Adèle Charvet, d'illuminer notre série consacrée à la haute joaillerie **(p. 130).**

La beauté, le mouvement et la voix d'Isabelle Adjani : que rêver de mieux pour enchanter cette fin d'année ? □

OLIVIER BOUCHARA
Directeur éditorial de *Vanity Fair*.

THIBAULT MICHALET

BVLGARI

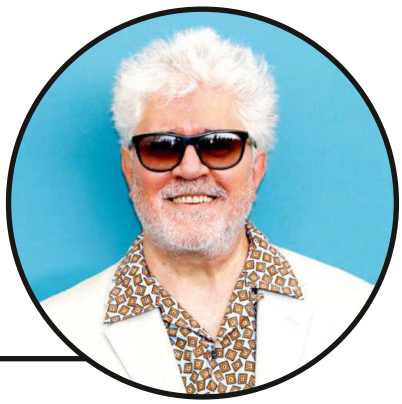
ROMA

BVLGARI.COM

PARIS • 23-25 PLACE VENDÔME

CONTRIBUTEURS

PEDRO ALMODÓVAR



Il n'est probablement pas nécessaire de présenter ce cinéaste espagnol majeur, figure centrale de la *Movida,* précurseur de la libération des mœurs sur l'homosexualité et la transidentité, intellectuel engagé contre l'invasion américaine en Irak, l'inaction des États face au dérèglement climatique, etc. On peut à la limite rappeler sa fidélité à l'égard des actrices qu'il a révélées : Carmen Maura, Penélope Cruz, Marisa Paredes, Victoria Abril, Bibiana Fernández, Rossy de Palma... Juste avant la sortie de son nouveau film, *Madres Paralelas,* il nous présente P. 80 sa nouvelle recrue qui joue avec Penélope Cruz : **Milena Smit**. □

RÉMY PASQUIER

Aux premiers jours de *Vanity Fair,* en 2013, on l'a vu arriver, modeste iconographe passé par l'agence Magnum et *TGV Magazine.* Au fil des années, par petites touches, en instillant patiemment sa culture photographique, il a modelé l'illustration de ce *picture magazine* (c'est dire si sa place y est centrale) jusqu'à en faire cet objet si singulier. Désormais, il en est le maître des images et nous fait découvrir chaque mois ses coups de cœur à travers de magnifiques portfolios comme, ici, ceux de l'Américaine **Deana Lawson** P. 118 et de l'illustrateur belge **François Schuitten** P. 108. □

SYLVIE BOMMEL

À sa sortie de HEC, elle a vite quitté le monde de l'entreprise pour le journalisme parce qu'il y avait « tant de personnes passionnantes dans le monde à rencontrer, tant d'univers à découvrir... » En coordinant notre dossier sur« **les 50 Français les plus influents du monde** », elle a été gâtée. Elle a pu parler judo avec une championne olympique, ARN messager avec une chercheuse et cinéma avec l'oscarisé Florian Zeller. « Et si on en faisait 100 l'an prochain ? » demande-t-elle P. 92. □

MICHEL ZECLER

Le 21 novembre 2020, ce producteur de musique rentrait tranquillement dans son studio d'enregistrement du XVII[e] arrondissement de Paris lorsqu'il a été **brutalement interpellé et roué de coups par trois policiers en service**. Un an plus tard, il nous raconte comment cet épisode le hante encore et pourquoi il n'est pas si facile de devenir, soudainement et malgré soi, un symbole P. 88. □

JEAN-FRANÇOIS ROBERT ; KURT KRIEGER / GETTY IMAGES ; FIFOU

BUCCELLATI

MILANO DAL 1919

239 Rue Saint-Honoré, 75001 Paris
Galeries Lafayette (1 Er Étage) 40, Boulevard Haussmann, 75009 Paris
Nous sommes ouverts les dimanches, 5, 12, 19 Décembre de 11 H à 18 H

CONTRIBUTEURS

MARK SEAL

Pilier de l'édition américaine de *Vanity Fair* depuis près de vingt ans, il a enquêté sur Bernard Madoff, Tiger Woods, Charlie Sheen, le divorce de Rupert Murdoch, les batailles des Agnelli... Pendant le confinement, il a réuni ses notes d'interviews avec les principaux acteurs du ***Parrain*** pour en raconter les secrets de fabrication. Son livre, paru aux États-Unis en novembre, s'appelle *Leave the Gun, Take the Cannoli* (Gallery Books) et Mark Seal nous en offre ici l'un des passages les plus savoureux où l'on voit comment Marlon Brando s'est emparé du rôle de Vito Corleone P. 112. □

ANAÏS LEFEBVRE

Après un diplôme des Arts décoratifs de Paris en 2014, elle se passionne pour l'imagerie populaire, le dessin de mode des années 1930 et les miniatures persanes. Les télescopages du quotidien nourrissent ses histoires à la fois cocasses et poétiques dans un univers souvent coloré et rigoureusement construit. Si elle travaille principalement pour la presse (*Les Échos, Paulette...),* l'édition et le cinéma font désormais appel à elle. Dans ce numéro, elle a dessiné sa propre carte de la station de ski de **Val-d'Isère** P. 54, où les héritiers des *Bronzés* trouveront baignoire en or et piscine *outdoor.* □

BÉNÉDICTE BURGUET

Elle voulait porter la robe noire à larges manches qui claquent, le rabat et l'épitoge des grands avocats. Pour cela, elle a étudié le droit pénal, les sciences criminelles et politiques, avant de bifurquer vers le journalisme. Passée par le *Shanghai Daily* et *Le Figaro,* elle apporte aux pages de *Vanity Fair,* depuis le lancement en 2013, sa culture de la mode et du style. Ce mois-ci, on lui doit (notamment) la **série joaillerie** P. 130 et le portrait de la jeune actrice **Anaïs Demoustier** P. 31. □

JAN WELTERS

Il aime les beautés brutes, non conventionnelles, souvent peu coiffées et presque jamais maquillées. Dans un style limpide et lumineux, il sublime ses modèles qui deviennent des icônes puissantes et évocatrices. En 2019, il a publié sa première monographie, *Profile,* aux éditions Damiani. Il signe ici une série de portraits P. 130 de deux étoiles de l'Opéra national de Paris, **Sae Eun Park** et **Paul Marque**, et de la mezzo-soprano **Adèle Charvet**, révélée dans la dernière performance de l'artiste serbe Marina Abramović. □

JAN WELTERS

CHAUMET
PARIS

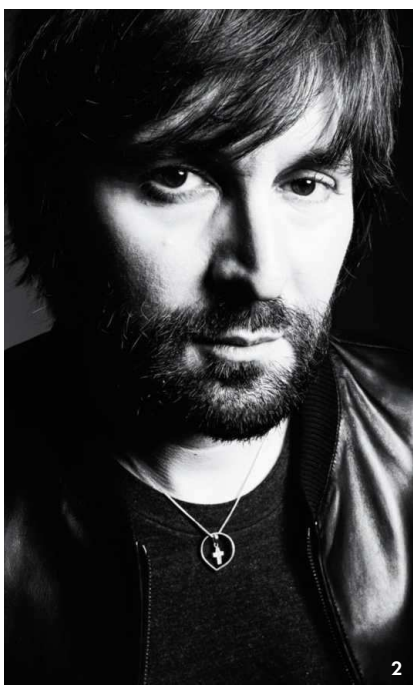
*Révélez votre lumière

Francesco *VEZZOLI*

L'artiste italien signe notre couverture consacrée à Isabelle Adjani.

Francesco Vezzoli est un artiste contemporain incontournable, exposé, entre autres, au jeu de Paume à Paris en 2009 et à la Tate Modern à Londres en 2011. L'imaginaire visuel pop est son terrain d'expérimentation privilégié ; il n'a donc eu aucun mal, pour ce numéro consacré au cinéma, à s'approprier l'image d'Isabelle Adjani, une des actrices les plus emblématiques de notre culture P. 62. Les *Vanity Fair* espagnol et italien lui ont également confié leurs couvertures avec, respectivement, Ángela Molina et Gina Lollobrigida.

Né en 1971 à Brescia, dans le nord de l'Italie, formé à la prestigieuse école d'art et de design Central Saint Martins à Londres, il se démarque rapidement de l'esthétique alors en vogue pour se tourner vers la broderie et le tissage en créant notamment des reproductions brodées des chefs-d'œuvre de Mark Rothko et de Josef Albers. Il a aussi travaillé à partir de photographies d'acteurs légendaires, tels que Vincente Minnelli et Greta Garbo, et il a réalisé avec Roman Polanski le film publicitaire d'un parfum qui n'existe pas. Il utilise les médias vidéo et numériques lors de performances avec des icônes hypermédiatiques comme Lady Gaga et Catherine Deneuve. Son œuvre se nourrit de la culture pop et de la société du spectacle dont il partage une vision aussi colorée que désenchantée. Mettant à nu les ressorts de la soif de reconnaissance qui empoisonne l'époque, le regard de Francesco Vezzoli se porte sur une forme de sentimentalisme radical, accessible et incarné. □



1. *Olga Forever,* 2012 (d'après une photo d'Olga Picasso à Londres, vers 1919).
2. Autoportrait de Francesco Vezzoli.
3. *Achille !* 2021.

FRANCESCO VEZZOLI ; GALERIE ALMINE RECH

©GRAFF.COM 2021
GRAFF
TRIBAL

LINEAPELLE

SALON INTERNATIONAL DU CUIR

ETÉ 23 • CUIR MONDIAL

22-24 FÉVRIER 2022 FIERA MILANO RHO 09H00 • 18H30 WWW.LINEAPELLE-FAIR.IT

En collaboration avec

Ministry of Foreign Affairs and International Cooperation

ITA ITALIAN TRADE AGENCY

VANITÉS

Passion fixe

À l'affiche de deux films en décembre, *Chère Léa* et *La Pièce rapportée*, Anaïs Demoustier raconte son amour pour le cinéma, sa fenêtre ouverte sur le monde.

Texte **Bénédicte Burguet**
Photographie **Arno Lam**

ROBE ET BOUCLE D'OREILLE **FENDI**.

Au bout de quinze minutes d'interview, elle nous prie de l'excuser de parler trop vite. Difficile de prendre des notes. Pas grave, on enregistrera. Débit de mitraillette et douze idées à la seconde, Anaïs Demoustier file à vive allure, à la ville comme à la scène. Ce mois-ci, l'actrice est à l'affiche de *Chère Léa* de Jérôme Bonnell et *La Pièce rapportée* d'Antonin Peretjatko.

« Ce sont deux rôles sont très différents qui reflètent des traits de ma personnalité, confie-t-elle. J'ai adoré chacun des tournages qui ont eu lieu avant le confinement. » Dans *Chère Léa,* elle interprète une jeune femme libre à qui l'ex-petit ami toujours épris, campé par Grégory Montel, décide de rendre visite après une nuit arrosée. Le film navigue entre l'appartement de l'héroïne et le café d'en bas où l'amoureux éperdu lui rédige une longue lettre... « Le rôle de Léa est petit par le temps passé à l'écran mais son ancien amant est tellement obsédé par leur histoire passée qu'elle est en permanence dans la tête du spectateur. »

À l'inverse, dans *La Pièce rapportée,* Anaïs Demoustier occupe le champ visuel. « On est là dans de la pure comédie, mais avec ce sublime travail d'écriture propre au réalisateur, confie-t-elle. On y retrouve un vrai style et une profonde recherche esthétique. » Plantons le décor : Paul Château-Têtard (incarné par Philippe Katerine), un vieux garçon qui n'est jamais sorti de son XVIe arrondissement, prend le métro pour la première fois de sa vie et tombe amoureux d'une jeune guichetière, Ava. « Ce qui m'a passionnée dans ce rôle, c'est qu'on ne sait jamais si elle est manipulatrice ou complètement naïve. Le réalisateur, Antonin Peretjatko, avait envie de jouer sur cette ambiguïté, ne souhaitant pas que le spectateur sache qui elle était vraiment. »

TENUE **FENDI**.

L'adrénaline, grisante

Quid de 2022 ? « Ce sera tout aussi passionnant », s'enthousiasme-t-elle. Elle jouera notamment dans *Novembre* de Cédric Jimenez aux côtés de Jean Dujardin et Sandrine Kiberlain. Un film fort, dans lequel elle endosse le rôle d'une enquêtrice de la sous-direction antiterroriste que l'on suit pendant les cinq jours de traque qui ont suivi les attentats du 13-Novembre.

La manière dont l'actrice porte et parle de ses films laisse transparaître sa passion pour le cinéma. Née à Lille, bien loin de cette industrie, elle tombe dans la marmite à 10 ans. À l'époque, elle prend des cours de théâtre et rencontre le directeur de casting de Michael Haneke qui assure à ses parents qu'on « les contactera très vite ». Deux ans plus tard, elle tourne son premier film, *Le Temps du loup* (2003), dans lequel elle incarne la fille d'Isabelle Huppert. « À ce moment-là, j'ai su que j'en ferai mon métier. Le cinéma est une fenêtre qui s'ouvre sur le monde. J'aime l'adrénaline grisante et l'état de fuite qui s'installent pendant le jeu, lorsqu'on se jette dans le présent et dans la fiction. » On sent poindre l'émotion dans sa voix. « Mais ce sont véritablement les gens qui me passionnent le plus, leur folie, la réflexion des cinéastes et leur propos. Plus d'ailleurs que le fait de jouer pour jouer. »□

La Pièce rapportée d'Antonin Peretjatko.
Chère Léa de Jérôme Bonnell.
Sortie le 15 décembre 2021.

BAIN ARTISTIQUE

Pour sa sixième édition, le projet Dior Lady Art invite douze artistes à revisiter un sac iconique.

Ils viennent de Dubaï, du Japon, d'Irlande, de Chine ou encore d'Allemagne, comme le peintre Leonhard Hurzlmeier. Sur le Lady Dior, proposé à chacune et chacun comme une toile blanche où exprimer sa créativité, l'artiste a transposé son univers onirique et ludique, imaginant un poisson au cuir de veau brodé de sequins et de perles multicolores, en une série évidemment très limitée.

SAC LADY DIOR PAR LEONHARD HURZLMEIER **DIOR** (PRIX SUR DEMANDE).

ARNO LAM

GIORGIO ARMANI
la Prima

JOUEZ-LA COMME MARIA ET TONY

Les Sharks et les Jets reviennent au cinéma avec une nouvelle version de *West Side Story*. Petit *moodboard* pour se déhancher dans un style *sixties*. Sélection **Bénédicte Burguet**

1. CARDIGAN EN CACHEMIRE **BOMPARD** (395 EUROS). **2**. BRACELET EN OR COLLECTION « OERA » **TABAYER** (PRIX SUR DEMANDE). **3**. CEINTURE EN CUIR **PRADA** (380 EUROS). **4**. SERRE-TÊTE EN VELOURS **ALEXANDRE DE PARIS** (215 EUROS). **5**. TENNIS CHUCK TAYLOR ALL STAR CLASSIC **CONVERSE** (70 EUROS LA PAIRE). **6**. ROBE **ROKSANDA** (995 EUROS). **7**. SAC **AMI** (PRIX SUR DEMANDE). **8**. CHEMISE **THE KOOPLES** (165 EUROS).

West Side Story de Steven Spielberg, avec Rachel Zegler et Ansel Elgort. Sortie le 8 décembre.

TWENTIETH CENTURY FOX/DISNEY

GUERLAIN

PARIS

ROUGE G

LUXURIOUS VELVET

VOTRE ROUGE MAT PARFAIT. VOTRE STYLE.

NATALIA VODIANOVA
PORTE LA TEINTE N° 214

DE FILMS en aiguilles

Dans une exposition à la Cinémathèque, Jean Paul Gaultier rend notamment hommage à *Polly Maggoo*.

Texte **Pierrick Geais**

Ci-dessus : *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?* de William Klein (1966).
À gauche : Jean Paul Gaultier par Peter Lindbergh.
Ci-dessous : le body-corset porté par Madonna lors du Blond Ambition World Tour (1990).

En janvier 2020, avant de ranger au vestiaire aiguilles et ciseaux, Jean Paul Gaultier avait fait ses adieux à la haute couture au théâtre du Châtelet, avec un show spectaculaire réunissant toutes les marottes qui avaient jalonné sa longue carrière. À commencer par une scène de *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?* (1966), film culte de William Klein, faux documentaire sur le monde de la mode. Gaultier aurait-il été Gaultier sans cette œuvre ? « C'est un de mes films fétiches car il montre la mode avec un angle tout à fait à part et un œil assez sarcastique et ironique », répète-t-il.

C'est donc sans surprise que dans l'exposition que lui consacre la Cinémathèque française, une salle entière lui soit réservée, et notamment à sa séquence d'ouverture : un défilé de robes aux formes géométriques délirantes faites de métal gris. Un clin d'œil à Paco Rabanne qui, quelques mois plus tôt, en février 1966, avait présenté à ses fidèles clientes douze tenues « importables en matériaux contemporains », assemblées au chalumeau. Bien qu'inconfortables, ces créations avaient eu du succès auprès de quelques célébrités, telles que Françoise Hardy et Brigitte Bardot, ou encore Jane Fonda qui porte un de ses justaucorps en acier dans le film *Barbarella* (1968). Ce *space opera* tout en loufoquerie de Roger Vadim figure évidemment lui aussi au panthéon personnel de Jean Paul Gaultier, reconstitué à la Cinémathèque, aux côtés des corsets de Madonna, des lèvres rouges du *Rocky Horror Picture Show* (1975) ou encore des perruques de *La Mauvaise Éducation* (2003) de Pedro Almodóvar, pour lequel le fantasque couturier français avait créé les costumes. Si le cinéma a inspiré Gaultier, il lui a assurément rendu au centuple. □

« CinéMode par Jean Paul Gaultier ». À la Cinémathèque francaise, Paris XII[e]. Jusqu'au 16 janvier 2022. cinematheque.fr

WILLIAM KLEIN ; PETER LINDBERGH ; OLIVIER GONORD

IMAGINÉE PAR Yayoi Kusama

CHAMPAGNE

LA GRANDE DAME

Veuve Clicquot

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Lily Collins dans la seconde saison d'*Emily in Paris*.

Les Parisiens vont-ils se réconcilier avec *Emily*?

La série Netflix revient pour une nouvelle saison, et, promis, les producteurs ont entendu les critiques. Voici comment ils comptent renouveler le charme. Reportage **Norine Raja**

Octobre 2020. En pleine reprise de la pandémie, Netflix offre une échappatoire au chaos ambiant avec *Emily in Paris*. La série raconte sur le mode (très) léger les aventures d'une Américaine (Lily Collins) dans la Ville-Lumière. Elle déchaîne aussitôt les passions. Les uns adorent cette bulle de fantasme où tout n'est que longs déjeuners en terrasse et joggings au bord de la Seine ; les autres s'offusquent de cette enfilade de clichés sur Paris avec, en prime, la passion d'Emily pour les bérets. Un coup de publicité rêvé, en tout cas, qui permet à la fiction, coproduite par Darren Star *(Melrose Place, Sex and The City)*, d'être reconduite pour une seconde saison.

« Malgré les critiques, nous avons été la comédie Netflix la plus populaire de 2020 », se félicite ce dernier, rencontré sur le plateau de la saison 2 à la Cité du cinéma, à Saint-Denis en banlieue parisienne. Amoureux de la capitale, qu'il a découverte à 19 ans, il a puisé dans ses souvenirs pour mettre en scène le choc des cultures. Il ne veut pas offrir un simple moment d'évasion, mais inciter ses compatriotes à étendre leurs horizons : « Très peu d'Américains ont un passeport ou parlent une autre langue », rappelle-t-il.

De la mode et du drame

L'équipe de production, elle, a vu du pays. Après un détour sur la Côte d'Azur, elle a commencé la dernière partie du tournage dans les studios de la Cité du cinéma. Il lui a fallu composer avec la météo morose de juillet et un protocole sanitaire encore très strict. Ici, dans les décors de Savoir, l'agence de marketing où travaille Emily, conçus pour épouser les codes haussmanniens, tout semble figé dans le temps, du numéro de *Stratégies* de 2017 au désordre ordonné sur les bureaux des créatifs. Dans un autre hangar, on découvre le nouvel appartement de l'Américaine, dont le dressing déborde de pièces signées Balmain ou Karl Marc John. « De la mode, du drame et beaucoup de rires », voilà comment Lily Collins résume ce nouveau chapitre. Il y a aussi une volonté évidente de répondre aux détracteurs : « Emily est censée être ignorante et parfois grossière, affirme Darren Star. Le sujet de l'intrigue, c'est justement son évolution. Sinon, il n'y aurait aucun conflit. » La nouvelle saison annonce, en tout cas, son lot de surprises. □

Emily in Paris saison 2.
Le 22 décembre sur Netflix.

CAROLE BETHUEL/NETFLIX. STÉPHANIE BRANCHU/NETFLIX

Cours de français dans l'épisode 5.

1. UNE HÉROÏNE DÉSIREUSE DE S'INTÉGRER

Jusqu'ici, Emily savait dire deux choses en français : « bonjour » et « pain *du* chocolat » (sic). Le reste du temps, elle utilisait le traducteur automatique de son smartphone au grand dam de Sylvie, sa patronne (jouée par Philippine Leroy-Beaulieu). L'heure est désormais à l'immersion linguistique. Dans la seconde saison, l'héroïne prend donc des cours de français – le cadre parfait pour de nouvelles rencontres…

À Villefranche-sur-Mer pour l'épisode 2.

2. ENCORE PLUS DE MODE

« Trop de bon goût est ennuyeux », estime la Française Marylin Fitoussi. La costumière de la série, qui travaille avec la célèbre Patricia Field *(Sex and The City, Le diable s'habille en Prada)*, ne jure que par ce précepte énoncé par l'inoubliable rédactrice en chef de *Harper's Bazaar,* Diana Vreeland. Ne vous attendez donc pas à ce qu'Emily adopte le minimalisme à la française. À nouveau, elle se détache des conventions pour mélanger motifs et couleurs, vintage et pièces couture. Résultat : sa petite robe à volants signée Magali Pascal, portée dans un épisode inédit, est déjà en rupture de stock.

3. UN NOUVEAU BOURREAU DES CŒURS

La saison 2 s'éloigne du point de vue d'Emily pour laisser davantage d'espace aux personnages secondaires, comme Mindy (Ashley Park), la fille au pair au charisme de pop star, ou Gabriel (Lucas Bravo), dont la carrière de chef décolle enfin. De nouveaux acteurs apparaissent, comme Lucien Laviscount, qui interprète Alfie. Ce playboy britannique rencontre Emily au cours de français et provoque quelques émois. Autre surprise : la participation du dramaturge américain Jeremy O. Harris, qui se glisse dans la peau du flamboyant créateur de mode Gregory Elliott Dupree.

Lucien Laviscount (Alfie) et Lily Collins (Emily).

4. DES ESCAPADES HORS DE PARIS

La Samaritaine, la pyramide du Louvre, le toit des Galeries Lafayette… La série continue d'explorer un Paris de carte postale, sous la supervision de la directrice artistique Anne Seibel *(Marie-Antoinette, Minuit à Paris…)*. Même le château de Versailles a ouvert ses portes à la production, le temps d'une séquence filmée dans la galerie des glaces. La France ne se résumant pas à la capitale, Emily fait aussi une escale à Sonnay (Indre-et-Loire) et sur les plages du Sud de la France. Elle pose même ses valises au Grand-Hôtel du Cap-Ferrat, célèbre palace de la Côte d'Azur, réputée pour sa piscine olympique accessible par un funiculaire.

Emily pas à Paris, mais dans « le Sud » (épisode 2).

Belle de nuit

La dernière création signée Ralph Lauren joue de sa boucle étrier pour projeter un éclat métallisé.

Photographie **Géraldine Richard**

Des bords peints à la main, une fermeture zippée et une boucle en palladium poli : chaque détail a été exécuté par des maîtres artisans italiens. □

SAC WELINGTON
RALPH LAUREN COLLECTION
(PRIX SUR DEMANDE).

MICHEL
HERBELIN

ATELIER D'HORLOGERIE FRANÇAISE

EXCEPTION & CRÉATIVITÉ

se conjuguent dans ce coffret ANTARES édité en série limitée. Une montre unique
sertie de 70 diamants et accompagnée de deux bracelets interchangeables.
Un modèle iconique manufacturé avec précision dans nos ateliers de Charquemont.

L'intérieur de la propriété de Louveciennes.

Karl Lagerfeld, 2014.

C'était KARL

La collection Lagerfeld est dispersée chez Sotheby's. L'occasion de s'offrir une Rolls ou, plus accessible, l'une des 200 paires de mitaines.

Texte **Pierre Groppo**

1

2

3

4

1. MALLE À BIJOUX **GOYARD** (ESTIMÉE 2 000-3 000 EUROS). **2.** TABLE **MARIA PERGAY** (8 000-12 000 EUROS). **3.** RENNE **SEIZO SOUGAWARA** (10 000-15 000 EUROS). **4.** CHANDELIER **GEORG JENSEN** (8 000-12 000 EUROS).

Il y eut l'appartement-vaisseau spatial à parois de verre escamotables du quai Voltaire, avec meubles futuristes signés par la fine fleur des designers de la galerie Kreo. Il y eut aussi deux appartements rue des Saints-Pères, et, plus récemment, une propriété à Louveciennes (Yvelines), achetée alors que le couturier avait 80 ans passés, et entièrement redécorée. La géographie Lagerfeld a toujours été mouvante – certains se souviendront d'un château en Bretagne, d'un hôtel particulier rive gauche, d'une propriété au Pays basque, d'une autre au Mée-sur-Seine... et virtuose dans tous ses genres. Période pop *eighties* ou obsession XVIII^e^, le créateur a toujours aimé sauter d'un style à l'autre, sans aucun regret, en « amnésique du passé » revendiqué. À chaque fois, il revendait : l'Art déco en 1975, Memphis à Monaco en 1991, la collection Louis XVI neuf ans plus tard...

Cette saison, la dernière collection fleuve de Karl Lagerfeld, provenant de ses quatre ultimes adresses françaises, est proposée chez Sotheby's. Leur occupant à catogan habilla ainsi, par une drôle de pirouette, son pavillon de Voisins, dans les Yvelines, avec des chefs-d'œuvre allemands des années 1920 et l'orna d'anciennes publicités, germaniques elles aussi, collectionnées trente ans durant. Un parfum d'enfance ? Il y a de ça dans la petite commode de l'architecte berlinois Bruno Paul, ou les meubles dodus du tandem Louis Süe et André Mare. Mais les lignes au cordeau de Martin Szekely, le service Lalique, la sculpture faite de cols de chemises donnent tout de suite le ton éclectique de l'univers Lagerfeld, constitué aussi de trois Rolls-Royce, de 200 paires de mitaines, de la vaisselle de Meissen, de tenues griffées Dior et Saint Laurent... Une dernière manière de plonger dans les mondes de Karl Lagerfeld, entre linge de maison, designers de renom et même les assiettes de sa féline Choupette. □

Vente Sotheby's du 3 au 5 décembre à Monaco, les 14 et 15 à Paris, à Cologne en 2022. sothebys.com

STEFANIA D'ALESSANDRO/WIREIMAGE ; LOUIS BLANCARD/ART DIGITAL STUDIO ; WESTIMAGE

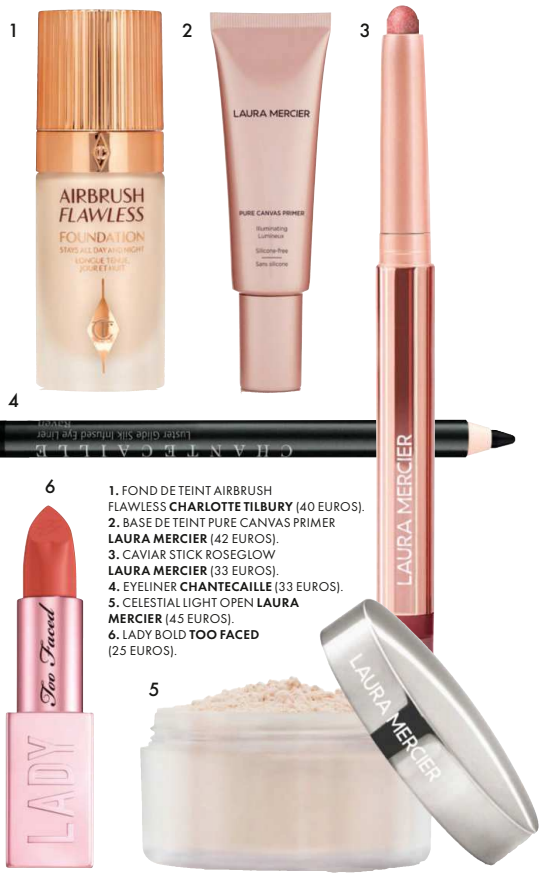
NOUVEAU RANGE ROVER

INSPIRANT PAR DÉFINITION

ABOVE & BEYOND

ABOVE & BEYOND : Franchir de nouveaux horizons.
Disponible en version hybride rechargeable.
Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 26 à 272 – Émissions de CO_2 en cycle mixte g/km (WLTP) : 0,8 à 12.
Version hybride rechargeable en cours d'homologation. Les chiffres fournis correspondent à des estimations du fabricant et seront mis à jour avec les chiffres officiels des tests de l'UE dès qu'ils seront disponibles.
Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Mon portrait de Tamara de Lempicka, 1929.



1. FOND DE TEINT AIRBRUSH FLAWLESS **CHARLOTTE TILBURY** (40 EUROS).
2. BASE DE TEINT PURE CANVAS PRIMER **LAURA MERCIER** (42 EUROS).
3. CAVIAR STICK ROSEGLOW **LAURA MERCIER** (33 EUROS).
4. EYELINER **CHANTECAILLE** (33 EUROS).
5. CELESTIAL LIGHT OPEN **LAURA MERCIER** (45 EUROS).
6. LADY BOLD **TOO FACED** (25 EUROS).

PLEINS FARDS

Comment se poudrerait la peintre Tamara de Lempicka aujourd'hui? La maquilleuse de Madonna, Laura Mercier, a ouvert sa boîte à couleurs.

Entretien **Bénédicte Burguet**

Tamara de Lempicka est une artiste qui m'inspire depuis toujours. J'aime particulièrement la lumière et la sensualité qui se dégagent de cet autoportrait. On y retrouve une inspiration cubiste qui a su conserver de la rondeur et de la féminité. La peau est lumineuse et vivante, « réelle ». C'est un style intemporel qui colle parfaitement à mon idéal esthétique. Par ailleurs, son trait correspond en tout point à ma conception de la beauté : un mariage subtil entre art et maquillage.

Les volumes du visage et la personnalité du modèle – en l'occurrence, la peintre elle-même – sont mis en valeur grâce à un formidable travail sur l'ombre et la lumière. Le maquillage ne serait pas utilisé ici pour cacher ou transformer mais bien pour mettre en valeur.

Pour une meilleure tenue des couleurs et un éclat discret qui sublime la peau, il convient d'abord d'appliquer une base lumineuse avant le maquillage **(1)**. Puis un fond de teint ou une crème teintée correspondant à sa carnation naturelle pour se fondre avec le teint **(2).**

Pour les yeux, l'idéal est d'utiliser trois teintes d'ombres à paupières dans les tons roses et mordorés **(3)**. Une teinte claire pour le milieu de la paupière, une teinte médium à déposer dans le pli palpébral et, enfin, une teinte plus foncée au ras de cils à étirer au doigt pour apporter de la structure. Côté cils, je conseille d'utiliser un mascara noir et un eye-liner solide **(4)** à appliquer avec un pinceau plat sur la racine des cils supérieurs en passant entre eux (une technique qui s'appelle le *« tightline »*). L'effet est bluffant et le rendu très naturel. Les volumes du visage sont, quant à eux, sculptés avec un illuminateur de couleur neutre **(5)** appliqué sur l'arête du nez, le front et le haut des pommettes. Il doit se fondre pour apporter aux points saillants cette touche mordorée qui va renvoyer la lumière et jouer sur les contrastes.

En touche finale, les sourcils sont structurés à l'aide d'un duo poudre et crème : d'abord la crème à l'aide d'un pinceau biseauté pour un tracé précis, puis la poudre fixante pour accentuer leur ligne. Enfin, la bouche est mate **(6)** ou, pourquoi pas, poudrée (aux contours) pour donner cet effet « impressionniste ». □

lauramercier.com

AKG / TAMARA DE LEMPICKA ESTATE, LLC / ADAGP, PARIS, 2021

ANA DE ARMAS
only
NATURAL
DIAMONDS
FOR MOMENTS LIKE NO OTHER
PRÉSENTÉ PAR
Natural Diamond Council
NATURALDIAMONDS.COM/FR
* POUR DES MOMENTS COMME AUCUN AUTRE

JARDIN D'HIVER

Avec leurs notes vertes et leur naturalité, ces parfums de saison dessinent un paysage de chlorophylle.

Sélection **Bénédicte Burguet**

1. EUCALYPTIC **ALEXANDRA GOLOVANOFF. 2.** L'EAU DE PARFUM NATURELLE **CHLOÉ. 3.** TENEBRAE AMENDED, COLLECTION « LA BOTANIQUE » **L'ARTISAN PARFUMEUR. 4.** A MILANO **ARMANI/PRIVÉ. 5.** VETIVER LES INFUSIONS **PRADA. 6.** CEDAR VIOLET **AERIN.**

123RF

DE VOTRE VISION NAÎT L'IMPACT

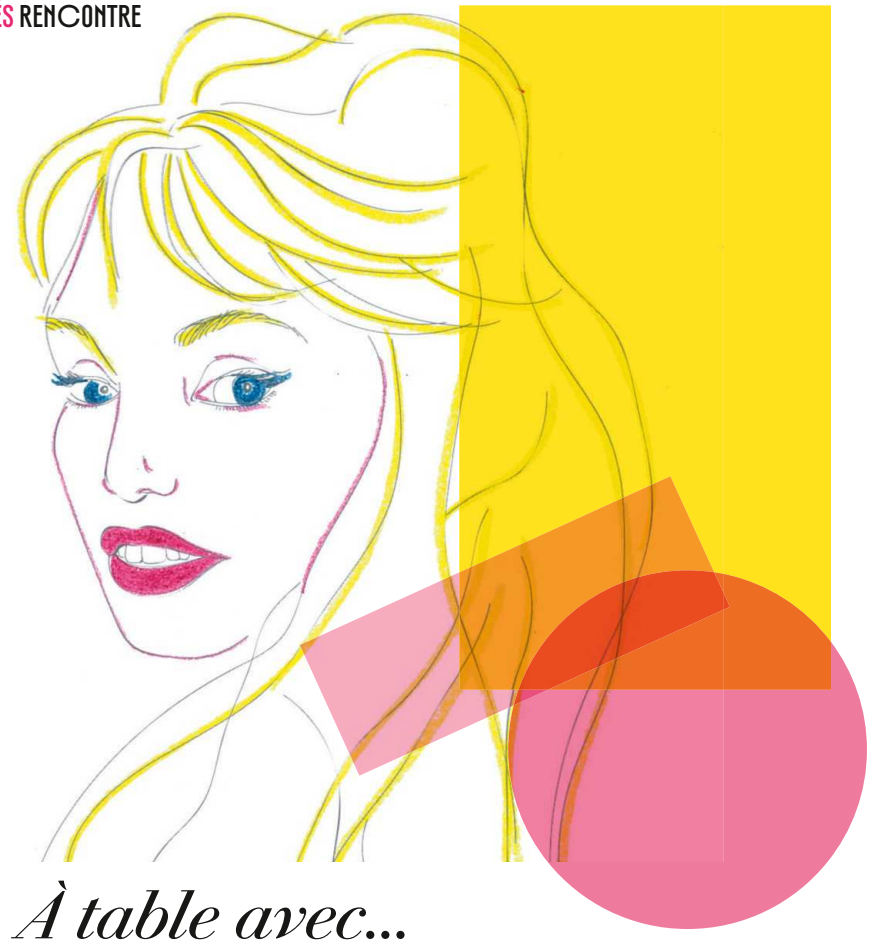
Grâce à notre solution myImpact, nos clients font des choix d'investissement durable qui correspondent à leurs valeurs. Aujourd'hui, BNP Paribas Banque Privée gère déjà plus de 5 milliards d'euros en mandat de gestion responsable.

Donnez toujours plus de sens à votre patrimoine avec BNP Paribas Banque Privée. **Meilleure banque privée en France** (EUROMONEY 2021).

BNP PARIBAS
BANQUE PRIVÉE

La banque d'un monde qui change

BNP Paribas, SA au capital de 2499597122€ - Siège social : 16 bd des Italiens, 75009 Paris - Immatriculée sous le n°662042449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - www.group.bnpparibas



À table avec...

ARIELLE DOMBASLE

Où la plus insaisissable des Parisiennes évoque les cigarettes au menthol, l'application Grindr et l'intelligence artificielle autour d'un chou-fleur frit.

Entretien **Pierre Groppo** Illustration **Géraldine Richard**

Elle a donné rendez-vous dans la bibliothèque de La Réserve, le palace de l'avenue Gabriel, à Paris. « Comme disait Proust, c'est un endroit où l'on ne se sent pas bousculé. On peut attendre, rêver, prendre un livre, le reposer... » À voir le personnel la saluer, on devine qu'Arielle Dombasle vient ici en habituée, traversant les espaces avec une agilité de libellule, parmi les effluves d'iris, de rose nacrée et de tubéreuse. Ce parfum, c'est le sien. « J'ai mis dix ans à le mettre au point, souffle-t-elle. Avant, je faisais un savant mélange d'iris, d'un Cuir de Russie que m'avait offert Karl Lagerfeld et d'un musc que je trouvais à New York. J'ai fait analyser cet élixir, pour recréer mon parfum absolument naturel, unique. » Le résultat, nommé Le Secret d'Arielle, est à découvrir dans sa « pharmacie littéraire », une box « curative » où les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes voisinent avec les poèmes de sa grand-mère, l'album *Empire* signé avec Nicolas Ker, un sachet de thé noir au coquelicot...

Arielle Dombasle commande d'ailleurs un earl grey et un bol de noix – « elles sont excellentes ici », jure-t-elle, vantant aussi la « clientèle assez fine, délicate » de l'établissement. Elle connaît bien les palaces : sa marraine américaine, Laura Howard Bacon, vécut trente ans au Ritz. « J'arrivais directement du Mexique, où j'avais grandi. Souliers vernis, bien droite sur ma chaise. Pour moi, c'était ça aussi, Paris. Aujourd'hui, on y croise des groupes en tongs... » Elle n'aime pas trop non plus les nouveaux milliardaires de la Silicon Valley qui boivent du vin dans des gobelets en carton – « une question d'éducation ». Arielle Dombasle est formidablement bien élevée. Souriante, ne posant toujours pas le dos sur le dossier, n'hésitant pas à demander si vous voyez un psy – « Moi, dit-elle, ça me fascine... mais pas pour moi. Je suis sûre que la démarche doit être passionnante. D'ailleurs, vous êtes allongé ? »

Ce jour-là, le chef Mohamed Cheikh vient la saluer en personne. Le vainqueur de « Top Chef » 2021, en résidence à La Réserve jusqu'au 4 décembre, présente sa carte. Pour Arielle, ce sera un chou-fleur frit (en plus d'un deuxième bol de noix), une eau plate et beaucoup d'eau chaude. Pour les desserts, on verra. « Top Chef » ? Elle n'est pas une téléspectatrice assidue. « Mais j'ai regardé un peu ces athlètes de la sauce. Ils sont absolument fantastiques de concentration, d'implication. Hélas, moi, je ne sais pas cuisiner. J'avais une grand-mère extraordinaire, qui avait sans doute l'une des meilleures tables de France. Ça m'a donné des complexes, même si je pense que la table, c'est de la haute civilisation. J'adore les très belles tables bien dressées. J'aime les ménagères, l'argenterie. Vous connaissez l'argenterie edwardienne ? » Non. « C'est ravissant. Très sobre. Très beau. »

Pas un, mais trois desserts

Si Arielle Dombasle aime la table, c'est parce qu'elle vit en bande, entourée de toute une smala de « gens créatifs et sensibles » avec qui elle est capable de participer à des clips punko-gothiques dans un cimetière avant d'improviser des tournages à l'intérieur de sa maison de Tanger, décorée par Andrée Putman : « Le beau par le moins, l'épure », explique-t-elle avant de goûter, du bout de la fourchette, le risotto croustillant aux cèpes : « Je suis très *material girl.* J'ai grandi parmi les collections d'objets asiatiques et précolombiens. J'aime ça, l'idée de la collection : les flacons de parfum à un moment, les boîtes à poudres à un autre, les livres, les lettres tout le temps, comme celles que j'ai gardées de ma grand-mère. Nous vivions au Mexique ; elle était en France et nous écrivait chaque jour un conte à mon frère et à moi. Il était Oberon, le roi des elfes, et j'étais Titiana, la reine des fées. »

L'aïeule, proche des artistes Max Ernst, Tamara de Lempicka, Rufino Tamayo et Ray Bradbury, « avait deviné

toute la féerie, la part de fantastique » qu'il y aurait dans son existence. Elle a placé sa vie sous une double devise. Oscar Wilde : « Je mets du talent dans mon œuvre et du génie dans ma vie. » Et aussi d'une formule d'Andy Warhol, croisé une seule fois (mais une fois quand même) alors qu'elle avait 12 ans : *« Just do it. »*

C'est assez délicieux de rendre à ce slogan, déposé ensuite par Nike, sa paternité d'origine. Voilà tout le charme dombaslien : une légèreté infusée de références, une capacité intacte à s'émerveiller de tout ou presque (dernièrement, le cimetière de Limoux, près de Carcassonne), le goût du temps long, l'horreur d'aller vite. « Je n'aime pas du tout être pressée. Vous connaissez le 1.5, très à la mode ? C'est cette nouvelle manière de consommer. On mange à toute allure, on écoute la musique en accéléré, on voit les séries en accéléré, tout doit aller plus vite. Je trouve ça assez navrant pour soi-même. »

« INSTAGRAM, C'EST COMME ENVOYER DES CARTES POSTALES, RIEN DE PLUS. »

Les desserts arrivent. Pas un, trois, insiste le chef. C'est la maison qui régale. Millefeuille façon baklava, mangue au riz au lait de coco, tarte au crémeux citron et fleur d'oranger. La fourchette se promène, prélève quelques tranches de fruit exotique, butine un peu de crème. Temps long.

Cigarettes de contrebande

Elle se remaquille, l'œil concentré sur le miroir du poudrier. Elle évoque Baudelaire, Apollinaire, Nerval : « J'aime beaucoup la poésie, l'inspiration, la beauté même. Lisez le poème de ma grand-mère sur la lune par exemple, et vous ne la regardez plus de la même façon. » Il fait huit pages. « J'aime ces musicalités, ces images, ces rêves qui viennent vous habiter et vous aident à mieux comprendre le monde. »

Comprendre le monde, vaste sujet. La pandémie a tout secoué, les voyages ont cessé, les retrouvailles aussi. Elle s'est baladée dans Paris vide, réalisant de drôles de petites vidéos, ensuite postées sur son compte Instagram où l'on ne voit qu'elle, version sirène, en studio, dans la rue comme dans une abbaye cistercienne, à Tanger ou à Marrakech. Avec son phrasé unique, elle compose de courts textes en anglais qui pétillent sur iPhone comme du champagne. Quand Johnny Hallyday est mort, elle a écrit : « Nous faisons semblant de pleurer car tu fais semblant de mourir. »

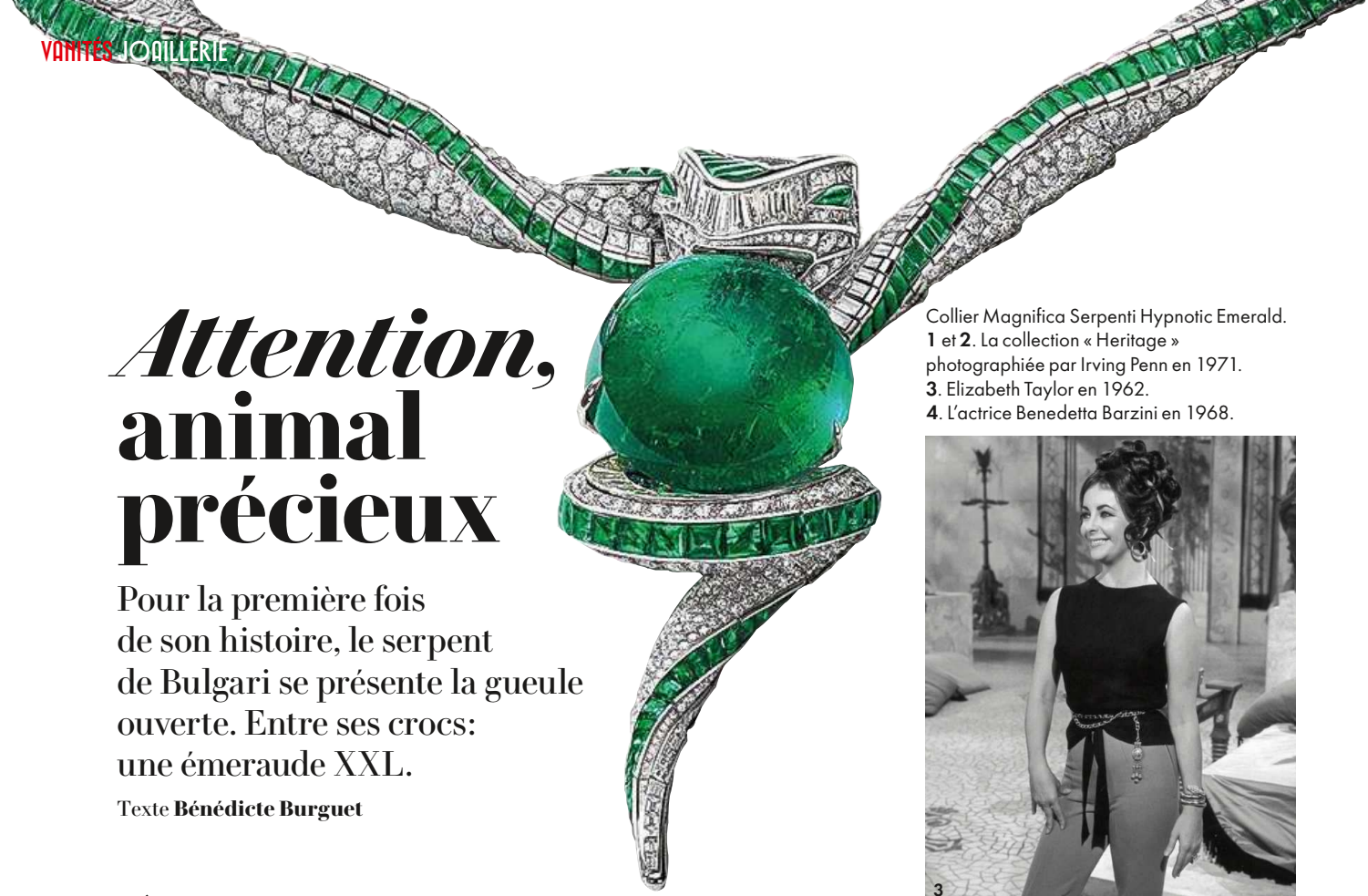
« Instagram, c'est ma petite boîte aux lettres, promet-elle. C'est comme envoyer des cartes postales, rien de plus. On vit quand même à l'époque des algorithmes et de l'intelligence artificielle, autant s'en faire des alliés. C'est quand même fantastique, l'idée de pouvoir être un dragon, une diva, Peter Pan en un clic... C'est très amusant. » Elle demande : « Vous fumez ? » Oui. Sur la terrasse, elle sort de son sac Prada un téléphone à coque lapin en peluche et une pochette dorée contenant un paquet de Davidoff. Elle se marre : « Ce sont des cigarettes que je rapporte de Tanger. Les mentholées sont interdites dans toute l'Europe maintenant. » Les algorithmes se réinvitent autour d'un expresso. « On vit une révolution qui est au moins aussi intense que l'invention de l'imprimerie. Avec des aspects bizarres, impensables. Les algorithmes savent tout de nous. Regardez ce qui se passe en Chine. Moi, j'ai été prise de vertige quand mon téléphone a commencé à me fabriquer des souvenirs. »

Elle reste légère. « Je ne crois pas, comme Michel Houellebecq, que le monde d'après, c'est comme le monde d'avant, mais en pire ! Il y a toujours la danse du hasard. J'étais à Venise avec des amis homos très aventuriers, on a fait du Grindr au Palazzo Veneziano. Ça a marché, la rencontre a eu lieu. Alors oui, c'est grâce aux nouvelles technologies, mais le merveilleux hasard est là malgré tout. C'est absolument nécessaire pour enchanter la réalité. » Comme elle. □

BOÎTE À SECRETS

La pharmacie littéraire d'Arielle Dombasle est livrée dans une boîte en carton. Une prescription personnelle, imaginée par la comédienne-chanteuse-performeuse-actrice, composée de deux livres, une madeleine de Proust (du thé), la fragrance Le Secret d'Arielle par Mauboussin, un album...

La pharmacie littéraire d'Arielle Dombasle, 59 euros, librairie Lamartine (118, rue de la Pompe, Paris XVIe) ou sur lapharmacielitteraire.com



Attention, animal précieux

Pour la première fois de son histoire, le serpent de Bulgari se présente la gueule ouverte. Entre ses crocs: une émeraude XXL.

Texte **Bénédicte Burguet**

À la fin des années 1940, la maison romaine donne naissance à « Serpenti », un reptile symbole de pouvoir, de séduction et de mue permanente. Bulgari est alors le premier joaillier à proposer cette figure millénaire sous forme de montre.

Une vingtaine d'années plus tard, à l'occasion de la sortie du film *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz (1963), Elizabeth Taylor affiche un modèle en or à tête et queue de serpent pavées de diamants et d'émeraudes, propulsant ainsi la collection au rang d'icône de la joaillerie moderne. Détail précieux : le serpent devient à cette époque un élément fonctionnel de la montre puisque sa tête dissimule désormais le boîtier.

1

2

Aujourd'hui, Serpenti se métamorphose encore et se présente pour la première fois depuis sa création avec la gueule ouverte. Lucia Silvestri, directrice artistique de Bulgari, recherchait pour la collection « Magnifica » une émeraude de 100 carats. « J'ai défié notre fournisseur et il m'a proposé cette incroyable gemme de 93,83 carats... presque 100 ! »

Au total, il aura fallu mille huit cents heures de travail dans les ateliers de haute joaillerie de Bulgari à Rome pour réaliser cette pièce. Pour l'anecdote, un seul orfèvre a suivi la réalisation du bijou dont la pierre centrale est taillée en cabochon pour apporter une rondeur et une profondeur uniques. Dévoilé lors du festival du film de Venise en septembre 2021, le collier Magnifica Serpenti Hypnotic Emerald a habillé le cou de l'actrice américaine Zendaya, la star de *Dune,* ambassadrice Bulgari depuis 2019. □

Collier Magnifica Serpenti Hypnotic Emerald.
1 et **2**. La collection « Heritage » photographiée par Irving Penn en 1971.
3. Elizabeth Taylor en 1962.
4. L'actrice Benedetta Barzini en 1968.

3

4

IRVING PENN/ CONDÉNAST; GIAN PAOLO BARBIERI / VOGUE US, 1968

Éditions de La Martinière

Livre-coffret en 2 volumes
Textes de Pauline Dreyfus, écrivaine, romancière et biographe

---

« N°5, son altérité est sa singularité. »

Pauline Dreyfus

À L'OCCASION DES 100 ANS DE CÉLÉBRITÉ DU N°5, CETTE MONOGRAPHIE RETRACE POUR LA 1ÈRE FOIS L'HISTOIRE DU PARFUM MYTHIQUE.

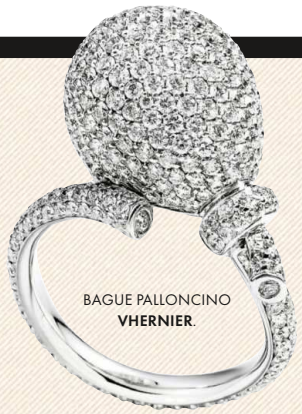
En entrant dans l'intimité de ses archives, avec de nombreux documents inédits, ou à travers l'iconographie des campagnes publicitaires signées des grands noms de la photographie et du cinéma mettant en scène les célèbres égéries du parfum telles Nicole Kidman, Carole Bouquet, Catherine Deneuve, Lily-Rose Depp, Marion Cotillard, on perce un peu plus le mystère de sa légende.

www.editionsdelamartiniere.fr

BOUCLE D'OREILLE
LOLITA DOUBLE
POIRAY.

BRACELET CAPTURE
LIGHT **AKILLIS.**

BAGUE GINKGO
VEVER.



BAGUE PALLONCINO
VHERNIER.

PENDENTIF GIARDINO
MELLERIO.

BAGUES TALISMAN
DE BEERS.

BOUCLE D'OREILLE
PRABAL GURUNG
POUR TASAKI.

BRACELET MENOTTE
DIHN VAN.

CHASSE *aux* TRÉSORS

Couleurs, diamants, perles, or brossé ou bruni: Bénédicte Burguet a sélectionné des bijoux qui allient design et préciosité pour illuminer la peau.

COLLIER FORCE 10
FRED.

opéra Comique

2022

HAMLET
AMBROISE THOMAS
Louis Langrée / Cyril Teste

CORONIS
SEBASTIÁN DURÓN
Vincent Dumestre / Omar Porras

LA PÉRICHOLE
JACQUES OFFENBACH
Julien Leroy / Valérie Lesort

MADAME WHITE SNAKE
ZHOU LONG
Long Yu / Chen Shi-Zheng

LAKMÉ
LÉO DELIBES
Raphaël Pichon / Laurent Pelly

ARMIDE
CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK
Christophe Rousset / Lilo Baur

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS
ALAN MENKEN
Maxime Pascal / Valérie Lesort et Christian Hecq

À partir de 6 ans

MON PREMIER FESTIVAL D'OPÉRA
Du 6 au 17 avril

LA SAISON EST OUVERTE

opera-comique.com | 01 70 23 01 31

MINISTÈRE DE LA CULTURE · arte · france musique · un événement Télérama · france•tv

Licence E.S. 1-1088384 ; 2-1088385 ; 3-1088386 - Création graphique : INCONITO

LÀ-HAUT, sur la montagne

Il n'y a pas que de la neige à Val-d'Isère. La station savoyarde propose aussi une série de lieux prestigieux et singuliers. D'une piscine en plein air aux chalets avec baignoire en or, tour de piste chez *Les Bronzés*. Texte **Pierre Groppo** Illustration **Anaïs Lefebvre**

LE PLUS BOULANGER

1. Maison Chevallot

Qui ? « La » boulangerie de Val-d'Isère, dirigée par un meilleur ouvrier de France.
Pourquoi ? Pour un café, une baguette, mais aussi pour le petit pain au beaufort et la tourte jambon-fromage.
Où ? Avenue Olympique. maisonchevallot.com

LE PLUS AUTHENTIQUE

2. Les 5 frères

Qui ? L'hôtel trois étoiles, ouvert en 1936, est une adresse emblématique de la station.
Pourquoi ? L'esprit familial, que l'on prenne une chambre ou que l'on privatise un étage.
Où ? Rue Nicolas-Bazile. les5freres.com

LE PLUS FERMIER

3. La Ferme de l'Adroit

Qui ? Une belle exploitation, tenue par la même famille depuis quatre générations.
Pourquoi ? Pour un repas à la table du fermier Alain, face à la cheminée. Mais aussi pour rapporter les meilleurs fromages du coin.
Où ? Rue des Barmettes. laferme-deladroit.fr

LE PLUS LOUNGE

4. Le Blizzard

Qui ? Un hôtel confortable, avec piscine chauffée en plein air.
Pourquoi ? Son atmosphère cosy et sa cuisine du marché.
Où ? Avenue Olympique. hotelblizzard.com

LE PLUS BLING

5. Chalet Marco Polo

Qui ? Un chalet privé en bois et pierre de 6 chambres pouvant accueillir 14 visiteurs.
Pourquoi ? Pour un caprice de luxe – les prix sont insensés – et sa baignoire aux allures de lingot d'or. C'est l'un des plus beaux écrins au monde.
Où ? Impasse des Gentianes. chaletmarcopolo.com

LE PLUS PSY

6. Le Yule

Qui ? Un hôtel rénové sur le front de neige.
Pourquoi ? Pour son centre de bien-être et son psychologue à demeure.
Où ? Rue du Front-de-Neige. leyule.fr

LE PLUS FONDUE

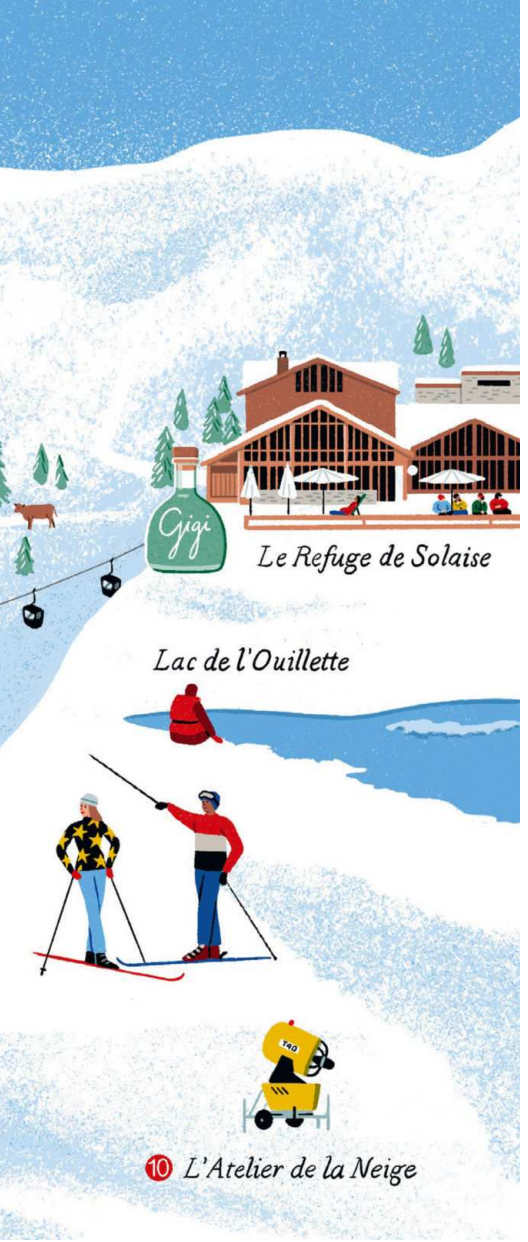
7. Fondue Factory

Qui ? Un restaurant doublé d'une collection d'équipements sportifs centenaires.
Pourquoi ? Pour une fondue, pardi ! Mais aussi pour l'ambiance crée par le père du champion Jean-Claude Killy, Robert.
Où ? Avenue Olympique. killy-sport.com

LE PLUS TIBÉTAIN

8. K2 Chogori

Qui ? Un hôtel baptisé du nom du deuxième plus haut sommet du monde, dans l'Himalaya.
Pourquoi ? Pour faire le tour du monde



en plein cœur du parc naturel de la Vanoise, avec une cuisine d'inspiration péruvienne.
Où ? 143, avenue du Prarion.
lek2chogori.com

LE PLUS MUSICAL

9. La Baraque

Qui ? Un resto-bar à vin.
Pourquoi ? Pour la cuisine de Romain et Alex, mais aussi pour un concert de musique. Si vous aimez le classique, filez au festival Classicaval du 17 au 20 janvier 2022.
Où ? 137, avenue Olympique.
restolabaraque.com, festival-classicaval.com

LE PLUS ENVERS DU DÉCOR

10. La fabrique de neige artificielle

Qui ? Tout est dit au-dessus.
Pourquoi ? Pour plonger dans les coulisses d'une station. Les machines et les tubes de couleurs évoquent un Beaubourg des glaces.
Où ? Office du tourisme, place Jacques-Mouflier. valdisere.com

LOULOU ET GIGI PRENNENT DE L'ALTITUDE

Les deux fleurons de la restauration et de l'hôtellerie investissent deux établissements de Val-d'Isère, après avoir rivalisé durant tout l'été au bord de la Méditerranée. Passage en revue.

loulou		Gigi
1 850 m, au sein des **Airelles**, le palace du front de neige.	**ALTITUDE**	2 551 m, celle du **Refuge de Solaise**, l'hôtel le plus haut de France.
200 couverts sur la terrasse de 800 m², 150 à l'intérieur.	**NOMBRE DE COUVERTS**	204 à l'intérieur, 260 à l'extérieur sur la terrasse de 800 m².
Entre évasion en mode trappeur et vertige des cimes : un fantasme d'altitude.	**DÉCORATION**	Alpine sophistiquée, louchant vers l'Italie des années 1970.
Un bon mélange montagnes Rocheuses et Dolomites.	**AMBIANCE**	Une demeure aux codes montagnards au milieu d'un panorama grandiose.
L'épaule de cochon de lait croustillante confite à la pomme de pin et rôtie au miel de sapin.	**PLAT EMBLÉMATIQUE**	La langouste grillée et les *grattinati* (gratins) italiens.
Les airelles, version baies, que l'on mange avec des *polpette* (boulettes) italiennes.	**UN INGRÉDIENT LOCAL**	Le beaufort.
Le cocktail Panettone Old Fashioned.	**UNE BOISSON APRÈS SKI**	Le chocolat chaud et le cocktail Alpi Negroni.
Mi-sportif mi-cachemire : élégant et décontracté.	**UNE ALLURE**	Tenue montagnarde un brin rétro.
Aussi gourmande que la cuisine italienne.	**LA BANDE-SON**	Joyeusement transalpine.
La cave secrète pour les amateurs de bon vin.	**INATTENDU**	Les télécabines jaunes, comme les petites voitures vues cet été à Saint-Tropez.
Dans le *ski room* grand luxe avec boissons chaudes et cakes à volonté.	**GARDE DES SKIS**	Évidemment !
Le sommelier italien.	**UNE PERSONNALITÉ MAISON**	Cherchez Gigi…
60 euros au déjeuner, 80 euros le soir.	**ADDITION ENVISAGÉE PAR PERSONNE (HORS BOISSON)**	Autour de 90 euros.

1

2

3

4

5

ÉTOILES *des neiges*

Doudoune fluo, après-ski twistés de maille et cachemire enveloppant. Voici nos indispensables pour attaquer la poudreuse sans perdre de sa superbe.

Sélection **Sophie Volanges**

6

7

8

1. TENUE COLLECTION CAPSULE DIOR ALPS **DIOR** (PRIX SUR DEMANDE).

2. APRÈS-SKI **CHLOÉ** × **MOON BOOT** (595 EUROS LA PAIRE).

3. BONNET EN CACHEMIRE **RALPH LAUREN** (390 EUROS).

4. GANTS **FENDI** (380 EUROS).

4. VESTE DE SKI COLLECTION GRENOBLE **MONCLER** (1 400 EUROS).

6. PULL EN CACHEMIRE **BOMPARD** (510 EUROS).

7. BOY DE CHANEL LE BAUME À LÈVRES **CHANEL** (38 EUROS).

8. BOTTE SNOW MANTRA **CANADA GOOSE** (1 250 EUROS LA PAIRE).

LAURA SCIACOVELLI FOR DIOR

COMMUNIQUÉ

A Tokyo, le luxe présente un nouveau visage

Cérémonie du thé nouvelle génération

Le thé vert Japonais est reconnu dans le monde entier pour ses vertus et la cérémonie du thé est une expérience incontournable lors d'un voyage au Japon. Loin des carcans traditionnels, le salon de thé Sakurai Japanese Tea Expérience dépoussière le rituel du thé pour une dégustation inoubliable. Au cœur du quartier trendy d'Aoyama, à Tokyo, ce lieu feutré est l'endroit rêvé pour une découverte gourmande de «l'or vert» japonais. Au-delà du classique matcha, le maitre de thé propose une dégustation de thés verts de tout le Japon : des mélanges de saison, une sélection de leurs propres thés torréfiés, le menu «accords mets et thés», sans oublier une carte exclusive de cocktails à base de thé. Moderne, design et confidentiel (il n'accueille que 8 clients à la fois), c'est l'écrin qu'il vous faut impérativement tester lors d'un prochain voyage dans la capitale japonaise.

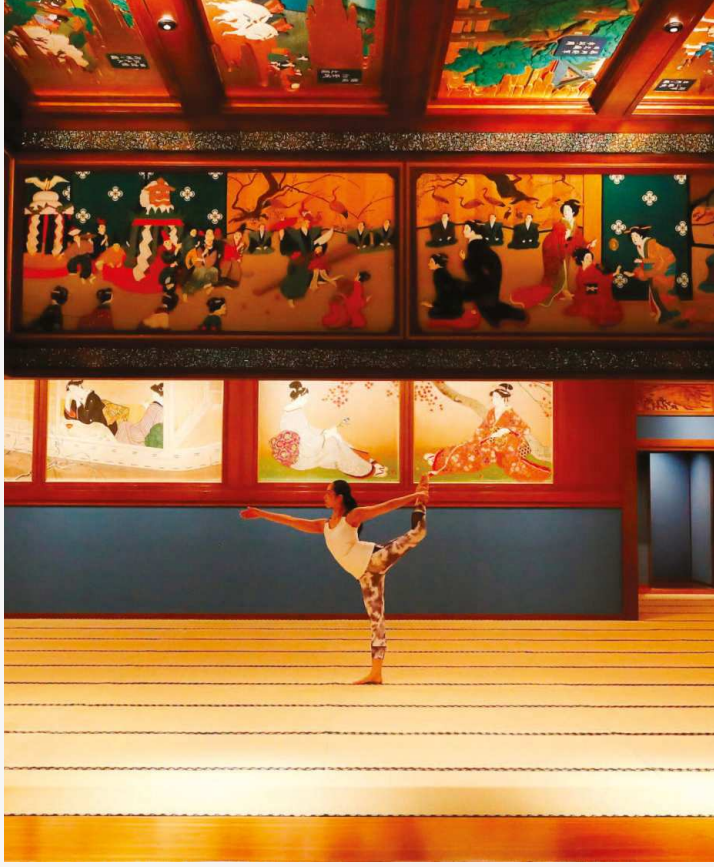
INFOS

Salon de thé Sakurai Japanese Tea Experience

Boutique: Lundi, Dimanche 11.00-20.00

Salon de thé: Lundi, Vendredi 11.00-23.00

Adresse :
Spiral Building
5eme etage
5-6-23 Minami-Aoyama, Minato-ku, Tokyo



Yoga matinal et artistique à l'hôtel Gajoen Tokyo

Présentant une décoration chic avec des touches japonaises traditionnelles, l'Hôtel Gajoen Tokyo est membre des Small Luxury Hotels of the World. Situé à quelques encablures du Musée d'art métropolitain Teien de Tokyo, cet établissement de luxe propose des expériences inédites pour sa clientèle afin d'allier repos de l'esprit et découverte de la culture nippone. La plus insolite est sans aucun doute le cours de yoga matinal dans une salle digne d'un musée où, sur les murs et les plafonds, les nombreuses œuvres d'art nourrissent la concentration et l'imagination des yogis. Les œuvres comportent des pièces de bois sculptées et des peintures nihonga, dont la valeur inestimable rappelle le faste de l'ère Edo (1603-1867).

Ici, pas besoin d'amener son tapis ! L'un des avantages de ce lieu est que le matériel est fourni par l'hôtel afin de pratiquer le yoga sur des tatamis traditionnels. Tous les niveaux sont acceptés. Il est possible de compléter l'expérience avec un petit déjeuner *healthy* au New American Grill "KANADE TERRACE", l'un des restaurants de l'hôtel. Vous pourrez déguster un petit-déjeuner «fraîchement préparé» avec les meilleurs ingrédients. Fruits et légumes frais et smoothies green sont proposés pour perpétuer votre «morning boost ». Y a-t-il une meilleure façon de commencer sa journée dans la capitale japonaise ?

INFOS

Hotel Gajoen Tokyo

Adresse:
1-8-1 Shimomeguro
Meguro-Ku, Tokyo 153-0064, Japon
Réservation obligatoire

Gotokyo (Covid): https://www.gotokyo.org/en/plan/coronavirus-information/index.html
Timless Temptation : https://timelesstokyo.com/

Tokyo Tokyo Old meets New

1
ÎLE FLOTTANTE AUX PRALINES ROSES DE **LA POULE AU POT,** 9, RUE VAUVILLIERS, PARIS IER.

2
PARFUM BLEU DE **CHANEL** (90 EUROS LES 50 ML).

3
RICHELIEU ALESSANDRO DÉMESURE **BERLUTI** (PRIX SUR DEMANDE).

Les essentiels de JEAN-FRANÇOIS PIÈGE

Avant l'ouverture d'un restaurant à Taïwan, son premier en dehors de France, le chef multi-étoilé nous ouvre ses cuisines et son vestiaire.

Entretien **Bénédicte Burguet**

4
LA ROUTE 66 QUI RELIE CHICAGO À LOS ANGELES.

5
MIMOSA, 2, RUE ROYALE, PARIS VIIIe.

6
MONTRE POLO **PIAGET** (PRIX SUR DEMANDE).

7
CASSEROLES EN CUIVRE.

Quel est votre ustensile de cuisine de prédilection ? Un robot KitchenAid : on peut tout faire avec. C'est un indispensable en cuisine.

Une madeleine de Proust ? L'île flottante de ma grand-mère. J'en ai fait ma version gastronomique au Grand Restaurant : « Mon blanc à manger ». Et une version bourgeoise aux pralines roses, à La Poule au Pot **(1)**.

Un parfum qui vous émeut ? Celui de la prochaine bougie que j'ai créée en collaboration avec la maison de parfums anglaise Jo Malone... À découvrir en 2022.

Quel est votre uniforme de tous les jours ? Une veste de cuisine, un tour de cou, un jean brut et mes chaussures Berluti **(3)** !

Votre montre ? Une Polo de Piaget **(6)**.

Votre parfum ? Bleu de Chanel **(2)**.

Sur votre bureau, on trouve... Des photographies de ma famille, mes lunettes, un petit bouquet du fleuriste parisien Lachaume, des stylos, des couteaux et mon iPhone.

Un voyage qui vous fait rêver ? Un *road trip* en famille sur la route 66 **(4)**.

Une table à l'étranger ? Le restaurant Attica du chef néo-zélandais Ben Shewry à Melbourne, en Australie.

Les ingrédients que vous préférez travailler ? Les asperges, les petits pois, les cerises ou encore les cèpes. L'important, c'est qu'ils soient de saison.

Une fierté ? Ma famille et mes équipes, mon équilibre au quotidien.

Un projet qui vous tient à cœur ? L'ouverture prochaine de mon premier restaurant à l'étranger, Clover Bellavita à Taipei, la capitale de Taïwan. Et tous mes autres restaurants qui sont chacun une partie de moi **(5)**.

Votre livre de chevet ? Mon prochain livre de recettes *Zéro viande, zéro poisson* (Hachette Pratique) consacré à l'univers végétal.

Une mélodie récurrente ? Celle de mes casseroles **(7)**.

Votre bonne résolution pour 2022 ? Passer encore plus de temps en famille. □

JAMES BORT ; ALEXANDRE TABASTE ; AITO/PHILIPPE UGHETTO

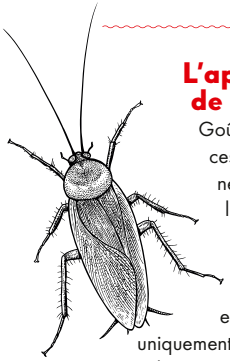
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Le Noël du futur

Foie gras sans canard, gambas écolos, saumon sans poisson… Avant les fêtes, des startups rivalisent d'inventivité pour améliorer notre alimentation. Bon appétit? Texte **Pierre Groppo**

Les bulles personnalisés de Clos 19

Fraîchement lancé en France, Clos 19 propose en ligne les flacons les plus exclusifs (dont la collaboration Lady Gaga et Dom Pérignon), les millésimes les plus rares et même un service de personnalisation. On y retrouve des conseils avisés en matière d'accords mets-vins, la ligne de verres d'India Mahdavi, et des recettes de cocktails de saison avec, pour l'hiver, vodka-betterave, vodka-kombucha… **clos19.com**

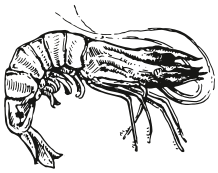


L'apéritif aux insectes de Micronutris

Goût tomate, barbecue ou curry, ces larves croquantes ne manqueront pas d'animer le début de votre dîner. Signées de la première ferme d'entomoculture française pour l'alimentation humaine, elles sont en effet réalisées uniquement avec des insectes – grillons et ténébrions – dont l'élevage est nourri d'avantages, à commencer par des économies drastiques en eau et en espace. **micronutris.com**

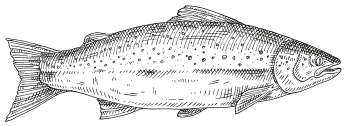
Le foie gras de synthèse de Gourmey

Ce n'est peut-être pas pour cette saison, mais après tout, on ne lève pas tous les jours 10 millions de dollars pour développer de la viande de synthèse. C'est le pari de la start-up Gourmey, qui s'emploie à montrer qu'après le bœuf et le poulet, des produits gastronomiques peuvent aussi être élevés à partir de cellules. À commencer par le foie gras, objet de toutes les attentions du laboratoire parisien, qui vise dès 2022 le prometteur marché américain. **gourmey.com**



Les gambas écolos d'Agriloops

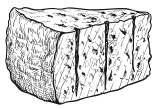
Ces gambas *king-size* ne sont ni congelées ni élevées dans des bains d'antibiotiques à l'autre bout du monde. Spécialisée dans l'acquaponie, la société rennaise joue les synergies technologiques et naturelles, permettant de faire pousser des légumes grâce à l'eau salée des bassins d'élevage des crevettes. Le goût assuré et la technologie efficace ont été récemment récompensés par le 2e prix du concours Ocean Pitch Challenge. **agriloops.com**



Le saumon sans poisson d'Odontella

Les algues et micro-algues sont-elles le futur de l'alimentation? C'est le pari d'Odontella, qui a fait de la végétation maritime la base de ce saumon, pardon, « solmon », ces tranches de pseudo-poisson ne contenant aucune matière animale. En toast, sandwichs, *rolls*, maki, frais ou cuisiné, ce produit à la texture fondante devrait être distribué à plus de 500 000 exemplaires d'ici à la fin de l'année en Europe. **odontella.com**

Les fromages végans de Jay & Joy



Avec leurs croûtes fleuries et leurs pâtes persillées, ils semblent arriver tout droit du marché. Mais ces « vromages », avec un « v » et dont tous les noms commencent par un « j » (ici, on parle de « jeta »), sont entièrement végans et réalisés à partir de « lait » bio d'amande et de noix de cajou. Disponibles à la boutique de la rue Paul-Bert, à Paris, ils sont également vendus en ligne. La box complète, idéale pour les dîners de fin d'année, coûte 145 euros. **jay-joy.com**

La glace à graisse inassimilable de Lub Foods

L'entreprise Lub Food a inventé une glace crémeuse dont la graisse végétale n'est pas assimilable par l'organisme, et sucrée uniquement à partir de matières naturelles. Le chiffre d'affaires aux États-Unis a déjà dépassé les 10 millions de dollars, notamment pendant le confinement. Lub Foods attend aujourd'hui son approbation sanitaire dans l'Union européenne, et a levé 30 millions de dollars pour se développer en 2021. **lubfoods.com site**

1. PANETTONE **FIASCORINO & D & G** (54,90 EUROS). **2**. PANETTONE **LA GRANDE ÉPICERIE DE PARIS** (18,90 EUROS). **3**. COFFRET FOLIES DE **PALOMAS** (700 EUROS). **4**. PANETTONE **COVA MONTAPOLEONE** (32 EUROS).

PAINS SURPRISES

L'avenir de la *food* se joue peut-être hors sol, mais la fin (et le début) de l'année reste encore l'occasion de réconfortantes dégustations. Tandis que la maison lyonnaise Palomas présente un coffret de chocolats totalement fou, le panettone, né autour du XVe siècle en Lombardie, continue de faire des heureux. Disposant de ses propres festivals (dont un à la mairie du IXe arrondissement de Paris), ce monument moelleux garni de fruits confits volera-t-il la vedette à la bûche?

GETTY IMAGES

GREY GOOSE®
VODKA

LA VODKA 100% FRANÇAISE

La vodka GREY GOOSE®, l'expression d'un terroir et d'un savoir-faire 100% français.

Son goût atypique est celui d'une vodka française, née du **blé tendre d'hiver de Picardie** – ingrédient fétiche des maîtres boulangers – et de l'**eau de source de Gensac-la-Pallue**, en Charente.

Élaborée sans compromis, la vodka GREY GOOSE® a conservé sa **recette simple et originale** à deux ingrédients et à **une seule distillation**, depuis sa création.

Photo : Ilya KAGAN

Les chefs **Thibault Sombardier** et **Matthias Marc**

De sa composition à son procédé de fabrication, en passant par son maître distillateur et son embouteillage, **tout est français** !

La pureté que lui confère la distillation simple lui permet de conserver une certaine **naturalité**.

« **Une vodka onctueuse, aux notes légères et subtiles** »

Matthias Marc, Chef

Ce processus offre à la vodka GREY GOOSE® une **versatilité** qui se prête particulièrement au mariage avec une large gamme d'ingrédients pour la création de cocktails.

LE FRENCH MULE
PAR
THIBAULT SOMBARDIER

INGRÉDIENTS* :
- 4 cl de vodka Grey Goose®
- 2 cl de jus de citron vert frais
- 1 cl de bitter
- 8 cl de Ginger Beer
- En décoration, un zeste de citron jaune, 1 quartier d'orange et 1 quartier de citron vert

ÉTAPES DE PRÉPARATION :
- Verser la vodka Grey Goose®, le jus de citron vert frais et le bitter dans le verre « mule ».
- Remplir le verre de glaçons et compléter avec de la Ginger Beer.
- Bien mélanger pour harmoniser le cocktail, exprimer le zeste de citron au-dessus du verre et poser les quartiers d'orange et de citron vert. Reste plus qu'à déguster.

* 1,5 unité d'alcool

LE JURA SPRITZ
PAR
MATTHIAS MARC

INGRÉDIENTS :**
- 3 cl de vodka Grey Goose®
- 2 cl de jus de citron vert frais
- 1 cl de Chartreuse Verte
- 8 cl de prosecco
- Une branche de sapin en décoration

ÉTAPES DE PRÉPARATION :
- Verser la vodka Grey Goose®, le citron vert et la Chartreuse Verte dans un verre.
- Remplir de glaçons et compléter avec le prosecco.
- Mélanger, plonger une petite branche de sapin et déguster.

** 2,1 unités d'alcool

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Sa carrière est une suite d'éclipses et de réinventions. Reine incandescente, artiste possédée, prof de français à bout et, entre chaque rôle, elle s'évanouit sans jamais tout à fait nous quitter. Mais comment approcher Isabelle Adjani ? Par miracle, elle s'est prise au jeu des questions que nous avions toujours rêvé de lui poser. Conversation avec Lisa Vignoli, Gaëlle Flament et Olivier Bouchara.

« Apparaître et disparaître, c'est la vie. *Du moins, ma vie... »*

JE T'AIME, MOI NON PLUS
À la cérémonie d'ouverture du festival de Cannes, mai 2018.

ANNE-CHRISTINE POUJOULAT / AFP

Qui n'a jamais rêvé d'être réveillé par *Isabelle Adjani?* Un dimanche matin, un long message d'elle crépite sur notre téléphone.

Elle parle d'une voix claire, inspirée, qui suit les tours et détours de sa pensée, sur un fond léger de musique classique. Nous lui avions proposé, quelques jours plus tôt, de figurer sur la couverture de notre numéro de fin d'année consacré aux icônes du cinéma. C'était un projet européen, nos amis du *Vanity Fair* italien avaient choisi Gina Lollobrigida ; nos camarades espagnols, Ángela Molina, l'actrice inoubliable d'*Étreintes brisées* (2009). Pour nous, Isabelle Adjani était l'évidence. L'une des rares comédiennes dont les interviews sont des moments de vérité et de plaisir, où la parole n'est ni contrôlée ni aseptisée par un rempart de communicants. Hélas, nous annonçait-elle dans ce message, un tournage l'empêchait de nous rencontrer. Elle se trouvait à Blois pour tourner *Diane de Poitiers* de Josée Dayan, dont elle est de tous les plans. Elle proposait cependant de se prêter à l'exercice sous forme d'échange électronique, dans ses rares moments de relâche, « entre deux prises » ou « tard le soir ». Promis, elle s'y montrerait aussi libre qu'en face-à-face : ce serait « comme un journal intime tenu avec un tiers », nous rassurait-elle. Nous n'osions y croire et c'est avec une légère inquiétude que nous lui adressions nos premières questions sur le thème de la mémoire et du cinéma. Le surlendemain, ses premières réponses tombent et nous mesurons notre chance inouïe : les mots d'Adjani fusent, sa réflexion est profonde, gaie, singulière. Au sujet du métier d'actrice, de sa vie de femme ou encore de l'époque dans laquelle nous vivons, ses paroles nous saisissent de justesse. Elle dit, au sujet de Marilyn Monroe : « Pourquoi certains êtres non rencontrés dans la vie nous touchent-ils à ce point, de façon si précise et si forte, si physique ? » À la fin de cette non-rencontre avec Isabelle Adjani, nous avons trouvé la réponse.

Vous incarnez à nos yeux une certaine histoire du cinéma. Première question avant d'aller plus loin : avez-vous une bonne mémoire ?

Qui d'entre nous n'a fait, au moins une fois, le cauchemar de ne pas pouvoir retenir une réplique ? Répéter, c'est à la fois apprendre à approcher, à saisir et enfin à garder en tête, et en corps, le texte, le dialogue d'un personnage. La mémorisation nécessaire pour jouer, c'est-à-dire pour produire du vivant, s'obtient à mon sens seulement de manière sensorielle. Mais parfois, la mémoire morte, le disque dur de notre mémoire, peut nous jouer des tours. Comme l'écrit magnifiquement Baudelaire dans son poème *J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans,* la mémoire peut… saturer : « Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances, →

ANDRÉ PERLSTEIN / ROGER VIOLLET

En 1972, l'année de ses débuts au théâtre.

Dans *L'Été meurtrier*, de Jean Becker, 1983.

SUNSET BOULEVARD/GETTY IMAGES

» Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.
C'est une pyramide, un immense caveau,
Qui contient plus de morts que la fosse commune. »

Vous arrive-t-il d'oublier des choses, plus ou moins consciemment ?

Vous avez bien deviné à travers ma réponse que je suis assez renseignée – pour ne pas dire trop – sur la question de la mémoire pour que ça ne trahisse pas une certaine inquiétude quant aux formes de dégénérescence neuronale, de perte de plasticité synaptique... Cessons de parler du stress comme d'un état incontournable, presque à la mode. Tout ça pour éviter de faire face à une distorsion de la psyché devenue incapable d'assumer ou de dire ce qui est vraiment ressenti.

Voulez-vous dire que l'oubli peut être une forme de déni ?

Ce dont je me souviens peut me faire peur, mais j'ai peur aussi de ce dont je pourrais ne pas me souvenir. Je préfère la violence dans un souvenir, quitte à me condamner à ne jamais en être protégée, plutôt que l'amnésie comme une douce autotrépanation... L'image est un peu forte mais c'est justement à l'image de ma peur !

Vous qui lisez et apprenez des textes depuis vos tout débuts, avez-vous développé un muscle particulier ?

La mémoire se travaille, tout le monde le sait. Moi, je suis plutôt feignasse de ce côté, mais la lecture en est un entretien majeur. La Comédie-Française est pour moi le centre de musculation de la mémoire le plus prestigieux de la capitale ! Paradoxalement, j'agis par instinct textuel. J'ai une forme d'animalité dans la lecture qui m'a rendue, depuis toujours, plus attentive à tout ce qui compose un texte, ce qu'il dégage, ses couleurs, ses parfums... Ce qu'il cache, une forêt ou une mer d'idées, d'images et d'émotions dans lesquelles je pénètre et qui me pénètrent. C'est une alchimie organique en tout cas.

La mémoire du cinéma, est-ce la mémoire des émotions ?

Un seul plan, une seule image, une seule réplique peuvent me replonger dans tout ce que j'ai ressenti en voyant un film. Mes émotions et mon imagination investissent des personnages, des décors, des atmosphères, des temporalités qui prennent vie sur l'écran. C'est sans doute pour ça qu'on aime revoir certains films et qu'on se refuse à en revoir d'autres... L'écran est un miroir aux vertus de *profiler*, où se reflètent le meilleur et le pire de nous-même.

Cette mémoire semble aujourd'hui déserter peu à peu les musées et les salles de cinéma pour migrer vers des plateformes comme Netflix.

Sans émotion humaine, les images, les textes, les œuvres d'art en général n'ont pas de mémoire. Sans lien avec des émotions, sans interaction, sans un regard, une œuvre devient un « aboli bibelot d'inanité sonore » – j'adore ce vers de Mallarmé ! Les cinémathèques ne sont pas des cimetières, elles maintiennent en vie la possibilité d'une vision sur une œuvre. Les cycles, les rétrospectives, les ciné-clubs dans les salles de cinéma la prolongent et l'amplifient. La télévision aussi. Et puis les plateformes ont leur importance : la VOD, c'est aussi de la MOD, de la mémoire à la demande.

Dans quelles salles de cinéma peut-on encore avoir une chance de vous croiser ?

Si je vous dis le cinéma Utopia de Tournefeuille, près de Toulouse, viendrez-vous m'y retrouver ?

Consultez-vous les « souvenirs » que vous proposent les algorithmes de votre téléphone ?

Le premier gloups passé, je me suis dit qu'il ne fallait pas avoir peur des algorithmes, qu'il fallait les laisser faire ; rien ne nous oblige à considérer ces images comme des souvenirs, surtout pas comme nos souvenirs, leurs critères de tri ne sont vraiment pas les nôtres. Cet archivage de notre histoire personnelle, réécrite de façon totalement aléatoire, sous forme photographique, ressemble à un effort virtuel désespéré de mise sous tutelle sociétale. Alors réflexion faite, inquiétons-nous en quand même, tiens...

À l'inverse, le mouvement de la « cancel culture » punit par l'oubli ceux dont il ne partage pas l'avis...

Mais enfin, on marche sur la tête ! Est-ce en effaçant l'histoire qu'on peut rendre justice aux êtres qu'elle a oubliés, blessés ou humiliés ? Au contraire, c'est en restituant toute l'histoire avec des points de vue différents, des angles d'analyse opposés, des visions contradictoires qu'on peut mettre en lumière ses zones d'ombre. L'histoire n'est pas un avis. L'histoire est une tentative pour reconstituer un événement, une période, de la manière la plus juste possible. C'est ce que j'ai appris, et cela a contribué à ma construction personnelle et humaine.

Qu'entendez-vous par là ?

Sans vouloir me mettre à parler comme une élève éprise de philo, j'y tiens, moi, à cette justesse-là, car elle nécessite une pluralité sans laquelle l'histoire devient un instrument de propagande monstrueux. Doit-on également oublier que le nazisme a construit le mythe de la pureté de la race aryenne en commençant par des autodafés ? Je reste définitivement attachée au credo voltairien, même s'il est apocryphe : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire. »

Vous avez joué avant tout le monde de la dialectique de l'apparition et de la disparition. Pourquoi ?

Cette dialectique, c'est la vie. Du moins, ma vie... Parce que j'ai laissé entendre assez tôt que ma vie n'était ni ne serait exclusivement le cinéma. Toutes ces années, j'ai « fait l'actrice » à mes heures, comme si le temps passé se rattrapait toujours, et on a fait de moi une increvable revenante, »

« Toutes ces années, j'ai *"fait l'actrice"* à mes heures, comme si le temps passé se rattrapait toujours. »

↠ qui se réincarne en elle-même avant d'incarner à nouveau quelqu'un d'autre. Au fond, *why not ?* L'éternel retour, c'est la possibilité de vivre chaque moment de sa vie comme une éternité renouvelée, un nouveau bail d'existence, un déménagement de soi, c'est une forme de liberté brûlante. Renaître de ses cendres, je me surprends maintenant à en profiter sans trop le prendre au sérieux : Zarathoustralala...

À l'ère des réseaux sociaux et de l'immédiateté, que reste-t-il du pouvoir de fascination de l'image ?

J'en sais rien moi, je suis pas Edgar Morin ! C'est nouveau pour moi, mais j'ai profité de mon compte Instagram pour tenir un journal de bord du tournage de *Diane de Poitiers* : petites vidéos, *stories*... J'ai participé à un épisode de *True Story,* pour Amazon Prime, qui m'a follement amusée. Je n'ai aucun repère d'aucune sorte sur cette plateforme du *Youtube game*, mais j'y ai rencontré des youtubeuses tellement sympathiques, des jeunes femmes rayonnantes, curieuses, super pro, à l'enthousiasme contagieux... Ça contribue à me réconcilier avec certaines règles du jeu des réseaux sociaux.

Une actrice peut-elle encore être rare ?

La rareté, j'en ai été la figure de proue, en même temps que la preuve vivante que ne pas apparaître ne vous fait pas disparaître. Ce résultat me fait sourire en douce. Ce n'est pas si mal, non ? Pour une actrice aujourd'hui, l'obligation étendue d'apparaître la fait paradoxalement exister à l'écran malgré le flux d'images désincarnantes, disponibles partout et tout le temps. Cet atout, ce n'est pas quelque chose de rationnel ; une actrice médium à l'ère du tout-numérique n'a rien à voir avec celles qu'on qualifie d'égéries ou de « phénomène machine », de « star d'aujourd'hui » et j'en passe... De la consommation hybridée, il y en aura toujours, pour répondre au spectacle du monde, au monde du spectacle. Et tant mieux si c'est tant pis !

Avez-vous reçu, au début de votre carrière, les conseils d'une grande actrice ?

Les premiers conseils que j'ai reçus étaient ceux d'hommes, pas de femmes. C'était une époque où *L'École des femmes* était dirigée par des hommes, au théâtre, au cinéma... Je n'ai pas eu de tutrice, de mentor au féminin à mes côtés mais suivre de grandes actrices à l'écran m'a transportée et me transporte toujours au présent.

Vous n'avez pas eu droit à une relation comme celle de John Cassavetes et Gena Rowlands. Comment l'expliquez-vous ?

Est-ce vraiment un droit ? Plutôt une chance, non ? Une occasion offerte par les hasards des rencontres, quand bien même chaque hasard comporte une part d'inéluctable... Est-ce que j'en avais envie ? Oui. Étais-je prête à une fusion où on peut tout perdre, à prendre le risque d'une destruction sentimentale, artistique et professionnelle ? Oui. Ben alors ? me direz-vous... Ben merde alors, je sais pas ! Consolez-moi en me racontant qu'il y a des couples mythiques, certes, mais que les dessous sont parfois mités, voire miteux... Qui a fait qui ? Qui est le Pygmalion de l'autre ? Étais-je un peu trop sauvage, la liberté à fleur de peau sans doute, un désir passionné de partage pourtant...

Votre travail et votre relation avec Bruno Nuytten, réalisateur de *Camille Claudel*, portaient cette promesse. Que s'est-il passé ?

Et si vous lui demandiez à lui ? C'est toujours à moi qu'on réclame une explication, comme si moi seule connaissais la raison de cet amour en fuite, comme si je détenais la clé de cette relation artistique interrompue. Peut-être parce qu'à ce moment-là, ce n'était plus lui, ce n'était plus moi... Nous nous sommes passionnément aimés, nous nous sommes lancés corps et âme dans la mise au monde de notre *Camille*. À nous aimer et nous investir dans ce film qui a eu un destin aussi magnifique que ravageur. Un film déraisonnable qui a eu raison de nous, et qui a laissé *Camille* orpheline. Je ne peux pas parler de cette rupture, de ce rapt, sans pleurer. Comme un parent dont l'enfant disparaît, car notre relation était un enfant.

« Étais-je prête à ***prendre le risque*** d'une destruction sentimentale, artistique et professionnelle ? ***Oui.*** »

Quel genre d'homme est-il alors ?

Bruno Nuytten est un artiste, il habite ce mot, comme ce mot l'habite. Il a choisi d'enseigner le cinéma, entre autres à la Femis, puis au Fresnoy. Avec son œil de peintre, il réalise un cheminement expérimental inouï, un travail discret qui expose des images fixes toutes empruntées au réel, et dont il précise, ironie inconsciente, qu'aucune n'est mise en scène. Nous nous sommes connus sur *Barocco,* ensuite il y a eu *Les Sœurs Brontë* d'André Téchiné. Cet artiste qui était directeur de la photo est passé, en réalisant, de l'ombre à la lumière, sans bien la supporter. Pour le trop peu de spectateurs qui ont vu *Passionnément,* son dernier film sorti en 2000, impossible de ne pas reconnaître la maîtrise de sa mise en scène. Un artiste n'a pas toujours la force de sublimer, à l'intérieur d'un cadre préétabli, surtout si les chagrins de la vie fendent sa carapace jusqu'à l'os. L'inspiration est un organe intuitif, on ne peut pas la leurrer. C'est subtil et fragile.

Comment cela ?

J'ai tant de respect et d'amour pour lui. Lorsque Nicolas Bedos, si habile, si doué mais nostalgique, me parle avec éblouissement de la mise en scène de *Camille Claudel,* je respire avec beaucoup d'émotion... J'ai bien plus d'admiration pour Bruno que pour ceux qui ont réussi à sa place. Qui ont réussi quoi, d'ailleurs ?

La crainte qui m'étreint c'est que l'un de nous deux meure avant qu'on ait pu se reparler du cinéma de la vie.

Vous avez travaillé avec des réalisateurs réputés difficiles (Zulawski, Truffaut...). Comment ces expériences vous ont-elles façonnée ?

J'ai appris avec chacun des choses différentes qui se sont confirmées ou affirmées ; il m'est arrivé aussi de ne rien apprendre avec ceux qui font semblant de savoir quelque chose du talent... Passer en revue qui-quoi-comment-quand-pourquoi, comme on passe au crible les profs qu'on a eus, je n'y tiens pas trop. Je n'ai pas envie de me dévisser la tête pour regarder en arrière, mais plutôt de m'ancrer dans le présent. Vous savez, tout est question d'exigences, de visions et de convictions, et c'est en me heurtant aux leurs que j'ai pu affermir les miennes. C'est en percutant leurs désirs, leurs fantasmes, pas toujours confortables – ni même acceptables –, que je me suis construite en tant que femme et qu'actrice. *Possession,* c'était la limite artistique absolue, ce rôle, une fois, pas deux ! Dans tous les films que j'ai interprétés depuis *L'Histoire d'Adèle H.* et qui portent souvent en titre le nom de l'héroïne, la limite entre le « je » et le « jeu » est présente, la confusion des sentiments, à la limite de la dépersonnalisation... Ce qui compte, ce sont les expériences fondatrices.

beaucoup tous les deux, mais on ne peut pas les comparer, ni leur accorder de points communs générationnels, si ce n'est leur détermination implacable et leur aisance de terrain.

Vous aimeriez leur faire passer un message ?

Oui, Romain, dans *Le monde est à toi,* mon regret secret est de n'avoir pas eu droit à une scène avec le fantastique Vincent Cassel : je n'ai pu que lui claquer une porte à la gueule ! Je suis sûre qu'on aurait fait exister un petit moment truculent. Quant à Nicolas, tourner *Mascarade* l'été dernier, c'était vraiment génial. Il est auteur jusqu'au bout de sa plume, chaque mot de dialogue a une importance pour lui. Il se réfère toujours à Jean-Loup Dabadie, qui était son parrain, pour justifier ses exigences sur ce point. C'est un cinéaste pétri d'une mélancolie irrésistible, traversé par des élans fulgurants, des références cinématographiques sincères, son affectif est dans tous les plans. Sur le *set,* il bouge, il vit, il voit tout, il entend tout, il vibre en dirigeant son équipe technique, il aime ses acteurs et le prouve. Plus attachant que lui, tu meurs !

On sent chez vous un fort désir de transmission artistique, et de jeunes actrices vous citent souvent comme modèle.

Oui, j'en suis touchée. Je me souviens d'Eva Green dans ma loge à la couturière de *La Dame aux camélias.* Depuis *L'Histoire d'Adèle H.*, elle portait ce vœu d'actrice en elle.

> « *La crainte qui m'étreint* c'est que l'un de nous deux meure avant qu'on ait pu se reparler du *cinéma de la vie.* »
>
> AU SUJET DE BRUNO NUYTTEN

Vous avez tout de même quitté le tournage d'un Godard...

Il y a des points de rupture qui n'ont rien à voir avec les limites dont je viens de parler. Mon père était en train de mourir, le film et Godard exigeaient une implication totale, avec la fantaisie génialement malsaine dont il a le secret. Je n'étais pas dans le *mood* pour jouir de son ego, je n'ai pas tenu le choc, alors que tourner avec Godard était l'un des rêves de ma vie amoureuse, moi qui me suis tant identifiée à Anna Karina... Qu'y a-t-il de plus godardien en acte ? Pas grand-chose. Alors tous les cons qui n'ont pas compris, avec leurs critiques moralisatrices, je leur dis merde avec la gouaille de Belmondo dans *À bout de souffle* au nom de la mort de mon père.

Vous avez tourné avec Romain Gavras puis Nicolas Bedos. Racontez-nous cette nouvelle génération.

Ils veulent tout savoir. Pour tout savoir faire. Ce sont des cinéphiles, donc des passionnés, ils sont auteurs, techniciens, formalistes impeccables aussi, et en plus ils se réservent le luxe de rêver à tout moment... Des types qui te montrent que rien d'autre ne compte que filmer : ça fuse et ça fusionne sur leurs plateaux. Ce sont deux cinéastes très différents l'un de l'autre tant dans la nature des sujets qui les mobilisent artistiquement, politiquement et personnellement. Vraiment, je les aime

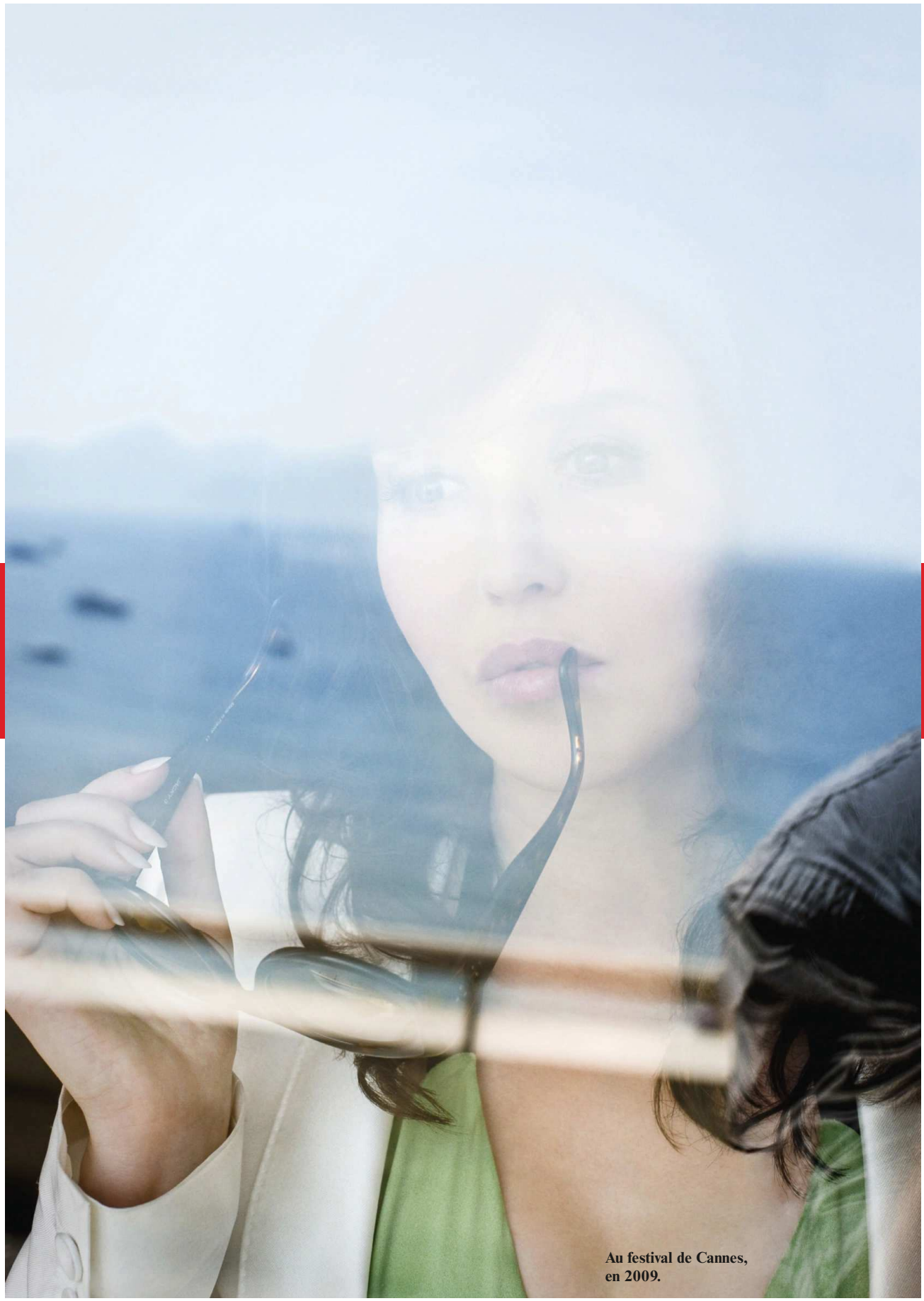
Cela m'a d'autant plus attendrie que ce soit moi et non sa mère, Marlène Jobert, divine dans *Les Mariés de l'an deux* de Rappeneau, bouleversante dans *Nous ne vieillirons pas ensemble* de Pialat, qui lui ait passé le virus ! Alors fierté pour ma part de recevoir toutes ces déclarations d'amour de jeunes filles, comme Lyna Khoudri, qui s'élancent avec succès. *Camille Claudel* a aussi fait beaucoup d'émules ! Transmettre est un besoin vital.

Vous avez été extrêmement proche d'Hervé Guibert, l'auteur d'*À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Vous écriviez-vous ?

Non. Juste non. On se parlait. Mais il m'a écrit un scénario, *Gémina.* Ça, c'est une lettre. Une longue lettre unique. Une sacrée lettre d'Hervé Guibert. Une lettre sacrée d'Hervé...

François Truffaut, lui, vous a adressé de nombreuses lettres d'amour pendant le tournage de *L'Histoire d'Adèle H.*

Oui, François Truffaut m'a écrit des mots de sa belle écriture, il tenait aussi son journal. En le découvrant plus tard, j'ai eu le sentiment qu'en parlant de moi, souvent, il s'adressait à moi... Certains passages ressemblaient à ces messages qu'il glissait sous la porte de ma chambre d'hôtel. Après le tournage, de retour chez mes parents où j'habitais encore périodiquement, ma mère a jeté toutes les lettres. Improbable, n'est-ce pas ? ↠



Au festival de Cannes, en 2009.

EMANUELE SCORCELLETTI

Vous avez lu sur scène la correspondance amoureuse entre Maria Casarès et Albert Camus, son « soleil noir ». Avez-vous aussi écrit des lettres d'amour ?

J'aime plutôt lire les lettres d'amour des autres, il faut croire... Lire madame de La Fayette, Benjamin Constant, Racine, Neruda, Keats, Proust, Sagan, Duras, m'a donné le goût des lectures de l'amour. J'en fais parfois en public, parfois plus confidentiellement, sur scène ou à la radio, en général bénévolement, ou pour un cachet symbolique. Casarès-Camus, c'était intéressant car l'un et l'autre se mettaient en scène avec soin dans leurs échanges, comme s'ils pressentaient qu'une exploitation de leur correspondance adviendrait des années plus tard. On découvre dans cette lecture faite avec Lambert Wilson un Camus carrément polyamoureux, digne du personnage de *L'homme qui aimait les femmes* de Truffaut !

Vous dites « confidentiellement »... Il arrive que vous fassiez des choses qui restent confidentielles ?

Je suis presque certaine que vous n'en avez aucune idée, mais j'ai lu sur scène et enregistré des textes de ferveur amoureuse au parfum de scandale : *L'Amour et les Forêts* d'Éric Reinhardt, Molly Bloom dans l'*Ulysse* de James Joyce avec Guillaume Gallienne, *Ismène* de Yannis Ritsos à Avignon. Parmi d'autres démarches presque underground sur lesquelles je m'empêche autant que possible de communiquer. Si je choisis cette discrétion, c'est parce que je trouve qu'une actrice qui se met à lire pour les gens qui en ont envie, ça doit se découvrir par accident... paradoxal certes, mais ce rendez-vous, s'il confine au mystérieux, c'est presque de la poésie. Dans mon humble capacité, je crois être à la hauteur de ces moments-là.

Entretenez un échange suivi avec des auteurs ?

Il y en a bien sûr quelques-uns avec lesquels je communique et, même si c'est sans régularité particulière, ils savent que je les aime. Il y a cet ami écrivain, Olivier Steiner, avec qui j'ai ce projet à mi-chemin de la lecture et de la performance, à la Maison de la poésie à Paris fin janvier 2022. Et peut-être ailleurs plus tard, nous verrons bien. Olivier est un amoureux de Marilyn Monroe depuis des années. Il a d'abord rêvé Marilyn par le prisme du *Ravissement de Lol V. Stein,* de Marguerite Duras, avant d'en faire une vidéo (la voix off est une lecture d'un chapitre par Patrice Chéreau) que j'avais trouvée magnifique, troublante. Comment sortir de la nuit ? Telle est la question lancinante du livre.

En quoi ces deux héroïnes, l'une bien réelle, l'autre imaginaire, se ressemblent-elles ?

Lol est un personnage qui échappe à tout, à son fiancé, à son mari, à son amant, à son lecteur et même à son auteur. J'adore l'idée de jouer ce ravissement de Marilyn, cette perte totale, du monde et de soi. Marilyn a joué tour à tour dans ma vie le rôle d'une grande et d'une petite sœur. Elle me suit, me précède, m'accompagne. En tout cas, je vais dire ces mots d'Olivier Steiner, ainsi que des extraits d'interviews de Marilyn et moi-même. Nous allons créer une dimension parallèle, en déambulant dans les heures et les jours autour de sa mort. Ce sera un laboratoire, un rêve éveillé. Ce *Ravissement* égrènera les heures, le dernier jour, la dernière nuit du 5 août 1962 – et je pense ici au film *The Hours,* qui est une de nos références. Un vertige... Pourquoi certains êtres non rencontrés dans la vie nous touchent à ce point, de façon si précise et si forte, si physique ? C'est là un mystère, et avec Marilyn nous tournons autour de mystères et de questions non résolues.

Vous avez joué sur scène en 2019 l'adaptation d'un texte de la philosophe Cynthia Fleury, *La Fin du courage* (Fayard, 2010). Vous teniez le rôle de l'auteure interrogée par une journaliste, dans quatre situations différentes.

Le terme « jouer » n'est pas celui qui se prête le mieux à l'expérience puisqu'on avait des textes dans les mains, Laure Calamy qui campait la journaliste, et moi-même. C'était plutôt une installation poussée avec des intentions de jeu, en concertation avec Nicolas Maury, qui nous a guidées. En a résulté un concert intime de concepts in vivo et en direct, un Otni, un objet théâtral non identifié, fulgurant et éphémère – j'ai adoré ! C'est typiquement le genre d'expérience à faire limite incognito, qui me plaît beaucoup. J'ai donné ces représentations gratuitement au théâtre de la Scala au moment des grèves et des « gilets jaunes », et on ne s'est pas privés, entre acteurs, de cette complicité affectueuse qui recharge nos batteries. C'est ainsi que j'aime faire ce « dit métier », en retrouvant une simplicité et un rapport libre et désintéressé à sa vocation, qui se perd trop facilement quand on est devenu célèbre.

> « J'aime lire les lettres d'*amour* des autres. Ce *rendez-vous* de lecture, s'il confine au mystérieux, c'est presque de la *poésie*. »

On pense à cette phrase de Dustin Hoffman : « J'ai passé plus de temps à être acteur qu'à être humain. »

C'est drôle, c'est une citation qui ne m'est pas inconnue, il m'est même arrivé récemment de la reprendre à mon compte, mais tout au long de ma carrière, je me suis donné toute la peine du monde pour la contredire !

On sent chez vous un tiraillement entre votre passion pour votre métier et votre désir de ne pas passer à côté de la vie. Où en êtes-vous aujourd'hui ?

C'est intéressant que vous me demandiez ça car depuis des mois, je me suis mise à travailler à plein régime. S'il m'arrive de faire la tortue, je suis aussi un turbo ! J'ai enfin tourné avec François Ozon, pour moi une légende de cinéma, dans son *Peter von Kant,* hommage fasciné et fascinant à Fassbinder. Depuis, je ne m'arrête plus ! Je suis en train de finir un tournage extraordinaire avec Josée Dayan, une *Diane de Poitiers,* qui compte déjà pour moi autant que *La Reine Margot.* Ce

sera un film en deux parties pour France 2. Ce qui me dope, en mode amphétamines, c'est le travail des autres quand il est sublime.

Le rencontrez-vous assez souvent à votre goût, ce sublime ?

L'autre soir, à la Comédie-Française, j'ai pu voir *Les Démons* de Dostoïevski mis en scène par Guy Cassiers, où chaque comédien sans exception, Dominique Blanc, Christophe Montenez, atteint au génie. Dans ces moments-là, je ne touche plus terre, ma passion redevient ce vampire auquel je suis prête à m'abandonner. Du dense, du visible, de l'invisible, de la beauté, du langage, si vous me proposez tout ça, je m'embarque dans votre esquif. La passion, c'est une question de fréquence et de tremblements. Je me suis forcée à croire qu'on ne pouvait pas vivre uniquement comme ça sans faire péter sa boussole. Alors oui, j'ai essayé d'avoir une vie, comme tout le monde, et même comme ceux pour qui pareils propos sont insaisissables. J'ai aimé, j'ai souffert, je suis devenue mère, j'ai accompagné mes parents et d'autres êtres chers à la vie à la mort, j'ai même apprécié, certains jours, d'avoir une vie sans intérêt, comme si ça me mettait à l'abri de mon destin.

La vie vécue et la vie rêvée se rejoignent-elles ?

J'ai un peu mis mon destin entre parenthèses, mais c'était oublier que le destin supporte mal le déshonneur. Cet enregistrement de Marguerite Duras de 1980, que je viens seulement de découvrir, c'est une tuerie, il exprime tout mon rapport écartelé à mon travail, au cinéma, au théâtre et à la vie. Elle dit : « Il n'y a pas d'écriture qui vous laisse le temps de vivre ou bien, il n'y a pas d'écriture du tout. Puisque ce que vous mettez dans le livre, ce qui sort de vous, que vous écrivez, ce qui en passe par vous, c'est le plus important en définitive de ce que vous êtes. Vous ne pouvez pas faire l'économie de ça, si vous faites l'économie de ça en faveur de la vie vécue, vous n'écrivez pas. On est personne dans la vie vécue, on est quelqu'un dans les livres, et plus on est quelqu'un dans les livres, moins on est dans la vie vécue. »

Vous êtes aussi liée, par votre père, à l'Algérie. Comment vivez-vous le durcissement du dialogue avec la France ?

Je ne suis ni journaliste, ni historienne, ni experte des enjeux géopolitiques entre les deux pays : dans ce climat de tension, ma devise est de rester humble et à sa place. Je suis une actrice franco-germano-algérienne, si je dois me qualifier par mes origines. J'ai tourné à Alger une partie de *Sœurs,* le film très personnel de Yamina Benguigui, qui montre combien le déracinement des parents quittant l'Algérie et l'enracinement des enfants nés en France s'inscrivent dans les blessures profondes de l'histoire.

En 2018, vous avez lu pour l'association SOS Méditerranée des passages de *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye (Gallimard, 2009). Pourquoi ce texte était-il important ?

Parce que Marie NDiaye y exprime avec puissance, justement, la force insoupçonnée que ces femmes découvrent en elles-mêmes pour défier la fatalité, refuser l'humiliation, la domination, et dire oui à la vie, à leur vie, à leurs émotions, à un destin qu'elles se choisissent. Elle nous incite individuellement et collectivement à atteindre cette puissance pour refuser l'inacceptable, l'intolérable : la Méditerranée est devenue un cimetière marin dont les épaves sont les cadavres anonymes des migrants.

Le mouvement #Metoo a mis au jour des pratiques inacceptables dans le monde du cinéma. Correspond-il à votre vision et à votre pratique du féminisme ?

#MeToo, c'est fondamental pour libérer la parole de toutes les femmes abusées, harcelées, violentées et pas seulement des actrices. Parler, témoigner, demander justice, respect, égalité... C'est ce que doivent faire les femmes et hommes considérés comme des minorités dans une société où la domination de l'homme blanc hétérosexuel reste puissante. Le féminisme n'est pas une déclaration de guerre, il est l'exigence, au contraire, d'une concorde pacifique pour que la peur et la violence ne fassent plus partie des relations hommes-femmes. Je ne me rallie pas à celles qui veulent que les femmes tirent à l'aveugle.

Au sujet de votre rôle de mère, vous avez exprimé de même une forme de frustration, d'incertitude d'avoir « bien fait ».

> « *L'erreur* c'est de penser que l'on a un rôle à jouer en tant que mère alors qu'il n'existe aucun scénario pour ce rôle *dans la vie.* »

Diriez-vous que ces deux aspects ont pour origine une quête d'absolu, qui ferait de vous celle que vous êtes ?

L'erreur, c'est peut-être de penser que l'on a un rôle à jouer en tant que mère alors qu'il n'existe aucun scénario pour ce rôle dans la vraie vie. On veut faire au mieux, on veut éviter de reproduire ce qui nous a abîmé en tant qu'enfant, on se projette comme mère idéale d'un enfant qui n'est qu'une idée et pas de l'enfant qui est en train de grandir... L'actrice apprend à mieux jouer à chaque fois qu'elle joue un nouveau rôle, alors que chaque nouvel enfant impose à une mère de désapprendre ce qu'elle croyait être la force de l'expérience, de se déprendre du rôle qu'elle a déjà endossé. C'est en renonçant à devenir une mère parfaite que je me donne peut-être la chance d'être une bonne mère... une mère pas si mauvaise que ça !

Les exigences que l'on fait peser sur les femmes en tant que mères, a fortiori celles qui travaillent, restent énormes.

On culpabilise beaucoup les mères qui ne renoncent pas à faire carrière, à atteindre des objectifs professionnels au détriment du temps qu'elles « devraient » consacrer à leurs enfants. Comme si élever des enfants et s'élever soi-même étaient deux choses incompatibles, impossibles pour les femmes. On peut grandir et changer en même temps qu'eux ,en leur faisant tendrement comprendre qu'ils sont aussi comptables de qui ils deviennent, de qui ils deviendront. □

REUTERS/VINCENT KESSLER

À la cérémonie de remise des prix du festival de Cannes, 2009.

OÙ SONT LES FEMMES ?

« Je suis un converti tardif au féminisme, mais comme tous les convertis, je suis résolu », nous avait confié le candidat Macron en 2017. Quatre ans plus tard, Lisa Vignoli et Hugo Wintrebert ont retrouvé les 16 femmes qui avaient posé pour nous à l'époque, certaines d'incarner le changement. Bilan : peut mieux faire…

PHOTO SOUVENIR
Le numéro de *Vanity Fair* de mai 2017 avec ses 16 femmes posant chez En marche !

CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFP ; ALEXIS ARMANET

Bien sûr qu'elles s'en souviennent. La photo avait été prise dans l'escalier du QG de campagne d'Emmanuel Macron un matin de mars 2017, à quelques semaines du premier tour de l'élection présidentielle. Seize femmes, toutes dévouées au fondateur d'En marche !, avaient posé pour *Vanity Fair* (nº 46, mai 2017), heureuses d'être enfin sur la photo après avoir trimé comme des dingues en coulisses. Elles voyaient la victoire se profiler, s'imaginaient déjà faire partie de l'avant-garde du pouvoir, portées par un homme de 39 ans pas tout à fait comme les autres.

« J'ai toujours été plus à l'aise avec la part d'intelligence des femmes, nous avait alors confié celui qui allait devenir chef de l'État. Je suis un converti tardif au féminisme, mais comme tous les convertis tardifs, je suis résolu. » Pour les militantes de la cause, l'engagement était clair et la promesse ferme : le combat pour l'égalité des sexes allait devenir l'un des grands chantiers du quinquennat. Et les résultats concrets ne tarderaient pas à sauter aux yeux des Français.

Quatre ans et demi plus tard, que sont nos macroniennes devenues ? Au téléphone, certaines semblent un peu gênées. « Je garde toute mon amitié au président mais je serais bien incapable de répondre à des questions précises sur son bilan en matière de féminisme… » s'excuse, très diplomatiquement, l'une d'elles. Eh bien, faisons le compte ensemble. Des seize photographiées de mars 2017, peu ont vu leurs espoirs exaucés : Marlène Schiappa **(1),** passée du statut de blogueuse confidentielle à celui de virevoltante ministre déléguée à la citoyenneté, abonnée aux pieds dans le plat et aux plateaux télé ; et Sibeth Ndiaye **(2),** conseillère en communication du candidat Macron, devenue la très contestée porte-parole du gouvernement qui a brutalement verrouillé l'information aux journalistes, avant d'être embauchée en juillet 2020 comme secrétaire générale du groupe d'intérim Adecco. Pour le reste… Quelques-unes ont tracé leur chemin au sein des équipes au pouvoir, avec des fortunes diverses. Sophie Ferracci **(3),** dont le mari fut le témoin de mariage du président, est restée moins d'un an cheffe de cabinet au ministère de la Santé, avant de trouver un travail à la Caisse des dépôts. Clara Koenig **(4)** a suivi Benjamin Griveaux au porte-parolat du gouvernement et elle gère aujourd'hui la communication de Christophe Castaner à l'Assemblée nationale. Aigline de Ginestous **(5)** a travaillé dans le cabinet d'Agnès Pannier-Runacher jusqu'en mars 2021, avant de rejoindre le géant de l'immobilier commercial Unibail.

D'autres ont mis moins longtemps qu'elle à repartir dans le privé. C'est le cas par exemple d'Anne-Marie Idrac **(6).** Secrétaire d'État sous Juppé puis sous Fillon, elle avait présenté François Bayrou à Emmanuel Macron et était pressentie pour devenir premier ministre, à la rigueur patronne de Bercy. N'avait-elle pas dirigé jadis la SNCF et la RATP ? Elle n'a pourtant obtenu qu'un modeste poste de haute responsable pour la stratégie nationale de développement des véhicules autonomes. « Les choses ne se sont pas présentées », nous glisse-t-elle.

En 2017, la startupeuse Axelle Tessandier **(7)**, tout juste revenue de cinq ans dans la Silicon Valley, semblait promise au portefeuille du numérique. Édouard Philippe lui a finalement expliqué que le job reviendrait à Mounir Mahjoubi. Résultat, elle a lancé un cabinet de conseil en communication et a pris quelque temps la tête d'un média sur Instagram dédié à « l'*empowerment* au féminin ». Françoise Holder, ex-déléguée nationale d'En marche ! **(8)**, est retournée pour sa part à la tête des boulangeries Paul, et Catherine Barbaroux **(9)** s'est retirée du jeu sans regret après être restée un court instant présidente intérimaire de LREM. En définitive, seules cinq des femmes présentes sur la photo conservent aujourd'hui un engagement politique. C'est peu. « Le succès d'En marche ! s'était construit sur l'idée que ce ne sont pas dix mecs issus des grandes écoles qui allaient décider de l'avenir du pays… » s'agace l'une d'elles, sous couvert d'anonymat.

Cooptation entre hommes

À sa décharge, Emmanuel Macron avait prévenu ses marcheuses : les places seraient chères, il n'y aurait pas de ministère pour tout le monde. Elles ne seraient pas forcément en tête de liste pour les décrocher. « Il faudra gouverner avec beaucoup de gens qui n'étaient pas là la première heure, vous saurez me pardonner cela, car rassembler c'est élargir. » La déception est palpable. D'autant que leur déconvenue personnelle s'accompagne d'un constat

« LA POLITIQUE RESTE UN BOYS' CLUB GÉANT, MÊME SI, DE TEMPS EN TEMPS, QUELQUES INTRUSES S'EN SORTENT. » MARLÈNE SCHIAPPA

ALEXIS ARMANET

plus global : contrairement à ce qu'il avait promis, Emmanuel Macron n'a pas profité de son accession au pouvoir pour ouvrir en grand la porte aux femmes.

Il suffit de passer une tête dans les dîners de la majorité où se décident les orientations stratégiques pour en prendre conscience : c'est un vrai *gentlemen's club.* Autour du président de la République et du premier ministre, se pressent Alexis Kohler, le secrétaire général de l'Élysée, Thierry Solère et Stéphane Séjourné, les conseillers politiques, François Bayrou, le leader du Modem, Stanislas Guerini, le patron de LREM, sans oublier le président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand, le chef du groupe LREM à la chambre basse, Christophe Castaner, et son homologue au Sénat, François Patriat. Que des costumes-cravates. La plupart des ministres qui comptent, à commencer par Gérald Darmanin et Bruno Le Maire, sont eux aussi des hommes. Certes, au sein du cabinet présidentiel, la domination des mâles est un peu moins tranchée puisque le deuxième sexe occupe à peu près un tiers des places. Mais, comme le résume Marlène Schiappa, « la politique reste un boys' club géant, même si, de temps en temps, quelques intruses s'en sortent ».

EN MARCHE ARRIÈRE

Citées dans cet article : Marlène Schiappa (1), Sibeth NDiaye (2), Sophie Ferracci (3), Clara Koenig (4), Aigline de Ginestous (5), Anne-Marie Idrac (6), Axelle Tessandier (7), Françoise Holder (8), Catherine Barbaroux (9), Margaux Pech (10), Valérie Lelonge (11).

Comment expliquer que les plus beaux postes de la République continuent d'échapper aux femmes ? Certes, par l'inertie des traditions. « Malgré toutes les bonnes volontés, il y a toujours une cooptation entre hommes qui se fait inconsciemment », avance l'une des déçues de la photo. « On a hérité d'un système politique encore très masculin », abonde Clara Koenig. La communicante du groupe LREM à l'Assemblée nationale n'a pas oublié qu'en janvier 2017, lorsqu'En marche ! a lancé son premier appel à candidatures pour les élections législatives, à peine 15 % des réponses ont émané de postulantes. « Les femmes hésitent à s'engager dans la vie publique, car ce monde continue de leur paraître brutal et sexiste », regrette-t-elle. Ajoutons qu'avant de devenir président, Emmanuel Macron avait travaillé à la banque Rothschild, au secrétariat général de l'Élysée puis à Bercy, trois univers essentiellement masculins, comme le fait remarquer une autre. Il n'est dès lors pas très surprenant que ses hommes de confiance soient justement… des hommes.

Alors ? Quel bilan pour le dynamiteur de l'ancien monde ? Chacun le sait, avec le chantre du « en même temps », les choses sont toujours plus mitigées qu'il n'y paraît. S'il a laissé tomber la plupart de ses supportrices »

originelles, Emmanuel Macron a fait beaucoup pour les femmes. Dès janvier 2017, face à la désertion de candidates aux législatives, il a lui-même sonné le rappel des troupes féminines. « Réveillez-vous ! » tonne-t-il dans une vidéo un brin culpabilisatrice de quatre minutes diffusée sur ses réseaux sociaux. En parallèle, il exige qu'un fastidieux travail de sélection soit mené pour aplanir le biais de genre dans la constitution des listes de prétendants députés. « J'avais l'œil rivé sur un compteur qui nous indiquait la proportion de candidates, se rappelle Catherine Barbaroux, membre de la commission d'investiture. Nous devions aussi veiller à ce qu'elles ne soient pas cantonnées à des circonscriptions ingagnables. » In fine, LREM investira 52 % de femmes et réussira à ce qu'elles représentent 48 % de son groupe parlementaire, faisant passer la proportion des députées de 27 à 39 %. Un exploit quand les grands partis préfèrent souvent payer des pénalités plutôt que respecter la parité : en 2018, Les Républicains ont été ponctionnés de 1,78 million d'euros de fonds publics, et La France insoumise, de 250 000 euros.

« Feminism washing »

Une fois à l'Élysée, Emmanuel Macron a fait en sorte que la parité soit scrupuleusement respectée dans la constitution de ses gouvernements. Le président ne s'est pas contenté d'offrir aux femmes des maroquins-strapontins justes bons pour la galerie : c'est du sérieux qu'il leur a proposé. Certes, depuis le départ de Nicole Belloubet de la chancellerie, Florence Parly, actuelle ministre des armées, est la seule à occuper un poste régalien. Mais Barbara Pompili, sa collègue de l'écologie – qui détient à ce titre la place de numéro deux du gouvernement –, Élisabeth Borne, chargée du délicat portefeuille du travail ou Agnès Pannier-Runacher, qui pioche les dossiers industriels, ne sont pas là pour faire de la figuration. À l'Élysée, on insiste aussi sur le vaste mouvement de féminisation de la haute fonction publique lancé par le président : la France compte aujourd'hui 40 préfètes, contre 24 en 2017. On se targue aussi d'avoir désigné pour la première fois une défenseure des droits (Claire Hédon) et bombardé des fortes en thème à la tête de l'École nationale de la magistrature (Nathalie Roret), des CRS (Pascale Dubois) ou encore de l'Établissement public du Louvre (Laurence des Cars), trois exemples parmi d'autres. « C'est vrai qu'il n'y a pas eu de prise de pouvoir généralisée des femmes. C'est vrai aussi qu'il y a des dîners stratégiques entre hommes, mais j'ai assisté à des conseils des ministres où le président nous disait qu'il ne signerait plus de décrets de nomination s'ils n'étaient pas paritaires », assure Marlène Schiappa.

« Pour moi, Emmanuel Macron est un président féministe », assure Clara Koenig. « Il faut distinguer l'action politique concernant les femmes où tout ce qui a été annoncé a été fait et la place des femmes en politique », appuie Aigline de Ginestous en dressant la liste des réalisations du quinquennat. Allongement du congé paternité, PMA pour toutes, renforcement de la lutte contre les violences faites aux femmes, création d'un index d'égalité professionnelle, jusqu'à cette proposition de loi promettant d'imposer d'ici à 2030

RECHERCHE FIGURANTE

Emmanuel Macron avec l'actrice Emma Watson à l'Élysée, 2019.

YOAN VALAT / POOL / AFP; ABACA

40 % de femmes dans les instances dirigeantes des grandes entreprises, sous peine de sanctions. Aigline de Ginestous précise : « Il suffit de voir comment fonctionne le Sénat, qui marque un net recul par rapport à l'Assemblée nationale, pour se rappeler à quoi sert la parité qui y a été instaurée. » Les associations féministes, elles, regrettent des budgets encore trop restreints, des mesures tardives, à l'instar de la très lente généralisation du bracelet anti-rapprochement pour protéger les victimes de violences conjugales, ou difficiles à appliquer, comme la verbalisation du harcèlement de rue. Elles dénoncent aussi certains effets de communication qui s'apparentent à du *« feminism washing »*. La création d'un énième conseil consultatif pour l'égalité femmes-hommes, chargé de remettre au président des propositions en vue du G7 à Biarritz à l'été 2019, les a fait sourire. Emmanuel Macron a profité de l'occasion pour s'afficher en compagnie d'Emma Watson, l'actrice de *Harry Potter* devenue égérie mondiale de la lutte pour l'égalité des sexes, lors d'un dîner à l'Élysée. Tout cela pour accoucher d'un rapport compilant une série de grands principes...

« Bien sûr, il y a encore beaucoup de travail à accomplir, mais Paris ne s'est pas fait en un jour », relativise Margaux Pech **(10),** passée un moment par le cabinet de la ministre des sports avant de retourner dans le privé. Qui portera ces futurs combats en haut lieu si le président est réélu en avril prochain ? Marlène Schiappa, au risque de lasser ? Sibeth Ndiaye, toujours membre du bureau exécutif de LREM, et qui pourrait reprendre du service pour la campagne ? Brigitte Macron, la conseillère de l'ombre, jusqu'à présent plutôt discrète dans son rôle de première dame, et davantage portée sur les problématiques liées au handicap que sur le féminisme ? Difficile à dire. Ce qui est sûr en revanche, c'est que se posera à nouveau la question de la place des femmes dans le cœur nucléaire du pouvoir. Une seule, présente sur la photo de 2017, en fait toujours partie : Valérie Lelonge **(11),** la secrétaire particulière depuis Bercy, dont le poste est dénué de rôle politique. □

AMBIANCE DE VESTIAIRE

Le président adore le foot. La preuve : son premier cercle ressemble à un album Panini.

Défense à trois

Au parlement, ils protègent Macron des attaques des députés et des sénateurs.

François Patriat — Christophe Castaner — Richard Ferrand

Cédric O — Alexis Kohler — Clément Beaune — Stanislas Guerini — Julien Denormandie

Les milieux ratisseurs

Les ministres vont chercher les ballons à droite.

Bruno Le Maire — Gérald Darmanin

Capitaine Emmanuel Macron

La colonne vertébrale

Tous passés par le centre de formation (EM !), ils occupent aujourd'hui les postes clés de la macronie, à l'image d'Alexis Kohler, secrétaire général de l'Élysée.

Le remplaçant

Le coach le garde sur le banc de touche.

François Bayrou

PARLE AVEC ELLE

EL DESEO / PHOTO PAR NICO BUSTOS

Elle s'appelle Milena Smit, elle a 25 ans et elle brille face à Penélope Cruz dans *Madres paralelas*. Mais surtout, nous dit Pedro Almodóvar, elle possède un talent comme on en rencontre peu au cinéma.

La première fois que j'ai vu Milena, c'était sur l'écran de l'ordinateur de mes directrices de casting, Eva et Yolanda. Elle portait des vêtements amples d'un noir sévère. Ses cheveux étaient très longs, aussi sombres que son sweat-shirt. Pas de maquillage. On aurait dit une fille quelconque, un peu amorphe. Mais dès qu'elle a ouvert la bouche, tout a changé. Sa tenue n'avait plus d'importance. Pour ce bout d'essai, j'avais choisi une scène dramatique, mais sans Penélope Cruz pour lui donner la réplique et j'ai tout de suite été impressionné par la vitesse avec laquelle Milena est parvenue à jouer l'émotion voulue avec tant de justesse. Son regard plein de larmes a soudain illuminé ce visage innocent. Elle était criante de vérité. Elle n'avait pas eu le temps de se préparer, mais elle a pleuré avec une facilité déconcertante pour une débutante. Aucun doute : c'était elle.

Quand elle est passée à mon bureau, les rayons du soleil m'ont permis de découvrir toute sa grâce, cette espèce de beauté non conventionnelle. Milena recèle mille femmes en elle et toutes prennent si bien la lumière... Un rêve de cinéaste. Sa photogénie et sa sincérité percent à chaque dialogue. C'est son second film, elle n'a pas de technique mais pas non plus de défauts ; elle possède une intelligence émotionnelle et une authenticité qui ne s'apprennent pas dans les cours de comédie. Nous avons beaucoup répété, avec Penélope et toutes les deux s'entendaient à merveille. L'alchimie qui se dégage de leurs scènes est un vrai cadeau. En fait, j'ai l'impression de l'avoir toujours connue, comme si je dirigeais une actrice expérimentée. Les questions qu'elle me posait, la façon dont elle réagissait à mes indications... Je n'oserais pas la classer.

Quand elle se débarrasse de son sweat-shirt noir, Milena peut devenir une icône de mode. Il fallait la voir au festival du film de Malaga où sa tenue Givenchy laissait apparaître les tatouages de ses jambes : j'ai alors pensé à la première image que j'avais d'elle, à la différence abyssale avec ce qu'elle est devenue aujourd'hui. N'est-ce pas, pourtant, la même femme, celle qui enfile des vêtements trop grands et celle qui s'habille en haute couture. Elle est, surtout, une actrice qui déborde de sensibilité et de générosité.

Milena Smit nous réserve de nombreuses surprises à l'avenir, j'en suis sûr. Malgré sa jeunesse, elle a assez de vécu pour ne pas perdre la tête. Pourvu qu'un personnage comme elle sorte de mon prochain scénario. J'espère partager beaucoup d'autres dîners encore avec elle, et de films. En deux mots : *la adoro.* □

Madres paralelas de Pedro Almodóvar.

THE G

OOD WIFE

Alexeï Navalny était l'opposant principal de Vladimir Poutine avant d'être empoisonné au Novitchok, puis emprisonné. Aujourd'hui, son épouse Ioulia se retrouve en première ligne. Au risque d'être prise pour cible. Par Julia Ioffe.

PREMIERS SOINS
Moscou, avril 2017. Aspergé de produits chimiques, Alexeï Navalny est soigné par sa femme pour une grave blessure à l'œil droit.

/EVGENY FELDMAN/AP PHOTOS

Ce matin, le 20 août 2020, son téléphone sonne à 6 h 40. Ioulia n'a pas l'habitude de se réveiller si tôt mais elle doit aller accueillir son mari, Alexeï Navalny, le principal opposant au régime de Vladimir Poutine, à l'aéroport de Moscou. Le vol est censé arriver à 8 heures. Au bout du fil, l'attachée de presse d'Alexeï : « Ioulia, ne t'inquiète pas. Quelqu'un a essayé de l'empoisonner. Nous avons atterri à Omsk » – en Sibérie, à 2 700 km de sa destination. Ioulia a compris : la vie d'Alexeï est en danger. Ce moment qu'elle redoute depuis dix ans vient d'arriver : « Il ne fallait pas que je baisse la garde, confie-t-elle aujourd'hui. Ni que je montre de faiblesses. »

Elle rappelle l'attachée de presse pour lui annoncer qu'elle les rejoint. Comme un avion décolle pour la Sibérie deux heures plus tard, elle jette des affaires pêle-mêle dans une valise, puis achète son billet dans le taxi. Une fois à l'aéroport, nouveau message : Alexeï est tombé dans le coma et placé sous respiration artificielle. On apprendra plus tard qu'il a été empoisonné au Novitchok, un mélange d'agents innervants jadis développé par l'Union soviétique pour éliminer les opposants. En attendant, Ioulia se réfugie dans un café et commande un whisky. Sur son visage, des larmes commencent à couler silencieusement.

Le vol va durer trois heures et demie. Elle n'aura aucune nouvelle d'Alexeï avant d'atterrir. Durant le voyage, elle parle sans pouvoir s'arrêter à Ivan Jdanov, le directeur de la Fondation de lutte contre la corruption, montée par son mari. « Je crois que je lui ai révélé tous nos secrets de famille, dit-elle. J'avais peur de rester seule avec mes pensées. »

À l'arrivée, elle lui demande de lire les messages à sa place. Il lui suffit de regarder le visage de Jdanov pour comprendre : son mari n'est pas mort, mais le pire reste à venir. À l'hôpital d'Omsk, Ioulia affronte une équipe de médecins plus soucieux des consignes des autorités que de la survie de leur patient. Ils sont épaulés, sinon surveillés, par un petit bataillon d'agents du FSB en civil, tous déterminés à l'empêcher de voir son mari. Pour accéder à la chambre d'Alexeï, elle doit présenter un certificat de mariage et obtenir l'accord *verbal* de son époux – sauf que celui-ci est inconscient. Le corps de son mari est secoué de spasmes, recouvert de tubes proliférant comme des plantes grimpantes. À la sortie de l'hôpital, elle improvise une conférence de presse, puis se débrouille pour retrouver discrètement des médecins allemands afin d'exfiltrer Alexeï vers Berlin. Surtout, elle exige inlassablement d'obtenir un bon de sortie du territoire, la seule façon de sauver la vie de son mari.

Pendant deux jours, le monde entier reste en haleine : Navalny va-t-il survivre ? On observe cette grande blonde en veste de cuir noir. Elle qui demeurait silencieuse au côté de son mari se retrouve alors projetée sur la scène internationale, seule contre l'État russe. « La Russie reste un pays sexiste, dit l'économiste Sergueï Gouriev, un ami de Navalny. Les Russes pensent que les femmes sont incapables d'agir par elles-mêmes, surtout lorsqu'elles ne travaillent pas, comme c'est le cas de Ioulia. Mais là, ils ont compris : ils l'ont vue se battre contre la machine. Et gagner ! » Elle est restée forte, stoïque, et a obtenu que le dragon libère son homme. « Les gens qui aiment Navalny aiment sa femme, dit le journaliste Sergueï Parkhomenko, un ami du couple. Et pour certains, elle est *elle-même* Navalny, mais sans les défauts de son époux. »

Le lendemain de l'hospitalisation d'Alexeï, alors que l'avion affrété par les Allemands attend à Omsk, Ioulia publie une lettre ouverte à Vladimir Poutine : « Je m'adresse officiellement à vous, écrit-elle, en demandant la permission de transporter Alexeï Anatolievitch Navalny en République fédérale d'Allemagne. » Quelques heures plus tard, elle embarque avec son époux étendu sur une civière qui ressemble à un cocon et à un cercueil. Dans ce moment de grande vulnérabilité, Ioulia a su s'adresser à Poutine d'égale à égal.

Les mois suivants, Alexeï raconte sa convalescence sur les réseaux sociaux. Des millions de Russes s'intéressent à son cas et à celui de Ioulia. Beaucoup se demandent si eux-mêmes auraient fait preuve d'héroïsme dans une telle situation. « Ils sont très *#RelationshipGoals* », m'a dit une amie moscovite en référence à ce hashtag sur Instagram plus souvent accolé à des photos de vacances qu'à une tentative d'assassinat.

Sans surprise, l'affaire prend alors un tour politique. Dans un pays qui n'a pas eu de première dame depuis le divorce de Poutine en 2013, c'est la femme d'un opposant qui s'est imposée dans un milieu dominé par les hommes. La journaliste Maria Komandnaïa résume : « Ioulia est apparue, dans toute sa beauté, et il y a eu comme un déclic : la voilà, notre première dame. » Elle a été comparée à Michelle Obama et à Svetlana Tikhanovskaïa, qui venait de déclencher une vague de manifestations sans précédent en Biélorussie après l'arrestation de son mari, opposant à Alexandre Loukachenko. Ioulia en serait-elle la version russe ? « Je pense qu'il est bien plus intéressant d'être la femme d'un homme politique que d'être une femme politique, a-t-elle confié à l'édition russe de *Harper's Bazaar* en janvier 2021, dans l'une de ses rares interviews. Mais ce que je fais, c'est aussi, dans une certaine mesure, de la politique. »

« C'est une reine »

Elle est née à Moscou le 24 juillet 1976. Son père est scientifique ; sa mère, employée du Gosplan, le commissariat au Plan soviétique. Ils divorcent quand elle est encore à l'école primaire et sa mère épouse un collègue. La famille habite l'un des grands ensembles du village olympique bâti à Moscou pour les jeux de 1980. Quand je l'ai rencontrée début 2011, Ioulia m'a dit que ses parents parlaient d'économie internationale à la maison, matière qu'elle a ensuite étudiée à l'université. Elle a rencontré Alexeï, alors jeune avocat, lors de vacances en Turquie en 1998 : « Il a su tout de suite que je deviendrais sa femme. » Mariage deux ans plus tard et premier enfant, Daria, en 2001. Ioulia devient femme au foyer et donne naissance à un garçon sept ans plus tard : Zakhar.

La journaliste Evgenia Albats suit Navalny depuis 2005. Il organisait alors des séminaires pour les jeunes militants de l'opposition. Poutine avait accédé au pouvoir cinq ans plus tôt et avait déjà muselé les médias, de sorte que les élections n'étaient déjà plus tout à fait démocratiques. Navalny, lui, venait d'abandonner

À L'ÉPREUVE
En août 2020, la femme d'Alexeï Navalny devant la clinique où il est hospitalisé après son empoisonnement à Omsk.

ALEXANDR KRYAZHEV / SPUTNIK

« Ces salauds ne nous verront jamais pleurer. »

IOULIA NAVALNAÏA

sa carrière d'avocat spécialisé dans l'immobilier et commençait à prendre ses marques dans l'opposition. Grand mais voûté, gauche, un peu bedonnant, il ressemblait à « un homme-enfant », me dit un ancien camarade. Issu d'une famille modeste installée dans un village militaire en banlieue de Moscou, il n'avait ni l'éducation ni la culture de ses pairs dans les cercles de l'opposition. Mais quand Albats l'a revu un an plus tard, il était métamorphosé au bras de la belle et grande Ioulia. « C'est une reine ! a-t-elle alors pensé. Alexeï dansait autour d'elle comme un jeune coq. Je me suis dit : "Voilà ce qui l'anime." En plus de son ambition personnelle, il doit prouver à cette femme qu'il la mérite vraiment. »

Pendant plusieurs années, Ioulia se consacre à l'éducation de leurs enfants tandis qu'Alexis publie des enquêtes sulfureuses sur des membres du gouvernement ou des sociétés contrôlées par l'État russe. « Il part tôt et revient tard, me disait-elle en 2011. Ça m'énervait au début, et puis j'ai vu combien les gens appréciaient son travail, et qu'il leur était indispensable. »

Lors de cette rencontre, j'étais avec Ioulia dans la cuisine de leur minuscule appartement à Maryino, un quartier populaire loin du centre de Moscou. Les services secrets avaient déjà emménagé dans un logement juste en face, histoire de les surveiller à toute heure. « Vous imaginez, commente Evgenia Albats, ce que c'est de faire l'amour sous l'œil du FSB ? »

Pression du Kremlin

Ioulia accorde peu d'entretiens aux médias. Quand elle se prête au jeu, on lui pose toujours les mêmes questions : « N'en avez-vous pas assez de cette vie ? Vous n'avez jamais demandé à Alexeï de tout arrêter, pour le bien de votre famille ? » J'avais moi-même utilisé ces mots il y a dix ans. « Si j'avais peur, ce serait difficile de vivre avec lui », m'avait-elle répondu.

À *Harper's Bazaar,* Ioulia ajoutait : « Ma priorité, c'est de m'assurer que malgré tout, rien ne change dans notre famille, que nos enfants restent des enfants, et que notre foyer reste un foyer. » Encore faut-il pouvoir le trouver, ce foyer. Il y a quelques années, les Navalny ont décidé de déménager pour se rapprocher des bureaux de leur fondation, mais personne n'a voulu leur louer un appartement. Malgré les multiples arrestations de son mari, Ioulia s'est démenée pour que ses enfants continuent à vivre une vie relativement normale. Daria est en première année à l'université Stanford, en Californie, elle a lancé une chaîne Youtube très suivie. Zakhar, lui, a tellement entendu dire que son père pouvait être tué à tout moment qu'il ne s'en formalise même plus : quand il a appris qu'Alexeï avait été empoisonné, il a simplement continué sa partie de jeu vidéo.

En réalité, le rôle de Ioulia dépasse la sphère privée. « L'homme politique Navalny est formé de deux personnes : Ioulia et Alexeï, affirme Evgenia Albats. Elle est sa rédactrice en chef. Elle relit tout ce qu'il écrit avant que ce soit publié. » Ioulia choisit ses tenues et veille à son image d'opposant toujours humble. « Elle le critique quand il le faut, témoigne Sergueï Gouriev. Cela l'oblige à se rappeler qu'il n'est lui-même pas parfait. » Vladimir Achourkov, militant et soutien de Navalny, le confirme : « Ioulia est le roc d'Alexeï. Elle assure ses arrières. » Pourtant, elle a toujours été introvertie : « Elle est toujours très polie et très chaleureuse, mais c'est dur »

de savoir ce qu'elle pense vraiment », estime un ami du couple. La pression constante du Kremlin ne l'a pas aidée à sortir de sa réserve naturelle. Entre les arrestations et les peines de prison, Alexeï a aussi subi une grave brûlure à l'œil droit en 2017 quand un agresseur l'a aspergé de produits chimiques. Sans parler des nombreuses perquisitions à leur domicile. « Ces expériences l'ont rendue encore plus dure », insiste Achourkov.

En juillet 2013, lorsque Navalny était candidat à la mairie de Moscou, il a été traîné en justice par la ville de Kirov, à 1 000 kilomètres de la capitale. Journalistes et militants font le voyage de nuit en train pour entendre le jugement. L'ambiance est curieusement festive. On passe la nuit à rire et à boire, convaincus que le Kremlin ne laissera pas un tribunal de province envoyer le candidat Navalny en prison. Verdict : cinq ans ferme pour Alexeï et quatre pour son associé. Un choc pour tout le monde. Ioulia est la seule à garder son calme. « Ces salauds ne nous verront jamais pleurer », lance-t-elle avec aplomb.

Commando chimique

Quand Navalny sort du coma à la fin de l'été 2020, il ne reconnaît pas sa femme. Cela fait dix-huit jours qu'elle patiente à son chevet, sans grand espoir : les médecins n'étaient pas certains qu'il se réveillerait un jour, ni de l'état dans lequel il serait. De fait, quand il ouvre les yeux, sa mémoire semble avoir été effacée : Ioulia, leurs enfants, comment marcher, comment écrire... Il va devoir réapprendre à être lui-même.

Une dizaine de jours plus tard, il s'adresse à Ioulia sur Instagram pour leur vingtième anniversaire de mariage. Fini les hashtags : il évoque non sans lyrisme une présence féminine bienveillante qui l'a ramené à la vie. « Je ne doute pas qu'une explication scientifique existe, écrit-il. Ioulia, tu m'as sauvé. J'aimerais qu'on l'écrive dans tous les manuels de neurobiologie. » À l'automne, il quitte l'hôpital et emmène sa famille dans un village allemand proche de la frontière suisse. Zakhar est inscrit dans une école catholique. Tous les matins, Ioulia accompagne son fils en cours et son mari chez le kinésithérapeute. Après la séance, ils font ensemble la promenade quotidienne prescrite par les médecins. Mi-novembre, ils reçoivent la visite d'un journaliste nommé Christo Grozev, chargé par le site d'investigation *Bellingcat* d'enquêter sur ceux qui ont voulu tuer Navalny. Surprise : le couple ressemble à son image sur les réseaux sociaux : drôle, joyeux... Ioulia se moque même de la lenteur de son mari depuis qu'il a pris du Novitchok. À les entendre, si la mobilisation continue, la Russie deviendra bientôt un pays libre et démocratique, avec Navalny pour président. « Il suffit de passer vingt minutes avec eux pour y croire », s'enthousiasme Grozev.

Bientôt, il se fera une idée précise de l'identité des empoisonneurs : une équipe d'élite composée de chimistes, de médecins et d'agents du FSB. En haut de la chaîne de commandement, Vladimir Poutine en personne. Ce petit groupe avait déjà essayé d'éliminer l'opposant à trois reprises par le passé.

Mi-décembre, *Bellingcat* publie l'enquête de Grozev. De son côté, le Kremlin accuse Navalny d'avoir violé son contrôle judiciaire : de fait, il n'a pas pointé lorsqu'il était hospitalisé en Allemagne. S'il ne retourne pas illico en Russie, les autorités le tiendront pour un fuyard. Et s'il revient, il sera arrêté. Navalny décide pourtant de rentrer en Russie. « Bien sûr que cela présente un risque, a dit Ioulia à Grozev. Mais c'est sa vie et c'est ce qu'il doit faire. »

Avant de rentrer à Moscou, Navalny prépare un nouveau coup : en présence de Grozev, il appelle un des agents du FSB chargé de le tuer en se faisant passer pour l'un de ses supérieurs. Il lui fait raconter toute l'histoire par le menu. Au même moment, la Fondation Navalny met la dernière main à une enquête menée sur un immense palace au bord de la mer Noire, d'un coût de plus d'un milliard d'euros, et qui appartiendrait à Poutine. Leur but : sortir ce scoop au moment de l'arrestation programmée de Navalny. Le 14 janvier 2021, Grozev prépare un dîner d'adieu : pâtes et vin local, arrosés de gin aux baies de genévrier des forêts voisines.

FERVEUR POPULAIRE
En juillet 2019, Ioulia et Alexeï Navalny dans un rassemblement de soutien aux candidats que les autorités ont refusé d'enregistrer pour les élections à la Douma de Moscou.

« Vous imaginez ce que c'est de faire l'amour sous l'œil du FSB ? »
EVGENIA ALBATS, JOURNALISTE

SEFA KARACAN / ANADOLU AGENCY / ANADOLU AGENCY / AFP

Trois jours plus tard, le couple atterrit à Moscou. La police russe les attend à la douane. Alexeï embrasse sa femme avant d'être emmené par les agents.

Des « *dates* », pas des parloirs

Poutine a été formé dans les rangs du KGB sous Brejnev. Son goût du secret, en particulier autour de sa famille, lui vient de cette période. Même avant l'annonce de son divorce de Lioudmila en 2013, il siégeait seul sur le trône. Sa femme ne faisait que de rares apparitions publiques, elle se tenait généralement à son côté, silencieuse, battant timidement des cils. Après leur séparation, les mauvaises langues ont soutenu que Poutine l'avait envoyée au couvent. D'autres rumeurs ont circulé : le président entretiendrait une relation avec l'ancienne gymnaste olympique Alina Kabaeva, de trente ans sa cadette.

En 2015, plusieurs médias ont révélé qu'une des deux filles de Poutine, connue sous le nom Ekaterina Tikhonova, gérait un fonds doté de 1,5 milliard d'euros abondé par des hommes d'affaires proches de son père. Naturellement, le Kremlin réfute tout. Poutine voit pourtant sa famille comme une faiblesse dont ses ennemis pourraient tirer parti. Répondant à une question sur ses filles en 2019, il n'a marqué aucun signe d'affection, les désignant simplement comme « une femme » et « une seconde femme ».

Navalny adopte la stratégie inverse. Il se présente comme un homme ordinaire, attaché à sa famille. C'est pour elle, dit-il, qu'il veut changer le pays. Lorsqu'il s'est présenté aux municipales à Moscou, Ioulia a lancé lors d'un meeting : « Ceux qui, au pouvoir, considèrent leur famille comme une faiblesse se trompent. La nôtre nous donne de la force. » « Poutine est jaloux de Navalny, croit savoir Evgenia Albats. Aucune femme ne l'a jamais aimé comme Ioulia aime son mari. »

Peu avant la pandémie, les Navalny ont rendu visite à leur ami économiste, Sergueï Gouriev, dans le nord de la France. « Alexeï et Ioulia comprenaient très bien ce qui les attendait, m'a dit celui-ci. Ils n'imaginaient pas un empoisonnement, mais ils connaissaient le risque d'assassinat. » En 2012, il avait invité le jeune opposant à parler devant ses étudiants à Moscou. La question de l'un d'eux l'a marqué : pourquoi n'avait-il pas déjà été tué ? Sur le moment, Navalny a répondu, imperturbable, qu'il n'en savait rien. Mais que si le pire devait arriver, il comptait sur eux pour reprendre le flambeau. Au premier rang, Ioulia était en larmes. « Pour elle, m'a dit Gouriev, ça n'a rien de théorique. Cela fait des années qu'elle et Alexeï y pensent. »

Le 2 février 2021, Navalny a été condamné à passer deux ans et huit mois derrière les barreaux. Ses conditions de détention sont particulièrement dures, dans une prison située à 200 kilomètres de Moscou. Ioulia continue d'envoyer des provisions. En mars, elle a publié une photo d'un colis de nouilles instantanées, en demandant des conseils aux internautes. Son post a déclenché les passions et un blogueur culinaire réputé a même consacré un épisode aux meilleures soupes déshydratées. Elle écrit des lettres à son mari et va le voir dès qu'elle le peut – elle parle de *« dates »* et non de parloirs sur son compte Instagram. Récemment, son mari était jugé dans une énième affaire, par vidéo. Sur l'écran, un visage émacié après une grève de la faim de vingt-quatre jours. « Iouletchka, a-t-il dit. Lève-toi si tu m'entends, que je te voie... Je suis tellement content de te voir », a-t-il souri.

Elle continue d'ignorer les conseils de ceux qui voudraient la voir prendre la tête de l'opposition. En 2013 déjà, quand on lui avait demandé si elle imaginait son mari un jour devenir président, elle avait répondu « Oui », avant d'ajouter : « Mais je ne me vois pas première dame. Je serai simplement sa femme, où qu'il soit. » □

Vanity Fair, 2021
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Valeria Costa-Kostritsky.

POTIONS D'ÉTAT

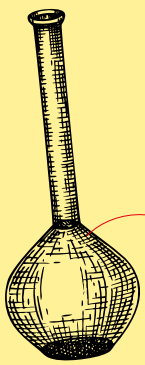
Alexeï Navalny n'est pas le premier opposant politique du Kremlin victime d'un empoisonnement. Du parapluie bulgare à la dioxine, retour sur quatre cas troublants.

LA RICINE

En 1978, l'écrivain dissident bulgare exilé à Londres Georgi Markov attend son bus. Il est bousculé par un passant qui s'excuse et continue sa route. L'inconnu lui a injecté une dose de ricine par la pointe de son parapluie. Markov meurt trois jours plus tard à l'hôpital. Les assassins n'ont jamais été identifiés, mais la technique porte la signature du KGB.

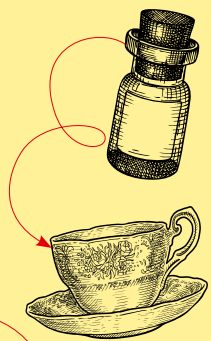
LE SARIN

En 2002, le djihadiste jordanien Ibn Al-Khattab reçoit une lettre en Tchétchénie où il s'est réfugié. Quelques jours plus tard, le FSB annonce sa mort : l'enveloppe contenait du sarin, un neurotoxique provocant diarrhées, vomissements, tétanie, convulsions, paralysie respiratoire et cardiaque. Une mort en dix minutes chrono.



LE POLONIUM 210

Alexandre Litvinenko, ex-agent du FSB devenu opposant à Poutine, meurt le 23 novembre 2006 à Londres. Trois semaines plus tôt, il a bu un thé contenant du polonium, qui cause des saignements, la perte des cheveux, mais surtout la disparition des défenses immunitaires et, à la fin, une mort lente et douloureuse.



LA DIOXINE

En septembre 2004, l'Ukrainien Viktor Iouchtchenko tombe gravement malade en pleine présidentielle contre Viktor Ianoukovitch, le favori de Moscou. Des médecins diagnostiquent un empoisonnement à la dioxine avec une concentration 1 000 fois supérieure à la norme. Malgré les séquelles sur son visage, Iouchtchenko est élu à la tête de son pays.

« CET ÉTRANGE PRIVILÈGE D'ÊTRE VIVANT »

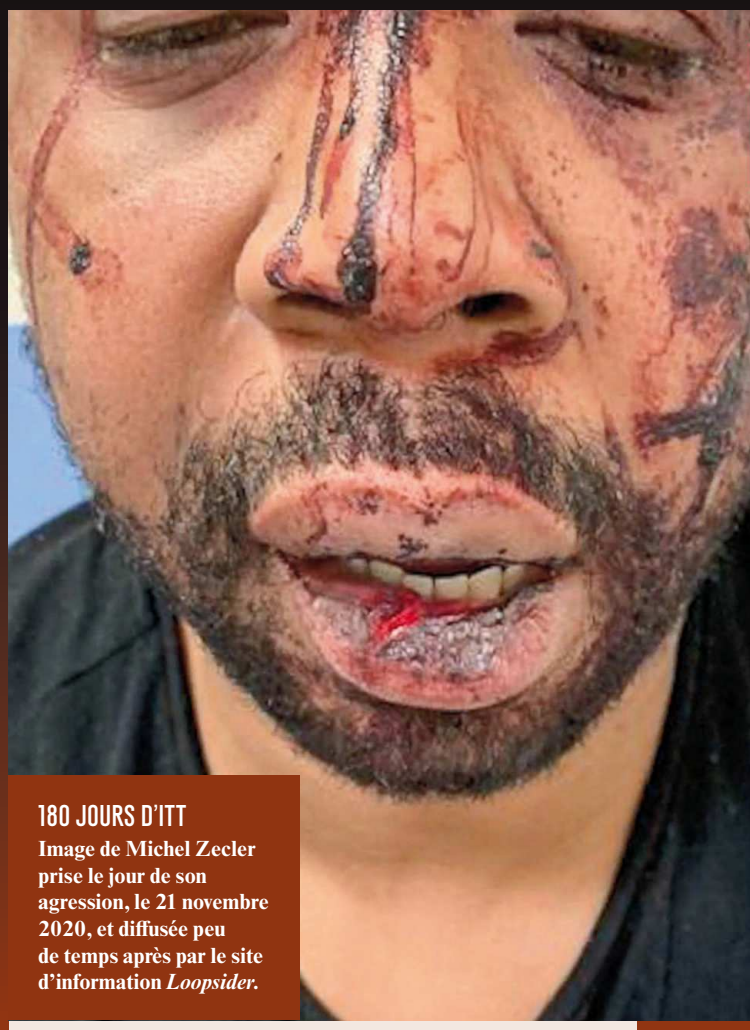
Il y a un an pile, la France découvrait le visage tuméfié de Michel Zecler, producteur de musique passé à tabac par trois policiers. Aujourd'hui, il lutte pour « rester debout », titre de son livre paru chez Plon. En attendant un éventuel procès de ses agresseurs, il se confie sur sa lente reconstruction et la difficulté d'être un symbole.

RFOU

Sous une pluie torrentielle de fin octobre, Michel Zecler nous ouvre la porte de son studio de musique à Paris. Cela fait bientôt un an qu'il a été victime d'une sidérante agression par trois policiers en service. Une heure durant, il nous raconte, le verbe libre malgré ce qui lui pèse, sa vie d'après.

« Je fais le yoyo avec mon poids, je me mets au sport, j'arrête, je reprends... C'était il y a un an et je suis toujours stressé. Même psychiquement, ça s'est dégradé. Je ne suis pas fou, mais des trucs comme ça, je ne croyais pas que ça arrivait vraiment.

Je rentrais chez moi, on était en plein deuxième confinement, l'ambiance dans la rue était anxiogène, j'avais oublié mon masque, les gens te regardaient avec de la peur dans les yeux à l'époque ! Je matais les commentaires sur le dernier clip réalisé par ma société pour des rappeurs – un remake de *La Haine* qui finissait sur un message d'apaisement. J'étais plutôt content, le nez sur mon téléphone, la capuche rabattue sur la tête. Je remarque vaguement un type devant moi mais je suis déjà devant ma porte, je pose mon doigt sur le lecteur digital, j'entre et là, le type plonge et m'empoigne, il est petit mais il a de la force. Je ne comprends pas, je ne me débats pas, je ne lève pas les poings, je résiste en m'ancrant dans le sol parce qu'il veut me tirer dehors. Au bout de quelques secondes, je capte que c'est un policier. Son collègue arrive juste derrière. Je me dis : "Il est plus vieux, il va calmer le jeu." Sauf que non. Un troisième arrive. Ils sont hargneux. Je ne comprends rien. Ils veulent que je sorte, mais pourquoi ? "Sors, sale nègre !" ils crient. En vrai, c'est la première fois de ma vie que j'entends ça. J'ai connu des trucs racistes, mais ça, jamais. Ils gueulent : « Sors ! Sors ! Sors ! » C'est surréaliste. Là, ça commence à pleuvoir : coups de poing, coups de genoux, coups de rangers dans les tibias. Je suis recroquevillé. Tout ce que je pense c'est : "Ne va pas au sol." Ceux qui se sont couchés, ils sont morts. Le placage ventral. Je pense à Cédric Chouviat : il a été filmé. Moi aussi, j'ai des caméras pour le studio.



180 JOURS D'ITT
Image de Michel Zecler prise le jour de son agression, le 21 novembre 2020, et diffusée peu de temps après par le site d'information *Loopsider*.

À un moment, je sens un coup plus fort que les autres, comme un grand crac, et une douleur fulgurante dans tout mon corps. Ils tapent sur mon crâne avec une matraque télescopique. Bam, bam, comme un bûcheron sur sa bûche. Là, je prends conscience que je peux y rester. Vraiment. Je peux mourir. Je pense à ma mère. En bas, au studio, il y a mon ingé son, un étudiant très poli. Je me précipite vers la porte qui y mène. Je hurle. En fait, ce sont neuf jeunes qui sont en bas à répéter. Quand ils voient la scène, ils ne comprennent pas. Ils

« JE FAIS DES CAUCHEMARS, ILS SE TERMINENT TOUS DE LA MÊME FAÇON : UNE GROSSE EXPLOSION. »

LOOPSIDER / ABACA

n'insultent même pas les policiers. Rétrospectivement, j'en suis fier. Ils ont peur. Ils voient le massacre, ils redescendent. Entre-temps, d'autres flics sont arrivés dans la rue. Je les vois par la baie vitrée. Il y en a un qui rentre. Il me met en joue. Il ne sait pas que ce sont ses collègues qui m'ont mis dans cet état. Puis il finit par baisser son arme, mais ça ne s'est pas arrêté là : ils m'ont traîné dehors et ils ont continué à me tabasser.

Suis-je parano ? Je suis quelqu'un qui a conscience des choses, mais quand tu vois une voiture de police ralentir devant chez toi, que les vitres se baissent et qu'à l'intérieur, tu vois des types cagoulés, il y a de quoi se poser des questions, non ?

Je vois un psy, alors que là d'où je viens, si tu vois un psy, c'est que tu es fou, point. Mais ce qui m'est arrivé, c'est un truc de fou. Pourtant je savais, pour Cédric Chouviat, Adama Traoré, George Floyd... Maintenant, quand je vais dans des manifs et que je serre la main d'un père de famille qui a perdu son fils, je me dis : "Il est mort et moi, je suis vivant." C'est dur à porter. Comme si c'était un privilège.

Pas de caméra, pas de rendez-vous

Je fais des cauchemars, ils se terminent tous de la même façon : une grosse explosion qui me réveille, trempé de sueur. Une fois, dans la rue, une dame, blanche, d'une trentaine d'années, m'a regardé en pleurant. Je me suis détourné. Les larmes me montaient aux yeux. Et pourtant, moi, je n'ai rien d'un anti-flics. Je m'entraîne même avec des policiers au krav-maga ! C'est mon prof qui forme les gars du GIGN. Même mes amis flics me disent de faire attention : si je pars en vacances, des collègues facétieux pourraient bien mettre des trucs dans mes bagages. Ça n'a pas loupé : il y avait huit Zecler dans un avion de retour de Martinique, tout le monde s'est fait longuement fouiller à l'aéroport.

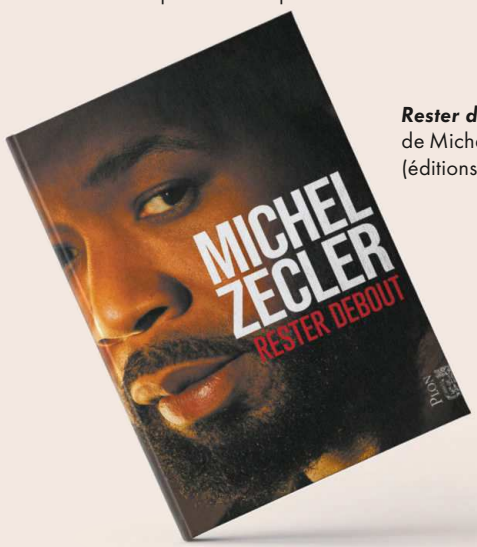
Mon ITT a été réévaluée à 180 jours. Je suis sportif. Avant je soulevais 160 kg de fonte. Maintenant, avec mon tendon abîmé, une bouteille d'eau, j'ai du mal. La brûlure revient, fulgurante. Je suis sous antidouleurs en permanence. Une attelle articulée a été posée dans mon bras. Quatre policiers ont été suspendus pendant l'enquête, deux placés en détention provisoire pendant trois semaines – et sous protection avec ça... Je n'ai pas relié tous les points encore. Je ne sais pas si le procès va m'apporter des réponses. Je me projette plus loin que ça : pour que ce genre de choses ne se reproduise plus.

Quand on a essayé de ressortir mon passé, j'ai été choqué. Le plus dur, aujourd'hui, c'est quand on essaie de parler à ma place, de s'approprier ma parole. C'est pour ça que j'ai écrit ce livre : beaucoup de choses de ma vie, de mon passé, sont remontées. Je n'ai pas connu mon père, j'ai été élevé par ma mère... J'essaie d'en savoir plus sur lui. Je suis très famille, j'ai une carrière, mais c'est comme si toutes les émotions que j'avais mises sous le tapis pendant des années m'explosaient à figure. Des potes, y compris des policiers, m'envoient des messages de soutien. Mais le problème est sociétal. Moi, j'ai cette chance d'avoir eu les images de ce qui s'est passé. D'autres ne l'ont pas eue.

Est-ce que je souffre de la culpabilité du survivant ? De syndrome post-traumatique ? Quand on me donne un rendez-vous, aujourd'hui, s'il n'y a pas de caméras, je n'y vais pas. J'ai toujours fait confiance à des femmes dans ma vie. Ma mère, je l'aime, même si je ne lui dis pas souvent. Le soir où je devais passer à l'émission « Touche pas à mon poste », de Cyril Hanouna, je l'ai prévenue de pas regarder. Elle n'a toujours pas vu les images de l'agression. Toujours cette pudeur, cette réticence à exposer mes proches. Ce silence têtu qui fait qu'on passe à côté de notre cri de révolte. Une ténor du barreau, Me Caroline Toby, me défend. Elle est révoltée par ce qui m'arrive. Elle me comprend et sa douceur n'ôte rien à la fermeté de ses convictions. C'est une humaniste. Avec elle, on va aller au bout. Les policiers ont déjà rejeté par deux fois la demande de confrontation qu'on leur a adressée. Le fanatisme et la sauvagerie que j'ai vus dans leurs yeux, j'essaie de m'en protéger. J'essaie même d'en plaisanter. Avec mon voisin, on se fait des blagues – quand il me voit arriver, il dit : "J'appelle la police !"

À la maison, avec ma mère, on n'a jamais beaucoup parlé politique. Je n'ai jamais voté. Je le regrette aujourd'hui. Comme beaucoup de jeunes qui ont grandi en banlieue, je considérais que ça ne servait à rien, que le jeu était vicié, que droite, gauche, tous les mêmes et de toute façon, ils n'ont jamais réussi à m'intéresser parce qu'ils ne s'intéressaient pas à nous. Je parlais de violences policières avec résignation. Quand Zyed et Bouna sont morts, électrocutés, en 2005, j'étais révolté, mais c'était comme ça, c'était le monde dans lequel je vivais. Maintenant, j'ai conscience que tous nos combats sont interconnectés. Me plonger dans mon histoire m'a permis de comprendre certaines choses, d'avoir des réponses à des questions qui me pesaient depuis très longtemps, de savoir qui je suis et d'où je viens. Creuser en moi-même m'a mis sur les traces de mon père. J'en sais un peu plus à son sujet aujourd'hui. J'ai appris ce qu'il faisait dans la vie mais si je vous le dis, vous ne me croirez jamais ! » □

Propos recueillis par Gaëlle Flament.



Rester debout
de Michel Zecler
(éditions Plon).

LES 50 FRANÇAIS LES PLUS INFLUENTS DU MONDE

Non, le génie français n'a pas disparu avec la fermeture des frontières et les confinements. Des Oscar à la recherche contre le covid-19, des JO aux défilés de mode, de la création culinaire aux millions de vues sur Youtube, voici 50 personnalités qui ont rayonné dans le monde en 2021. Dossier coordonné par Sylvie Bommel, avec Lisa Vignoli et la rédaction de *Vanity Fair*.

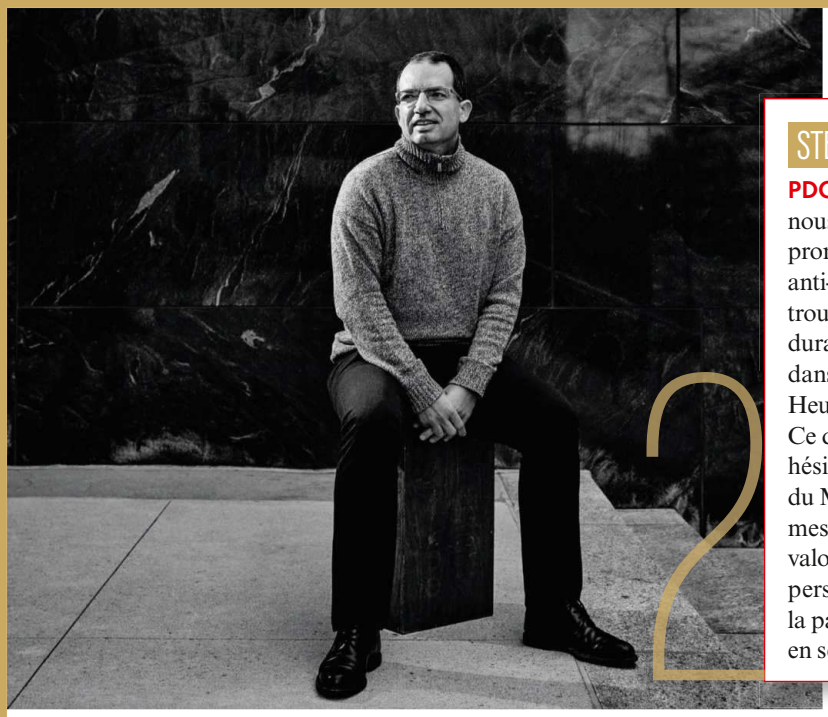
MATIAS INDJIC

FLORIAN ZELLER

DRAMATURGE ET RÉALISATEUR, 42 ANS Comme on était fiers au petit matin du 26 avril 2021 d'apprendre qu'un des nôtres avait vécu, en visioconférence et en smoking, un rêve éveillé : là-bas en Amérique, le monde du show-business venait de découvrir son talent en le gratifiant de l'oscar du meilleur scénario adapté pour *The Father.* On se trompait... un peu : l'auteur n'était pas un inconnu à Los Angeles. Ni à Broadway. Ni à Berlin ou à Dublin. Ni au Japon ou en Israël. Ni même à Hawaï. C'est bien simple : il est l'auteur français vivant le plus joué dans le monde. Le plus sélectionné aussi aux équivalents locaux de nos Molière, des Laurence Olivier Awards anglais aux Aplauso Awards brésiliens. Depuis que ses pièces tournent sur les cinq continents, la presse l'encense dans toutes les langues. Pour le quotidien britannique *The Guardian,* il est carrément « le dramaturge le plus passionnant de notre époque ». Dès sa première création, *L'Autre,* au théâtre des Mathurins, les critiques ne s'y trompèrent pas. « Son texte ne contient pas un mot de trop, rien qui ne soit actif et efficace », écrivait Jacques Nerson dans *L'Obs* tandis que Jérôme Garcin comparait sa délicatesse à celle d'un Claude Sautet. C'était en 2004, trois ans et déjà trois livres – dont l'un couronné du prix Interallié – après son diplôme de Sciences Po. À la suite de ce coup d'essai, les pièces se sont enchaînées à un rythme presque annuel, chacune traitant d'un problème de l'époque et universel : l'infidélité dans *La Vérité,* le syndrome du nid vide dans *La Mère* (incarnée à Paris par Catherine Hiegel et à New York, en anglais, par Isabelle Huppert), la maladie d'Alzheimer dans *Le Père,* la dépression d'un adolescent dans *Le Fils*...

Quand on a été écrivain à 22 ans, dramaturge à 25, parolier – pour un album de Christophe – à 30, que reste-t-il à faire à l'aube de la quarantaine ? Un film. « Il me semblait que le cinéma pourrait apporter une dimension sensorielle à ma pièce *Le Père,* explique-t-il. J'ai voulu que le spectateur soit aussi désorienté que le héros, qu'il ne sache plus si ce qu'il voit sur l'écran est réel ou non. » Adolescent, Florian avait été ébloui par Gérard Depardieu dans *Cyrano.* Adulte, il a vite compris tout ce qu'il doit aux acteurs. Si *Le Père* a été dès 2012 un tel succès sur scène, c'est à l'évidence grâce à la prestation magistrale de Robert Hirsch, 87 ans à l'époque.

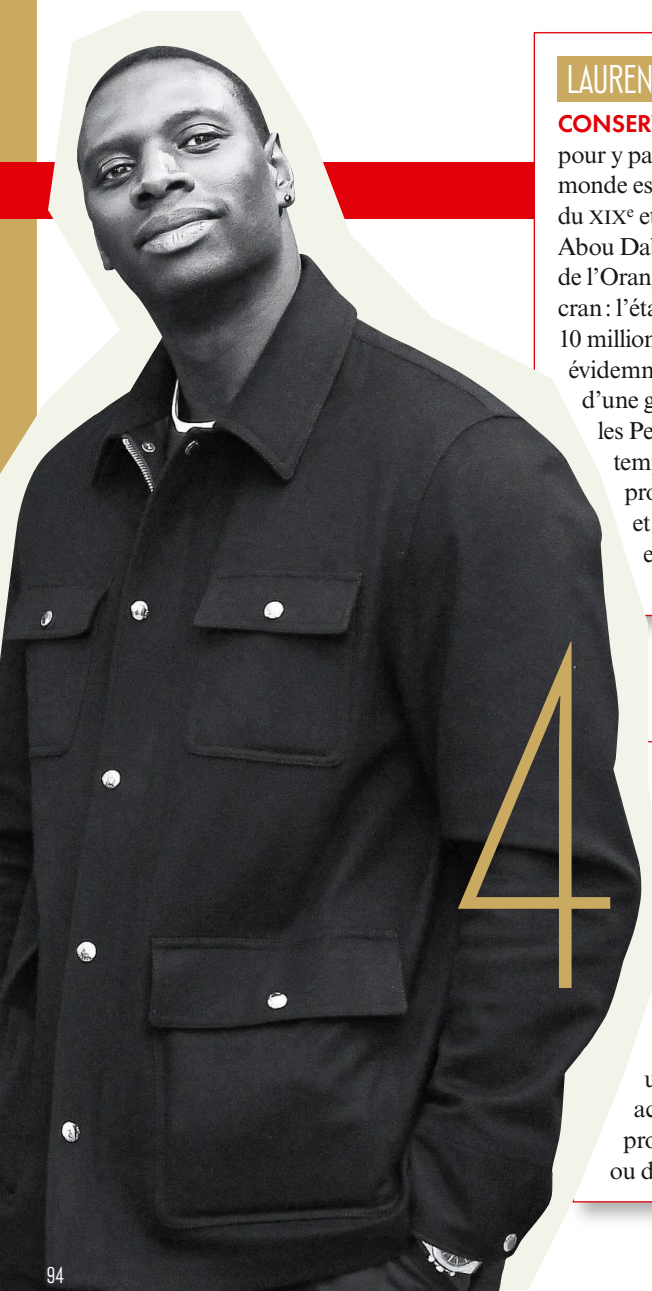
« Pour le film, je voulais absolument Anthony Hopkins dont la maîtrise et la puissance en font à mon sens le meilleur acteur du monde. » Bien senti. Le comédien anglais a remporté le second oscar de sa carrière après celui de 1992 dans *Le Silence des agneaux.* « Et une aventure très affective est née », précise Florian Zeller qui, du coup, a créé un personnage spécialement pour lui, un petit rôle cette fois, dans son second film *The Son,* adaptation du *Fils,* avec Hugh Jackman et Laura Dern. Actuellement en montage, le long-métrage devrait sortir à l'automne 2022. D'ores et déjà vendu dans le monde entier, il a été l'enjeu d'une des plus importantes transactions du marché du film 2021 à Cannes. □



2

STÉPHANE BANCEL

PDG DE MODERNA, 49 ANS À l'automne 2020, nous écrivions, à propos de ce Marseillais qui avait promis au président Trump de fabriquer un vaccin anti-covid-19 en quelques semaines : « Si ses équipes trouvent le remède miracle, on chantera ses louanges durant des décennies. Sinon, il risque bien de rester dans l'histoire comme un formidable mystificateur. » Heureusement, la première hypothèse fut la bonne. Ce diplômé de Centrale et de Harvard, qui, en 2011, avait hésité avant de rejoindre une bande de savants fous du Massachusetts obsédés par le potentiel de l'ARN messager, est aujourd'hui à la tête d'une entreprise valorisée dans les 110 milliards d'euros, dont il possède personnellement 8 %. Interrogé sur l'évolution de la pandémie dans le monde, il estime qu'elle sera jugulée en septembre 2022. Espérons qu'il ait à nouveau raison. □



4

OMAR SY

ACTEUR, 43 ANS Son rire communicatif, reconnaissable entre mille, et son charme fou ne pouvaient que séduire les États-Unis. La deuxième personnalité la plus appréciée des Français, derrière l'indétrônable Jean-Jacques Goldman, est aujourd'hui la coqueluche des Américains, qui l'avaient découvert dans *Intouchables* – succès du cinéma hexagonal à l'étranger en 2011 – et l'adorent dans *Lupin,* l'une des séries les plus regardées sur Netflix en 2021. Porté par cette réussite, l'ancien acolyte de Fred Testot sur Canal + vient de signer un contrat en or avec la plateforme de streaming, pour laquelle il sera acteur et producteur. Jusqu'alors fidèle second rôle dans des super-productions hollywoodiennes, aux côtés de Chris Pratt dans *Jurassic World* ou de Bradley Cooper dans *À vif !,* il est désormais assuré d'avoir le premier. □

LAURENCE DES CARS

CONSERVATRICE, 55 ANS Il aura fallu plus de deux siècles pour y parvenir : depuis septembre, le plus grand musée du monde est dirigé par une femme. Cette spécialiste de l'art du XIXe et du début du XXe siècle a amorcé le Louvre Abou Dabi en 2017, puis présidé le musée d'Orsay et celui de l'Orangerie. Avec le Louvre, elle monte encore d'un cran : l'établissement emploie 2 000 salariés et accueille 10 millions de visiteurs par an (hors confinement, évidemment). Preuve vivante qu'on peut descendre d'une grande famille de la noblesse française, les Perusses des Cars, et être en prise avec son temps, la petite-fille de Guy des Cars (auteur prolifique de best-sellers) est une fan de Bowie et s'intéresse à l'art numérique. Du Louvre, elle veut faire, dit-elle, un musée « universel, contemporain pour aider à comprendre ce qui se joue dans notre époque ». □

3

CODY O'LOUGHLIN/REA ; NICOLAS GUIRAUD ; GETTY IMAGES

KARIM BENZEMA

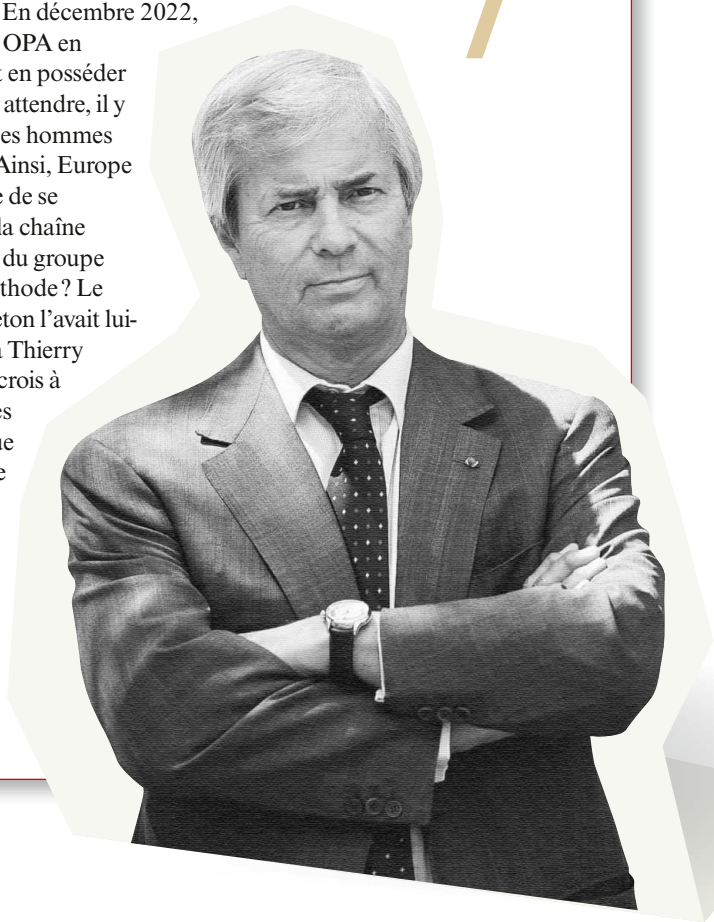
FOOTBALLEUR, 33 ANS Des années, selon nous, qu'il mérite le Ballon d'or. « Sur le terrain, dit-il, il faut savoir attendre le bon moment. » Dans la vie aussi, il a dû patienter. Car malgré ses prouesses au Real Madrid, Didier Deschamps a mis six ans à lui pardonner ses bêtises de jeunesse – l'affaire de la sextape de Mathieu Valbuena – et à le réintégrer en équipe de France pour l'Euro. Mais sa *remontada*, il l'a signée en octobre lors de la finale de la Ligue des nations face à l'Espagne grâce à un tir du pied gauche salué par la presse internationale : « Chef-d'œuvre », *« Amazing goal », « Gol straordinario »,* et on en passe. C'était, à 33 ans, son 33e but en bleu. Déjà les amateurs de présage notent que le lendemain de la finale du Mondial au Qatar, le 18 décembre 2022, l'attaquant fêtera ses 35 ans. □

JULIA DUCOURNAU

CINÉASTE, 38 ANS Évanouissements, vomissements et crises de nerfs... ses films dérangent au point de provoquer quelques effets secondaires chez ses spectateurs. Si son *Titane,* œuvre-monstre, a divisé la critique au dernier festival de Cannes, il en est tout de même reparti avec la palme d'or. La seconde pour une femme, après celle de la Néo-Zélandaise Jane Campion pour *La Leçon de piano* il y a presque trente ans. Biberonnée aux contes gothiques d'Edgar Poe et à *Massacre à la tronçonneuse* qu'elle regardait en cachette à l'âge de 6 ans, cette prodige du cinéma, formée à la Femis, « renverse la tyrannie du bon goût » selon le quotidien britannique *The Guardian.* Avec son long-métrage érotico-automobile, elle représentera la France à Los Angeles pour tenter de remporter l'oscar 2022 du meilleur film international. □

VINCENT BOLLORÉ

HOMME D'AFFAIRES, 69 ANS Il répète à qui veut l'entendre qu'en février 2022, il laissera à ses enfants le soin de gérer le groupe familial. Pourtant, ses derniers mois ressemblent plus à une partie effrénée de Monopoly qu'à une préretraite. Côté ventes, son groupe Vivendi s'est séparé d'Universal Music pour près de 20 milliards d'euros, dont 6 milliards pour sa holding personnelle. Côté shopping, il a acheté en mai Prisma Media, leader de la presse magazine en France, et il est monté en puissance dans l'ex-empire de Jean-Luc Lagardère, qui comprend Hachette Livres, Europe 1, le *Journal du dimanche* et *Paris Match.* En décembre 2022, à la suite d'une OPA en cours, il devrait en posséder 45 % mais sans attendre, il y impose sa loi, ses hommes et sa stratégie. Ainsi, Europe 1 a été sommée de se rapprocher de la chaîne d'informations du groupe Canal +. Sa méthode ? Le milliardaire breton l'avait lui-même décrite à Thierry Ardisson : « Je crois à certaines choses et je les applique coûte que coûte même quand l'histoire me donne tort. » C'était en 1987, il avait 35 ans. Est-ce qu'on change en vieillissant ? □



AUDREY DIWAN

CINÉASTE, 41 ANS « Se jeter dans le vide. » C'est le titre qu'elle avait choisi pour le dernier édito de son ancienne vie dans le magazine *Stylist*. Car après avoir coécrit les scénarios de *La French* et de *HHhH* de Cédric Jimenez, elle a décidé de quitter le journalisme pour devenir réalisatrice. Son premier film, *Mais vous êtes fous* (2019) racontait l'histoire d'une famille apparemment sans histoire dont le père cache une addiction à la cocaïne. Le second, *L'Événement* avec Pio Marmaï et Sandrine Bonnaire, est adapté d'un roman d'Annie Ernaux et a été présenté à la Mostra de Venise. « Quand la salle s'est rallumée, j'ai aperçu deux membres du jury encore dans la salle. J'y ai vu un signe. » Bien observé : le film a reçu le lion d'or et, en deux jours, il a été acheté dans le monde entier. □

8

NICOLAS JULIA

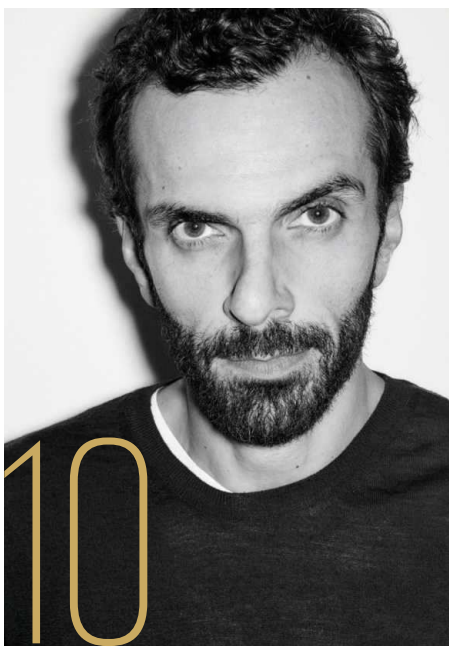
PDG DE SORARE, 35 ANS Du côté de Perpignan, un petit Nicolas a 12 ans quand les Bleus remportent leur premier Mondial de football et il collectionne les vignettes des joueurs dans son album Panini. Vingt et quelques années plus tard, ce diplômé de l'EM Lyon dirige avec Adrien Montfort une startup déjà valorisée 3,7 milliards d'euros et qui vend... des vignettes de footballeurs. Mais ces images-là sont des NFT, des jetons numériques authentifiés qui se monnayent sur la blockchain (ainsi que nous l'avons expliqué dans notre numéro d'octobre). Comme dans la vraie vie, Ronaldo coûte cher : 250 000 euros. Le fondateur de Free, Xavier Niel, et l'attaquant des Bleus, Antoine Griezmann, ont été parmi les premiers à investir dans Sorare. Le supporter de l'OM Emmanuel Macron a, lui, salué d'un tweet la levée de fonds de 580 millions d'euros réalisée à l'automne, la plus grosse à ce jour de la French tech. Les projets ? « Nous allons ouvrir un bureau à New York et sommes en discussion avec la ligue de football américain pour nous étendre à d'autres sports. » □

9

CÉDRIC CHARBIT

PDG DE BALENCIAGA, 43 ANS

En cinq ans, cet ancien acheteur du département « luxe » du Printemps, passé ensuite chez Emilio Pucci et Saint Laurent, a relancé Balenciaga grâce à deux leviers : l'expansion du réseau de boutiques dans le monde et le renforcement des activités de e-commerce. Le chiffre d'affaires, qui frôlait le milliard d'euros en 2019, a remarquablement résisté aux aléas de la période covid-19, en particulier sur les marchés américains et asiatiques. Formant un parfait tandem avec le styliste géorgien Demna Gvasalia, ce diplômé de l'ESC Toulouse a organisé en septembre le défilé le plus sensationnel de la Fashion Week avec un épisode des Simpson spécialement « balenciagisés ». Traduction sur Youtube : 8,5 millions de vues en seulement deux semaines. □



10

RICHARD GIANORIO ; BALENCIAGA ; AFP ; GETTY IMAGES

CLAIRE TABOURET

PEINTRE, 40 ANS Repérée il y a dix ans par François Pinault alors qu'elle était encore inconnue, cette ancienne élève des Beaux-Arts fait partie des artistes français vivants les plus cotés. *The Last Day* a été adjugé pour 740 000 euros chez Christie's Londres en mars 2021. Son coup de pinceau lui a ouvert les portes des plus grandes galeries mondiales et le Lacma, à Los Angeles, où elle habite désormais, l'a intégrée à sa collection. Jusqu'à la mi-décembre, elle exposait dans trois lieux à Paris dont le musée Picasso, et la prestigieuse galerie Perrotin qui la représente en France. □

11

LÉA SEYDOUX

12

ACTRICE, 36 ANS « Est-ce qu'il y a un film sorti cette rentrée sans Léa Seydoux au générique ? » interrogeait Jérôme Garcin dans un récent « Masque et la Plume ». De fait, l'ex-adolescente timide et piètre écolière fascine les cinéastes du monde entier, de Woody Allen à Quentin Tarantino. Cette année, on l'a vue dans *France* de Bruno Dumont, présenté à Cannes, *Le Bal des folles* de Mélanie Laurent (diffusé sur Amazon prime), *L'Histoire de ma femme* d'Ildikó Enyedi et dans deux des films américains les plus remarqués de la fin d'année, *The French Dispatch* de Wes Anderson et *No Time to Die* dans lequel elle fait craquer James Bond. À noter : elle est la seule James Bond *girl* à avoir rempilé dans deux 007 consécutifs. Si ce n'est pas une consécration ! □

13

SCH

RAPPEUR, 28 ANS

Sept ans que Julien Schwarzer (de son vrai nom) façonne un univers musical mêlant fiction et réalité, grand banditisme marseillais et mafia napolitaine, références au cinéma d'horreur et à Tony Montana, Michael Corleone, *Reservoir Dogs,* etc. Sorti en mars 2021, son cinquième album, *JVLIVS : tome II – Marché noir,* a été certifié disque d'or en quatre jours et de platine en un mois. Cette année, sa voix a résonné dans le studio d'enregistrement berlinois Colors, mais aussi dans une salle de Salt Lake City où le titre *Bande organisée* était diffusé pendant la mi-temps d'un match de la NBA. La lame de fond est même arrivée jusqu'en Corée du Sud où le chanteur Soul, membre d'un *boys band* phare de la K-Pop, exige un duo. □

PIERRE-ANTOINE CAPTON

PDG DE MEDIAWAN, 46 ANS À 26 ans, après un stage dans une boîte de production, il décide de monter la sienne : Troisième œil va devenir le premier producteur indépendant de flux en France avec des succès tels que « C à vous » ou « Des racines et des ailes ». En 2016, il s'associe avec Xavier Niel et Matthieu Pigasse pour créer Mediawan qui fournit de la fiction, des documentaires et émissions de flux dans sept pays européens et au Canada pour un chiffre d'affaires annuel proche du milliard d'euros. Au printemps, avec le géant Apple, il a lancé Explore, une plateforme de streaming vidéo par abonnement consacrée au documentaire. À titre personnel, il vient d'acheter un hôtel à Trouville, sa ville natale, après avoir investi dans le groupe de restauration Loulou et le club de football de Caen qu'il soutient depuis son enfance. « Mais attention, prévient-il, je garde encore de la bande passante pour aller au théâtre ! » □

14

CLARISSE AGBÉGNÉNOU

15

JUDOKATE, 29 ANS Elle est ce qu'on appelle une combattante née. Prématurée de deux mois, le bébé Clarisse est resté une semaine dans le coma. Aujourd'hui, elle affiche le plus beau palmarès du judo féminin français avec, rien que pour 2021, un titre de championne du monde et deux médailles d'or aux jeux Olympiques – sans compter le grade d'adjudant auquel cette gendarme a été élevée en avril. Toujours prête à s'engager, elle est ambassadrice de l'association SOS Préma qui aide les parents d'enfants nés avant terme. En mai, elle a posé en couverture de *L'Équipe magazine* pour un dossier intitulé « Les seins sont-ils les ennemis des championnes ». Puis elle a soutenu un concours organisé par Lego afin d'encourager la créativité des filles. Quand on lui demande d'où vient son éternelle bonne humeur, elle répond : « On me pose si souvent la question que j'ai l'impression d'être triple championne du monde du sourire. » □

OLIVIER ROUSTEING

16

STYLISTE, 36 ANS Au printemps, son dixième anniversaire chez Balmain donna lieu à un festival, organisé à La Scène musicale et plus couru que jamais. Cela commençait par un message personnel de Beyoncé, avant de laisser place à un défilé comptant Naomi Campbell, Carla Bruni, Adut Akech ou encore Precious Lee sur le podium. Le bilan du créateur aux 7 millions d'abonnés sur les réseaux sociaux ne manque pas d'impressionner : trente-quatre boutiques contre une seule à son arrivée et un chiffre d'affaires multiplié par sept. C'est aussi grâce à lui que Balmain s'est engagé, avant beaucoup d'autres, dans la promotion de la diversité en faisant travailler des mannequins de différentes ethnies. « La diversité devrait être un sujet pour tous les créatifs. C'est l'avenir de la mode », dit-il. □

CAMILLE COTTIN

17

ACTRICE, 43 ANS *New Yorker, New York Times*... toute la presse new-yorkaise s'extasie devant son talent. Révélée en 2013 dans la pastille humoristique *Connasse,* Camille Cottin s'est fait un nom dans le monde entier grâce au succès de *Dix pour cent.* Incarnant le renouveau de la fiction française, la série fait désormais l'objet d'adaptations en Inde, en Turquie et au Québec et a permis à l'interprète d'Andréa Martel, féroce et passionnée agente de stars, d'attirer l'œil des réalisateurs étrangers. La voilà en reine du crime dans *Killing Eve,* puis en mère célibataire venant à la rescousse de Matt Damon dans *Stillwater* de Tom McCarthy. Consécration : Ridley Scott l'a choisie pour incarner la rivale de Lady Gaga dans le film *House of Gucci* qui relate l'assassinat de Maurizio Gucci, l'héritier de la maison de luxe italienne. □

EVAN FOURNIER

18

BASKETTEUR, 29 ANS À peine les jeux Olympiques terminés, il s'envole pour l'Amérique. Malgré la défaite des Bleus en finale, l'enfant du Val-de-Marne a brillé à Tokyo comme meilleur marqueur de son équipe. Les Knicks de New York n'ont pas à regretter de lui avoir signé un contrat de 66 millions d'euros pour quatre ans. Son arrivée est encensée par le site spécialisé Clutchpoints, pour lequel il apportera adresse et expérience à une équipe qui attend un titre depuis 1973. Pour sa dixième saison en NBA, dont sept avec l'équipe du Magic d'Orlando, il est très attendu par les spectateurs du Madison Square Garden. Alors quand il promène son chien du côté de Little Italy, les fans lui mettent gentiment la pression. □

19

ARNAUD DONCKELE

CHEF, 44 ANS Des tonnes de talent, de travail et un zeste de chance. Trois ingrédients qui ont permis à ce fils de charcutiers de Mantes-la-Jolie, formé auprès de Michel Guérard et d'Alain Ducasse, d'entrer à 35 ans dans le gotha des 3-étoiles. Il était alors chef de La Vague d'or à Saint Tropez. En 2016, LVMH rachète La Pinède, l'hôtel de luxe qui abritait son restaurant et l'intègre à son réseau Maisons Cheval blanc. Le groupe de luxe décide ensuite de lui confier Plénitude, l'adresse gastronomique du Cheval blanc Paris, hôtel voisin de La Samaritaine, ouvert en septembre 2021. Entre juillet et octobre, les passagers de la première classe d'Air France ont eu la chance de savourer un menu qu'il avait créé pour la compagnie. « Mon seul objectif, c'est de donner du bonheur. » C'est déjà pas mal. □

20

DAVID DIOP

ÉCRIVAIN, 55 ANS Ils sont forts ces jeunes ! En 2018, les 2 000 élèves qui constituent le jury du Goncourt des lycéens avaient couronné cet enseignant de l'université de Pau pour son roman *Frère d'âme* (Le Seuil), vendu par la suite à 200 000 exemplaires. Trois ans plus tard, le Booker Prize vient de les suivre en le récompensant, en compagnie de sa traductrice Anna Moschovakis, pour *At Light All Blood Is Black*. C'est la première fois depuis la création, en 1969, de cette distinction – assortie d'un chèque de 50 000 euros – qu'elle revient à un Français. Début juillet, ce spécialiste de la littérature du XVIIIe siècle figurait aussi à la première place des auteurs que Barack Obama recommandait, sur son compte Instagram, pour l'été. □

21

CHRISTIAN LOUBOUTIN

CHAUSSEUR, 57 ANS Le créateur des escarpins à semelle rouge qui chaussent les plus célèbres de la planète a pris tout le monde de court, ce printemps, en annonçant l'entrée dans son capital d'Exor, la *holding* de la famille Agnelli à hauteur de 24 %. Cette opération valorise la société créée en 1991 à 1,2 milliard d'euros. Désireux de s'engager dans un projet qui améliorerait la vie des minorités, Louboutin a imaginé, avec l'acteur Idris Elba et son épouse Sabrina, une collection baptisée « *Walk a mile in my shoes* » dont les bénéfices sont reversés à cinq organisations caritatives. Mais c'est en bottes que ce Breton arpente sa nouvelle propriété de 18 hectares, les jardins de Kerdalo à Trédarzec dans les Côtes-d'Armor, imaginés en 1965 par l'artiste russe Peter Wolkonsky. Fin octobre 2021, il les a ouverts quatre jours au public, histoire de faire admirer ses couleurs d'automne. « J'ai hésité à devenir paysagiste, se souvient-il, mais il faut beaucoup de patience et, à 20 ans, ce n'était pas mon fort. » □

AFP ; GETTY IMAGES

22 PHILIPPE CORROT ET ADRIEN NUSSENBAUM

PDG DE MIRAKL, 45 ET 44 ANS Ces deux-là refusent d'être séparés par autre chose que l'océan Atlantique. L'un à Paris, l'autre à Boston, ils dirigent Mirakl qu'ils ont créée ensemble en 2012, aujourd'hui leader mondial des solutions logicielles de *marketplace* à destination des grandes marques. Avant ? Le bachelier et le diplômé de HEC avaient créé une place de marché de jeux vidéo, Splitgames. Puis, ensemble toujours, ils ont conçu et dirigé le site web de la Fnac. Plus de 300 entreprises à travers le monde croient en Mirakl dont ABB, Airbus, Carrefour, Hewlett Packard, Leroy Merlin, Walmart, Darty et Siemens. En septembre 2021, une levée de fonds a augmenté la valorisation à 3 milliards d'euros. Elle va permettre l'embauche de 300 ingénieurs à Paris et Bordeaux. « Philippe c'est le produit, la vision. Moi c'est le développement, la conquête », dit Adrien. □

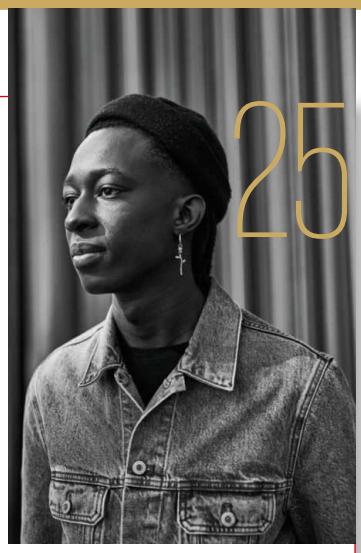
23 EMMA LAVIGNE

CONSERVATRICE, 53 ANS Il en va du monde des musées comme de celui des théâtres : entre le privé et le public, on ne se fréquente guère. François Pinault n'en a cure : il a débauché, pour diriger sa collection, la présidente du Palais de Tokyo où elle n'était arrivée que depuis deux ans. Cette historienne de l'art formée à l'École du Louvre avait auparavant géré la Cité de la musique, le Musée national d'Art moderne et le centre Pompidou-Metz en plus d'assurer le commissariat d'une cinquantaine d'expositions dans le monde. Depuis novembre 2021, elle dirige donc la Bourse de commerce, ouverte au printemps par le magnat et collectionneur, et veille sur la programmation des deux lieux d'expositions qu'il possède à Venise. Il lui a fixé une feuille de route : « Faire partager ma passion pour l'art de mon temps à un public de plus en plus large. » □

24 CHANTAL PICHON

CHERCHEUSE, 57 ANS Dans son laboratoire de l'université d'Orléans, cela fait quinze ans qu'elle étudie l'ARN messager, cette molécule dont le monde a découvert le fantastique potentiel avec le vaccin contre le covid-19. Arrivée en France à 17 ans, cette enfant de Madagascar est restée fidèle à son pays d'adoption malgré la difficulté d'y financer la recherche : « Quand j'ai commencé à travailler sur des thérapies à base d'ARNm pour traiter des cancers de la peau sur des souris, on m'a traitée de folle. » La pandémie a changé la donne : la biologiste vient d'obtenir le soutien du conseil de l'innovation pour peaufiner un procédé français de fabrication d'ARNm dont elle a déposé le brevet. Ce qui ne l'empêche pas d'échanger avec les Allemands de BioNtech à l'origine du vaccin de Pfizer. « Il y a une saine compétition entre équipes, mais on se serre les coudes. » □

WILLIAM BEAUCARDET ; MANUEL BRAUN ; CHRIS SAUNDERS ; ALEX VAN VAN/FFHANDBALL ; TIFFANY & CO. ; BENOÎT PEVERELLI



25

MORY SACKO

CHEF, 29 ANS Le jour où il a repris le métro, il a trouvé ça étrange : tout le monde voulait un selfie. La diffusion début 2020 de « Top chef » sur M6 a fait connaître son visage à la France entière. Dans la foulée, celui que Thierry Marx avait choisi comme sous-chef à 24 ans, a ouvert son propre restaurant parisien, Mosuke, auréolé d'une première étoile au bout de quatre mois. En octobre 2021, c'est à ce fils d'un couple sénégalo-malien que l'Élysée a confié le dîner du sommet France-Afrique. Après son service de midi, il a filé prendre l'avion et fendu Montpellier avec un gyrophare pour être aux fourneaux à temps et accueillir les invités d'Emmanuel Macron. Si tout ce qu'il touche brûle, sa tête reste froide : « Je veux garder mon insouciance le plus longtemps possible. » □

ALEXANDRE ARNAULT

VICE-PRÉSIDENT DE TIFFANY & CO, 29 ANS Bernard Arnault n'est pas du genre à prendre des risques avec les bijoux de son empire, LVMH. S'il a confié Tiffany, la marque de joaillerie achetée début 2021 pour près de 15 milliards d'euros, au troisième de ses fils, c'est qu'il le pense, malgré son jeune âge, capable d'en prendre soin. Déjà, à 24 ans, ce diplômé de Télécom Paris avait pris la direction d'une autre pépite du groupe, le malletier allemand Rimowa. Celui qui se décrit lui-même comme « un taré de technologie » a commencé à bousculer Tiffany, née à Manhattan en 1837, et son écrin bleu en colorisant en jaune sa boutique de Beverly Hills, le temps d'un pop-up store. Pour la nouvelle campagne de la marque « About love », il a embauché le couple Beyoncé-Jay-Z. « Ils font partie de notre famille car ils incarnent les valeurs de Tiffany, explique-t-il : l'amour, la force et l'expression personnelle. » □

26

ISABELLE CHOUVET

PDG DE THE INDEPENDENTS, 50 ANS Débarquée à Shanghai en 2004 après avoir monté une première société au Japon, elle est vite devenue une référence du luxe en Asie. Pour répondre aux marques les plus exigeantes, elle a fédéré les expertises au sein de Karla Otto dès 2016, l'agence de marketing d'influence Lefty au printemps 2021, puis le Bureau Betak, référence dans l'organisation de défilés (Dior, Saint Laurent, Chloé...). En Chine, où l'activité a vite repris après le début de la pandémie, la société a vu son activité progresser de 50 % en 2021. □

27

CLÉOPATRE DARLEUX

HANDBALLEUSE, 32 ANS dimanche 8 août à Tokyo : encouragées par leurs collègues masculins qui arborent la médaille d'or gagnée la veille, les joueuses de l'équipe tricolore de handball disputent la finale contre les Russes. On n'ose rêver du doublé. À la pause, une fille au prénom de reine prend la garde de la cage française et s'y comporte comme telle. Championne du monde en 2017 (et « sportive la plus sexy » selon *L'Équipe magazine* en 2012), elle est revenue au meilleur niveau en un rien de temps après la naissance en 2019 d'une petite Olympe (oui, comme jeux Olympiques). Autre victoire cette année : les handballeuses ont été les premières sportives à signer une convention collective : « Auparavant, les garçons avaient droit à une semaine de plus de congés payés que nous. C'est fou non ? » □

28

VALÉRIE MASSON-DELMOTTE

29

PALÉOCLIMATOLOGUE, 50 ANS Que peut nous dire du réchauffement climatique une spécialiste de la question... à l'Holocène moyen, c'est-à-dire il y a plus de 6 000 ans ? Tout ! Les conclusions du rapport du Giec, paru en août 2021 et qu'elle a codirigé, sont accablantes : la décennie qui vient de s'écouler a été la plus chaude depuis 125 000 ans ; la concentration en gaz carbonique dans l'atmosphère n'a jamais été aussi élevée depuis 2 millions d'années ; les mers montent ; les glaciers reculent... et c'est bien l'activité humaine la responsable. Le travail de cette directrice de recherche au CEA a nourri les discussions de la COP26 de Glasgow : « Nous avons fourni des synthèses région par région pour que d'autres acteurs que les États puissent se les approprier et agir. Beaucoup de politiques sont encore adoptées en regardant dans le rétroviseur alors que le climat continue de changer. » □

ANTOINE DUPONT

30

RUGBYMAN, 25 ANS Surnommé « le ministre de l'intérieur » pour sa capacité à anticiper les situations et à se placer en soutien de ses attaquants, ce natif de Lannemezan, dans les Hautes-Pyrénées, est apparu comme la lumière au bout d'un long tunnel pour le XV de France, dont il est capitaine pour la tournée d'automne. Il a participé activement à la deuxième place décrochée au Tournoi des six nations 2021. « Toto », comme l'appellent ses équipiers du Stade toulousain, vise un titre européen avec les Bleus, en attendant la coupe du monde 2023. En septembre à l'Olympia, il a été primé comme meilleur joueur du Top 14 et meilleur international français. Mieux : le All Black Aaron Smith dit de lui qu'il est le meilleur n° 9 du monde. Au-dessus de la mêlée, tout simplement. □

JUL

31

RAPPEUR, 31 ANS Avec dix-huit albums et dix *mix tapes,* Julien Mari est le musicien français le plus prolifique du moment. Aux États-Unis, ses fans filment leur réaction à la première écoute de ses morceaux et la postent sur Youtube. Natif de Marseille, il est devenu en 2020 le plus gros vendeur de disques de l'histoire du rap français avec quatre millions d'albums écoulés. Cette année encore, outre *Demain ça ira, Album Gratuit Vol. 6,* il a réalisé un album collectif rassemblant 150 rappeurs des Bouches-du-Rhône ou de la région parisienne. Son titre : *Classico organisé,* en référence au football, son autre passion. Le 13 octobre, ses passes à Didier Drogba ou à Djibril Cissé ont enflammé 30 000 spectateurs venus assister au « match des héros » au Stade-Vélodrome, une rencontre organisée au profit de l'Unicef. □

DOMINIQUE CRENN

32

CHEFFE, 56 ANS Envolée vers San Francisco à 21 ans, sans diplôme de cuisine, elle se forme dans des restaurants de grands hôtels, puis lance Atelier Crenn. Le menu en douze plats se présente comme un poème hommage à son père et fait la part belle aux poissons et fruits de mer. Les étoiles pleuvent. Trois en 2018 puis, en 2021, le *50 Best* (classement britannique des meilleurs restaurants du monde) lui remet un Icon Award. Son engagement en faveur de la cause LGBT et de la protection de l'environnement fait d'elle une personnalité du monde culinaire. Les Français la retrouveront en 2022 dans l'émission « Top chef » et dans son nouveau restaurant parisien, French Nola, où se croiseront les cuisines de Californie, de Louisiane et de France. « Il fallait que je parte pour mieux revenir ! » □

33 DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

ARTISTE, 56 ANS Entre Paris et Rio, la lauréate du prix Marcel-Duchamp 2002 est l'un des noms qui comptent dans l'art contemporain. Inclassable et touche-à-tout, la plasticienne a ainsi conçu les boutiques Balenciaga à la demande de Nicolas Ghesquière et imaginé la scénographie des concerts de Christophe. Consacrée par une rétrospective au centre Pompidou fin 2015, elle pratique l'éparpillement artistique, mêle vidéo, photo et installation, expose dans les plus beaux musées du monde... Son dernier projet, dans lequel elle convoque son panthéon personnel, est divisé en trois expositions, au palais de la Sécession de Vienne, à l'été 2021, à la galerie Chantal-Crousel à Paris, durant l'automne, puis en 2022 à la Serpentine Gallery de Londres. Elle sera aussi responsable des « textiles et couleurs » du spectacle de Jean-Claude Gallotta, *Le jour se rêve,* au théâtre du Rond-Point en février 2022. □

34 GUILLAUME LACROIX

PDG DE BRUT, 46 ANS Quand, fin 2020, Emmanuel Macron a souhaité parler aux jeunes, il ne s'y est pas trompé : il a choisi de répondre pendant plus de deux heures aux questions de Brut, média 100 % numérique créé en 2016 par cet ancien producteur de TF1 avec deux ex-Canal +. La cible ? Les 15-35 ans. Atteinte ! Brut est le premier média sur les réseaux sociaux en Europe (deux fois plus de vues que la BBC), en Inde et il est très puissant en Afrique francophone. Chaque mois, ses vidéos sont regardées plus de 2 milliards de fois. Tant de succès a attiré l'attention de James Murdoch, fils de Rupert, qui vient d'investir dans l'entreprise. Brut a déjà deux petites sœurs : Brut X, une chaîne de streaming par abonnement et Brut Live, qui propose des directs. « Il n'existait aucune offre média pour les jeunes, dit le producteur. Nous réussissons car nous partons de leurs usages et de leurs centres d'intérêt. » □

35 ALICE DOYARD

CINÉASTE, 49 ANS Au début de l'histoire, elle naît à Grenoble, étudie à Paris et devient mathématicienne à la Banque centrale européenne. *Flash-forward* : on la retrouve en 2008 à Chicago, où la carrière de son mari a mené cette mère de trois filles. Sans travail, faute du bon visa, elle s'inscrit dans un master de cinéma. Reconversion réussie : en avril 2021, au côté du réalisateur Anthony Giacchino, elle remporte l'oscar du meilleur court métrage documentaire pour *Colette* (disponible sur le site web du quotidien *The Guardian)*. Le film suit le voyage de cette ancienne résistante, en compagnie d'une jeune historienne, au camp de concentration de Mittelbau-Dora où son frère est mort en 1945. « Ce qui me passionne, c'est de comprendre et de transmettre la grande histoire à partir de destins de femmes. » □

36 MARIE-AMÉLIE LE FUR

ATHLÈTE, 33 ANS Avec un saut en longueur de 6,11 m aux derniers jeux paralympiques, la sportive, qui court avec une lame à la jambe gauche, est passée à cinq centimètres de la première place. Cette native du Loir-et-Cher est détentrice de 21 médailles olympiques ou en championnat du monde, dont 7 en or. Pratiquant l'athlétisme depuis l'enfance, elle a dû renoncer à devenir pompier après un accident de scooter et l'amputation qui a suivi. L'année 2021 marque son retrait de la compétition, mais elle préparera les jeux de Paris 2024 en tant que présidente du comité paralympique. « Il faut arrêter de voir le handicap comme une perte de capacité mais plutôt comme une occasion de fonctionner différemment. » □

GETTY IMAGES ; F. RHODES/CEA ; JORDAN WISE ; AFP ; QUILLEMONS ; G. MIRAND

FRANÇOISE RIMAREIX

CHIRURGIENNE, 53 ANS Depuis septembre 2021, elle est la directrice médicale de Gustave-Roussy, le cinquième meilleur hôpital de cancérologie au monde selon *Newsweek* et le premier en Europe. À ce titre, elle devra dessiner le plan stratégique 2021-2031 de cet établissement où la recherche intégrée permet à un patient sur cinq d'être inclus dans un essai clinique et donc d'accéder à des traitements novateurs. Spécialiste du cancer du sein, celle dont la vocation est née à 10 ans après avoir vu un film sur une opération du cœur, s'est battue pour que la reconstruction après une mastectomie fasse partie intégrante du traitement et soit proposée à toutes les femmes concernées sans reste à charge. Depuis le plan national de 2015, c'est le cas. □

37

AMAURY GUICHON

PÂTISSIER, 31 ANS Dragons, samouraïs et noix de coco : c'est le roi du trompe-l'œil en pâtisserie. On l'a même vu, avant l'été, confectionner un aigle en chocolat de 25 kg, 1,5 m et 1 700 pièces faites main. Meilleur apprenti de France lorsqu'il travaillait chez Lenôtre, il croise Christophe Michalak sur le plateau de « Qui sera le prochain grand pâtissier ? » en 2013 et lui fait part de son désir de travailler aux États-Unis. En quelques mois, le voici à Las Vegas pour diriger la pâtisserie qui fournit deux palaces : l'Aria Resort & Casino et le Bellagio. C'est dans cette ville aussi qu'il a ouvert sa *« pastry academy »* qui permet aux cacaomanes d'acquérir les fondamentaux de la chocolaterie en dix semaines. Pour assurer la promotion de son école de la gourmandise, il réalise ces fameuses sculptures à croquer qui battent tous les records de vidéos vues sur Facebook et Instagram où il cumule près de 12 millions d'abonnés, avant de prendre les commandes, à l'automne, de son propre concours sur Netflix. Le titre : « À l'école du chocolat. » □

38

AYA NAKAMURA

CHANTEUSE, 26 ANS Déjà présente dans notre classement en 2019, la native de Bamako n'a pas ralenti la cadence. Après avoir accumulé les milliards de vues et d'écoutes, fait danser Rihanna, Neymar et Madonna, charmé le *New York Times* et *Forbes,* figuré en tête d'affiche du festival Coachella aux côtés de Frank Ocean, Thom Yorke et Lana Del Rey, elle a rempilé avec un troisième album, *Aya,* sorti fin 2020. Nouveau coup de tonnerre : en quatre jours, il a été téléchargé par 12 millions d'auditeurs sur Spotify. Artiste francophone la plus écoutée dans le monde, elle représentait la France aux BET Awards 2021, une cérémonie organisée à Los Angeles pour récompenser les Afro-Américains et autres minorités dans le monde du divertissement. Élevée dans un milieu modeste à Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, elle adore les négociations mais s'est juré de ne jamais accepter un projet uniquement pour l'argent. □

39

ANNE BALDASSARI

CONSERVATRICE, 66 ANS L'exposition « Picasso et les maîtres » au Grand Palais fin 2008, c'était notamment elle : 800 000 visiteurs en quatre mois et un succès tel que les portes en sont restées ouvertes 24 heures sur 24 les quatre derniers jours. « Chtchoukine » à la fondation Louis-Vuitton en 2017 : encore elle et encore plus de visiteurs (1,2 million). La collection Morozov, depuis septembre 2021 : toujours elle. L'aboutissement d'une mission impossible : en ces temps de pandémie, négocier le prêt de 200 chefs-d'œuvre d'art moderne français et russe puis les acheminer à travers quatre pays a constitué un casse-tête diplomatique, logistique et sanitaire : « Beaucoup n'y croyaient plus mais si on est opiniâtre, les choses finissent par arriver. » □

40

SIPA ; GETTY IMAGES ; AFP, SASHA GUSOV

MEHDI KERKOUCHE

41

CHORÉGRAPHE, 35 ANS Ce fut d'abord une simple vidéo, *Confinected*, dans laquelle cinq danseurs isolés transmettaient leurs mouvements d'un écran à l'autre ; puis tout un festival, « On danse chez vous », sur les réseaux sociaux, qui a récolté 15 000 euros pour les soignants en 2020 et 25 000 pour les étudiants en 2021. Point commun : leur initiateur. « Si vous avez déjà joué à *Just Dance,* vous avez déjà dansé avec moi », rappelle-t-il. Sa compagnie, EMKA, profite du buzz pour concocter d'ambitieux projets. Aurélie Dupont, la directrice de la danse de l'Opéra de Paris, l'a ainsi invité à monter la toute première création d'après-confinement au palais Garnier, *Et si,* diffusée lors d'un Facebook Live puis en prime time sur France Télévision. « Ce n'est pas si courant. La danse est présente partout, mais toujours au second plan, dans le décor. Pour une fois, elle tient le premier rôle et ça, c'est cool. » □

ALEXANDRE KANTOROW

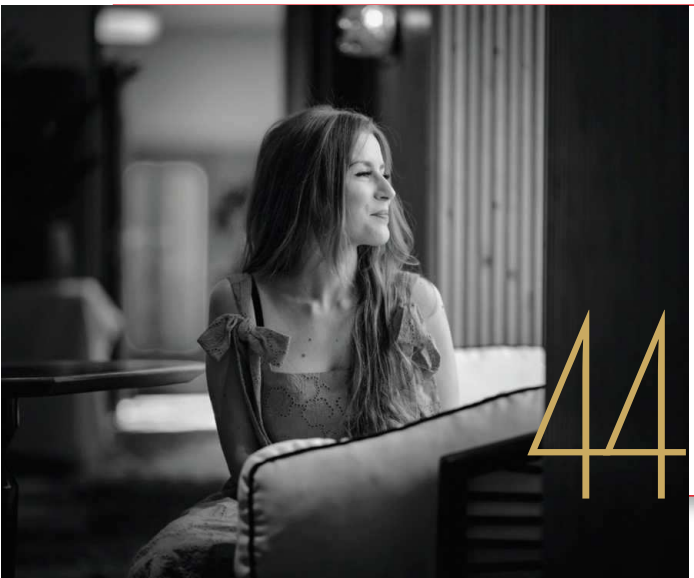
42

PIANISTE, 24 ANS Inspiré par un épisode de *Tom et Jerry* dans lequel le chat jouait la Rhapsodie hongroise n° 2 de Liszt, ce fils de violonistes commence à pianoter sur un clavier alors qu'il n'a pas 4 ans. « J'avais demandé à mon père d'adapter la partition pour moi », se souvient-il. Envisageant la musique comme un passe-temps, il comprend au lycée qu'il en fera son métier, porté par le succès de ses premiers concerts. Protégé de la pianiste Rena Shereshevskaya, il se présente au concours Tchaïkovski et remporte le premier prix ainsi que la médaille d'or. Du jamais-vu pour un Français. « J'ai peu de souvenirs de cette soirée. Tout semblait tellement irréel ! » Il sort désormais des disques à tour de bras, joue dans les plus grandes salles du monde, a été invité, fin octobre 2021, à se produire devant le couple Macron à l'Élysée. □

MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS

43

GYMNASTE, 21 ANS Son nom est constellé d'or : elle est la Française la plus titrée aux championnats d'Europe de gymnastique artistique. Aux jeux Olympiques de Tokyo, elle est passée tout près du podium aux barres asymétriques et au concours général par équipe. Mais si « Mélanie DJDS » a sa place dans ce classement, c'est aussi pour des raisons moins sportives : elle a été la seule Européenne sélectionnée pour participer au show de la gymnaste Simone Biles *« Gold over America »*. Cet automne, elle a parcouru les États-Unis pour un spectacle à l'américaine avec les plus grandes championnes de la discipline, dont Jordan Chiles, MyKayla Skinner, Laurie Hernandez... En attendant la tournée internationale qui passera par le Mexique, la République dominicaine et sa Martinique natale. □



ARIANE GEFFARD

44

AGENTE LITTÉRAIRE, 36 ANS Après un double master philosophie et cinéma et trois ans dans l'édition, cette passionnée de l'histoire des femmes et des luttes qui la constituent s'est imposée comme la référence pour les féministes dans un métier d'agent encore peu répandu en France. Son rôle : représenter les auteurs et autrices, les accompagner, les conseiller et les aider à trouver, puis à négocier avec les éditeurs. Cet été, plusieurs de ses clientes étaient en bonne place dans les librairies : Mona Chollet, l'essayiste de *Sorcières* était de retour avec *Réinventer l'amour* (La Découverte) ; Camille Emmanuelle, journaliste et épouse du dessinateur Luz, racontait son après-Charlie dans *Ricochets* (Grasset) ; et Titiou Lecoq avec *Les Grandes Oubliées* (L'Iconoclaste). Une rentrée littéraire à elle toute seule. □

45

MANON GARCIA

PHILOSOPHE, 36 ANS Sur le sujet de la soumission des femmes, où l'on entend beaucoup d'experts autoproclamés, cette Normalienne développe une pensée argumentée et nuancée. Son deuxième livre, intitulé *La Conversation des sexes : philosophie du consentement* (Flammarion), est le fruit de recherches entamées il y a huit ans et qui l'ont conduite à travailler sous la direction de Nancy Bauer, grande spécialiste de Simone de Beauvoir. Résultat : les Américains nous l'ont volée. Elle enseigne désormais à l'université Yale. Fille de parents cultivés mais autodidactes (sa mère est la cinéaste Claire Denis), elle a le souci constant d'employer un langage accessible. La preuve : « La définition du consentement comme un simple accord pour avoir un rapport sexuel est insuffisante. (...) Ce n'est pas la même chose d'accepter un rapport sexuel lorsqu'on peut le refuser sans risque ou lorsque, de ce rapport, dépend notre sécurité et notre emploi. » On ne saurait mieux dire. □

CLAIRE MATHON

DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE, 46 ANS Saisir la lumière, peaufiner un clair-obscur, capturer les reflets d'un paysage : telle est sa vocation. Diplômée de l'école Louis-Lumière, elle a collaboré avec Maïwenn et Valérie Donzelli. Après avoir raflé plusieurs récompenses pour *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma, la cheffe opératrice a remporté cette année le prix de la meilleure photographie au festival du film de San Sebastian pour *Enquête sur un scandale d'État,* annoncé sur les écrans en février 2022. Elle tient surtout son premier projet en langue anglaise avec *Spencer* de Pablo Larraín, biopic très attendu sur la princesse Diana, incarnée par Kristen Stewart. « Ce fut une expérience unique : j'ai réussi à tisser un lien d'intimité entre la caméra et l'actrice. » □

46

47

ÉMILIE DAUDIN

BLOGUEUSE, 34 ANS Le compte Instagram de The Brunette (@emiliebrunette, 150 000 abonnés) avait tout de celui de l'influenceuse : une jeune fille joliment habillée, maquillée, cheveux courts ou longs, mais toujours bruns. Jusqu'au 31 décembre 2020 où elle est apparue le crâne rasé et la mine grave. Tout sauf un *fashion statement.* « 2020 m'aura volé à tout jamais mon insouciance », écrit-elle. Après sa seconde grossesse, elle a éprouvé une douleur dans le sein. À son âge, les professionnels de santé ont pensé à une déchirure musculaire. « Pendant neuf mois, les médecins ne m'ont pas écoutée et ont posé un mauvais diagnostic », s'emporte-t-elle. Une mammographie finit par révéler un cancer « triple négatif » particulièrement agressif. Elle l'annonce à ceux qui la suivent sur les réseaux sociaux et change de ton : toujours de la mode et des voyages, mais surtout des messages pour encourager les femmes, même jeunes, même sans antécédents, à se faire dépister. Bientôt, elle lance un podcast sur le sujet (soundcloud.com/triple-negatif) et une campagne de dons pour l'institut Gustave-Roussy (2,4 millions d'euros). Elle reçoit désormais des commentaires toute l'Europe, d'Italie, d'Allemagne... Sa principale fierté : « Des milliers de femmes me disent qu'elles se sont fait dépister grâce à moi. » □

ASTRID DI CROLLALANZA/FLAMMARION ; THE BRUNETTE ; PAI PARTNERS ; GETTY IMAGES ; ANTOINE DOYEN

48 SAMI OUTALBALI

ACTEUR, 22 ANS Il est persuadé que la carrière d'un comédien se construit au fil des rencontres. Lui en a fait de belles, dès l'âge de 6 ans, quand il a décroché le premier rôle d'un téléfilm de France 3. Ce gamin des Yvelines a ensuite brillé dans *Les Grands,* diffusé sur OCS. Puis, juste après son bac, il convainc ses parents de le laisser faire l'acteur. Ils n'ont pas trop eu à le regretter car Netflix l'a engagé à partir de la saison 2 de *Sex Education,* un succès international (la diffusion de la saison 3 est en cours). « En regardant les premiers épisodes, je me disais que j'aimerais trop jouer dans cette série et finalement c'est arrivé. » Récompensé au dernier festival du film francophone d'Angoulême pour son interprétation dans *Une histoire d'amour et de désir* de Leyla Bouzid, il rêve désormais de jouer un méchant dans un *James Bond.* □

49 GAËLLE D'ENGREMONT

ASSOCIÉE CHEZ PAI PARTNERS, 46 ANS Elle vient de faire son entrée dans le top 100 des Européennes les plus influentes, selon *Financial News,* l'hebdomadaire de la City. À sa sortie de l'Essec en 1997, elle a passé deux ans au sein du groupe d'immobilier commercial Unibail, puis quatre pour Casino avant de rejoindre en 2004 le fonds PAI Partners. Elle en dirige l'un des quatre pôles, Food & Consumer, et elle est la seule femme au comité d'investissement.
À son actif, ces derniers mois, la prise de participation de 60 % dans Euro Ethnic Foods (qui possède l'enseigne Grand Frais) et le rachat d'European Camping Group, leader européen du camping.
Sur le réseau professionnel LinkedIn, elle a posté une photo de la piscine d'un site avec ce commentaire : *« Thinking about your next holiday ? »* Curieusement, aucune de ses relations n'a semblé intéressée. □

50 YAS BANIFATEMI

AVOCATE, 54 ANS Ç'aurait dû être une magnifique année. En février 2021, cette experte de l'arbitrage juridique international a quitté le grand cabinet Shearman & Sterling où elle exerçait depuis vingt-quatre ans pour créer avec deux collègues Gaillard-Banifatemi-Shelbaya Disputes. Deux mois, plus tard, le premier nom, Emmanuel Gaillard, disparaissait brutalement. Il était son mentor, son premier patron, le pape de la discipline, celui avec lequel elle avait gagné tant d'affaires, dont, en 2014, la condamnation de l'État russe à verser une indemnité plus de 40 milliards d'euros aux ex-actionnaires de Ioukos. C'est donc sans son alter ego que la Franco-Iranienne, décrite dans les revues de droit anglo-saxonnes comme l'une des meilleures expertes en arbitrage international, continue la route à la tête d'une équipe d'une trentaine de personnes. Et enseigne à Harvard, là où, jeune fille, elle fut l'élève du professeur Gaillard. « Il m'a servi et me sert encore de modèle. » □

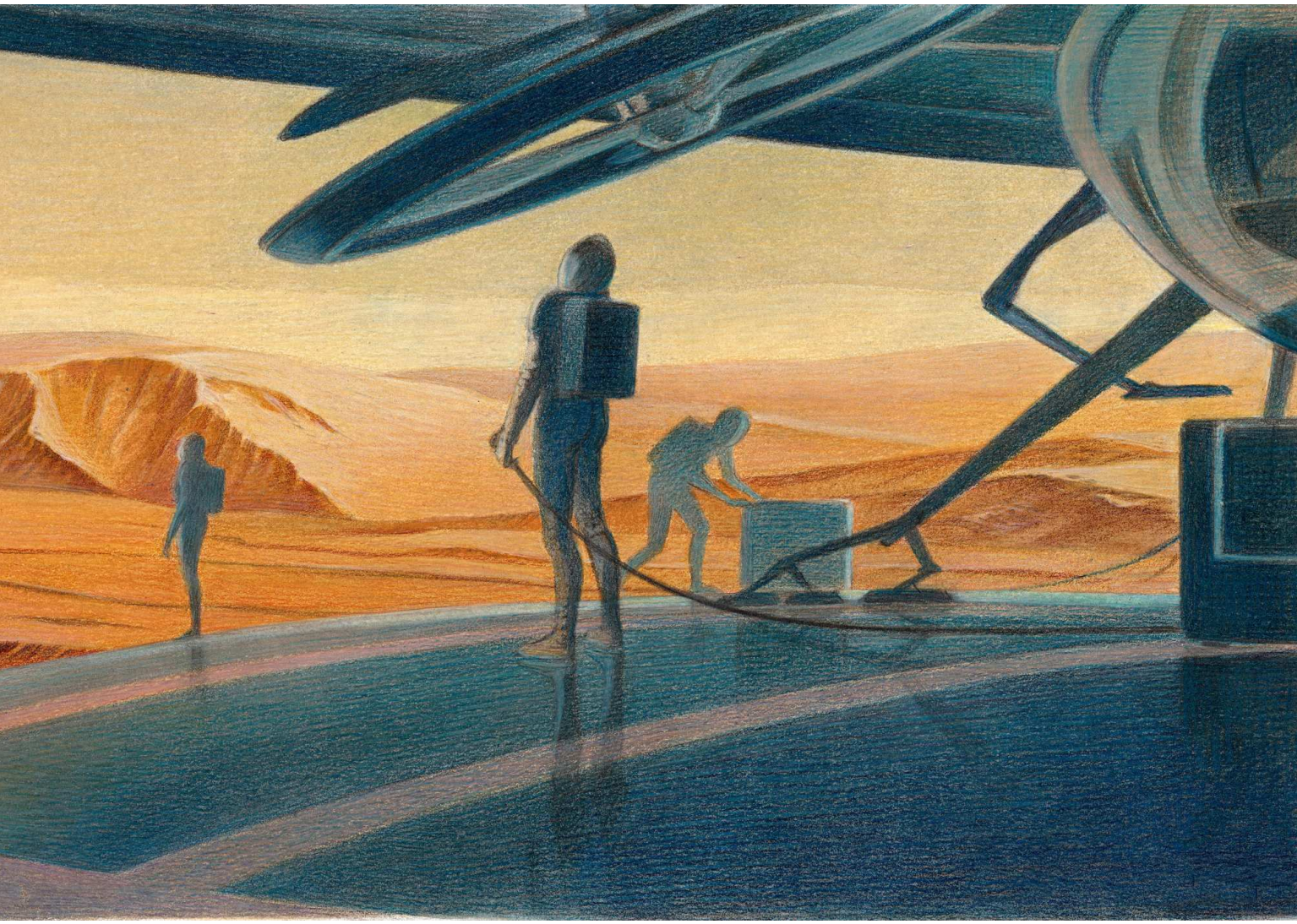
MARS H

Pour son nouveau carnet de voyage, Louis Vuitton conduit le lecteur sur la planète rouge avec l'illustrateur de bande dessinée François Schuiten pour guide. Par Rémy Pasquier.

Malletier à l'origine, Louis Vuitton s'est toujours intéressé au voyage. La marque publie d'ailleurs une belle collection de « city guides » pour découvrir telle ou telle capitale sous l'angle du luxe. Mais avec ce carnet de route, la maison parisienne a vu loin. Beaucoup plus loin. À des centaines de millions de kilomètres des Champs-Élysées. Sur Mars. Pour faire le trajet, elle a demandé à l'écrivain Sylvain Tesson et au dessinateur François Schuiten de s'y rendre – en imagination.

FRANÇOIS SCHUITEN / LOUIS VUITTON

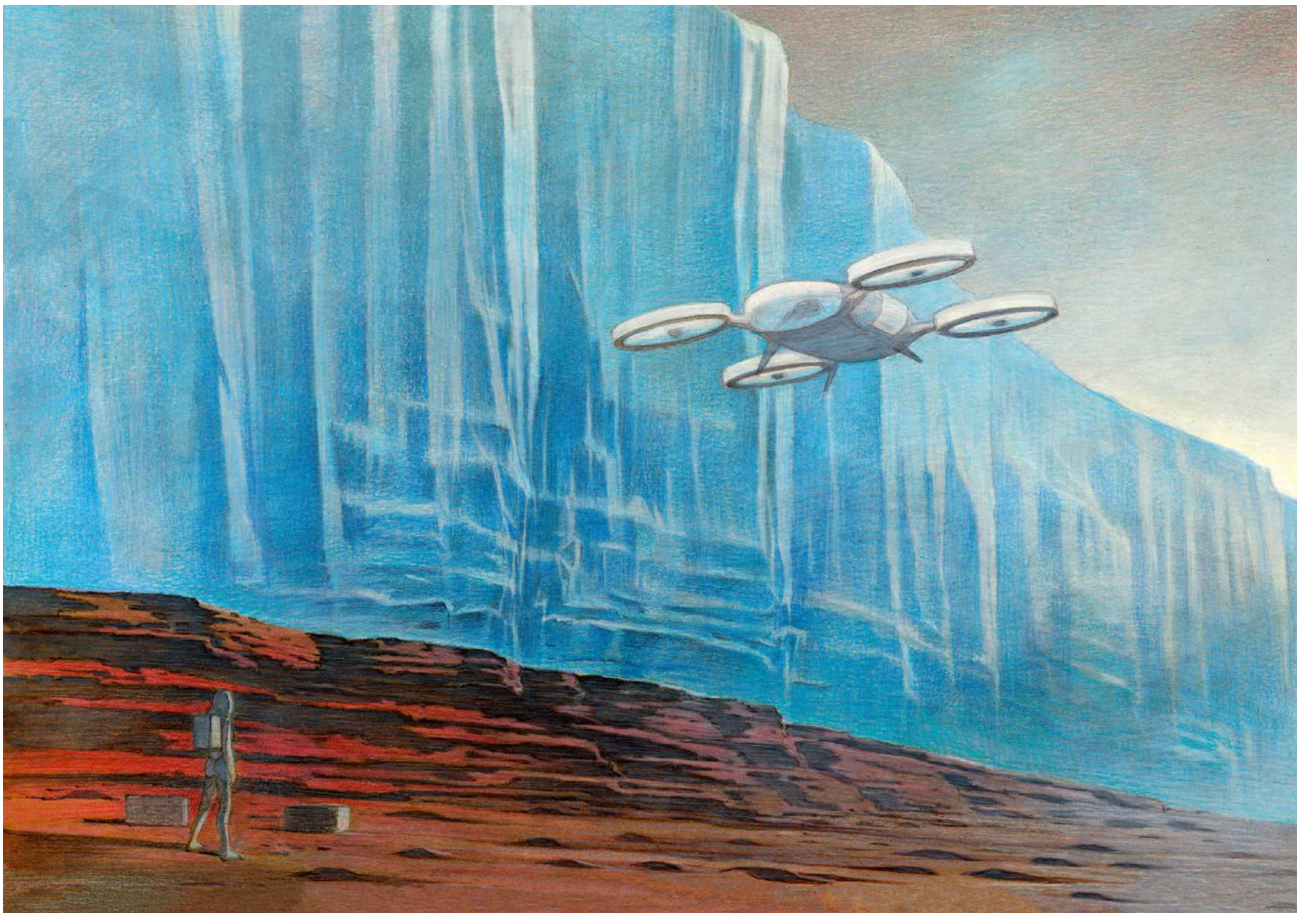
ORIZON

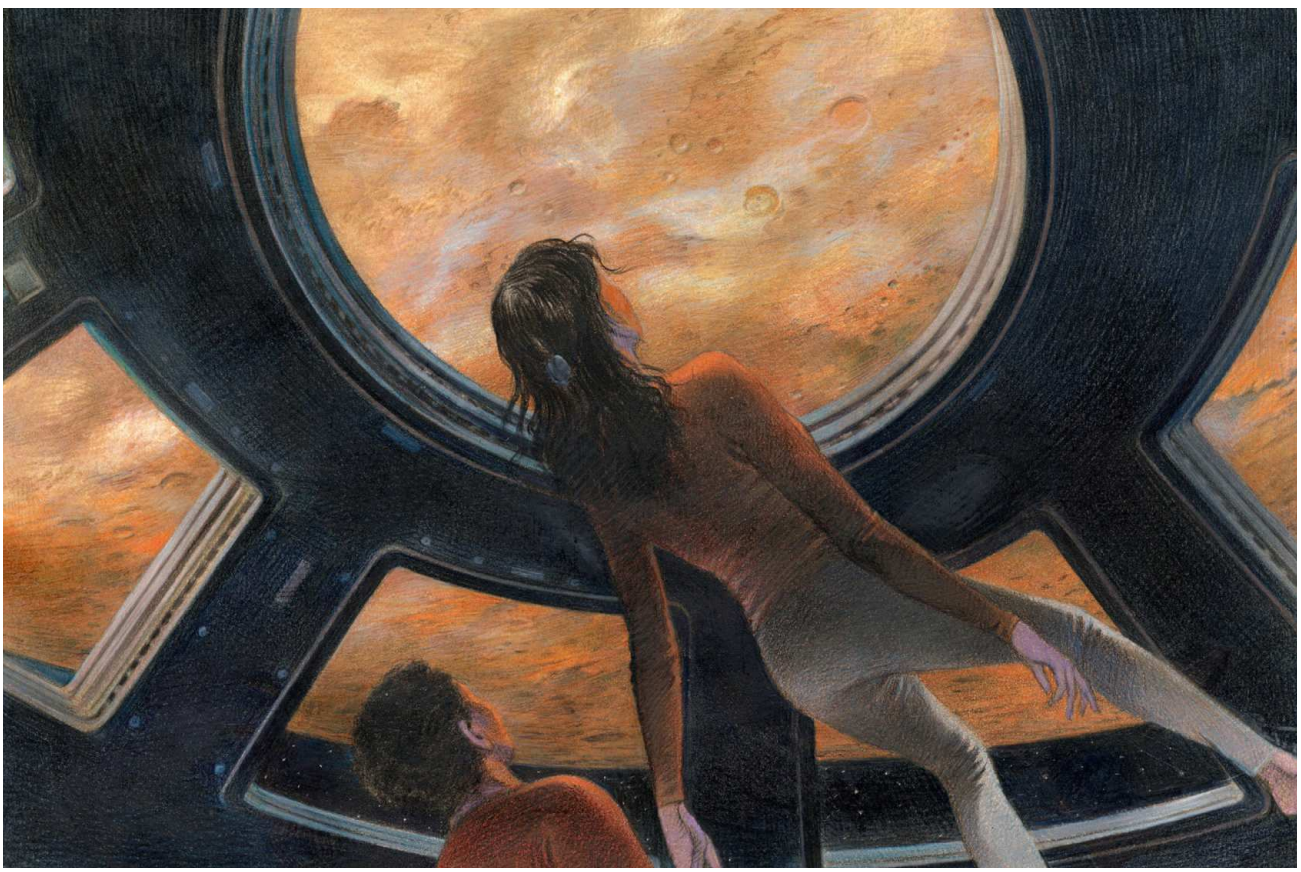


L'argument ? « Dans un futur proche, la démographie humaine explose, l'atmosphère enregistre des hausses de température record, les sols sont devenus stériles. Un homme et une femme, Adam et Ève d'une nouvelle ère, sont envoyés en mission pour explorer la planète rouge et évaluer le potentiel de survie humaine. » Une trame SF ultra-classique transfigurée par les couleurs, toutes les nuances du rouge et de l'ocre. On connaissait Schuiten jusqu'alors comme le maître absolu du dessin à l'encre, des architectures fantastiques, arpenteur des *Terres creuses* (avec son frère Luc) et des *Cités obscures* (avec Benoît Peeters), mais aussi scénographe, avec l'aménagement en *Nautilus* du métro parisien Arts-et-Métiers ou le rhabillage en petit New York de la station bruxelloise Porte-de-Hal.

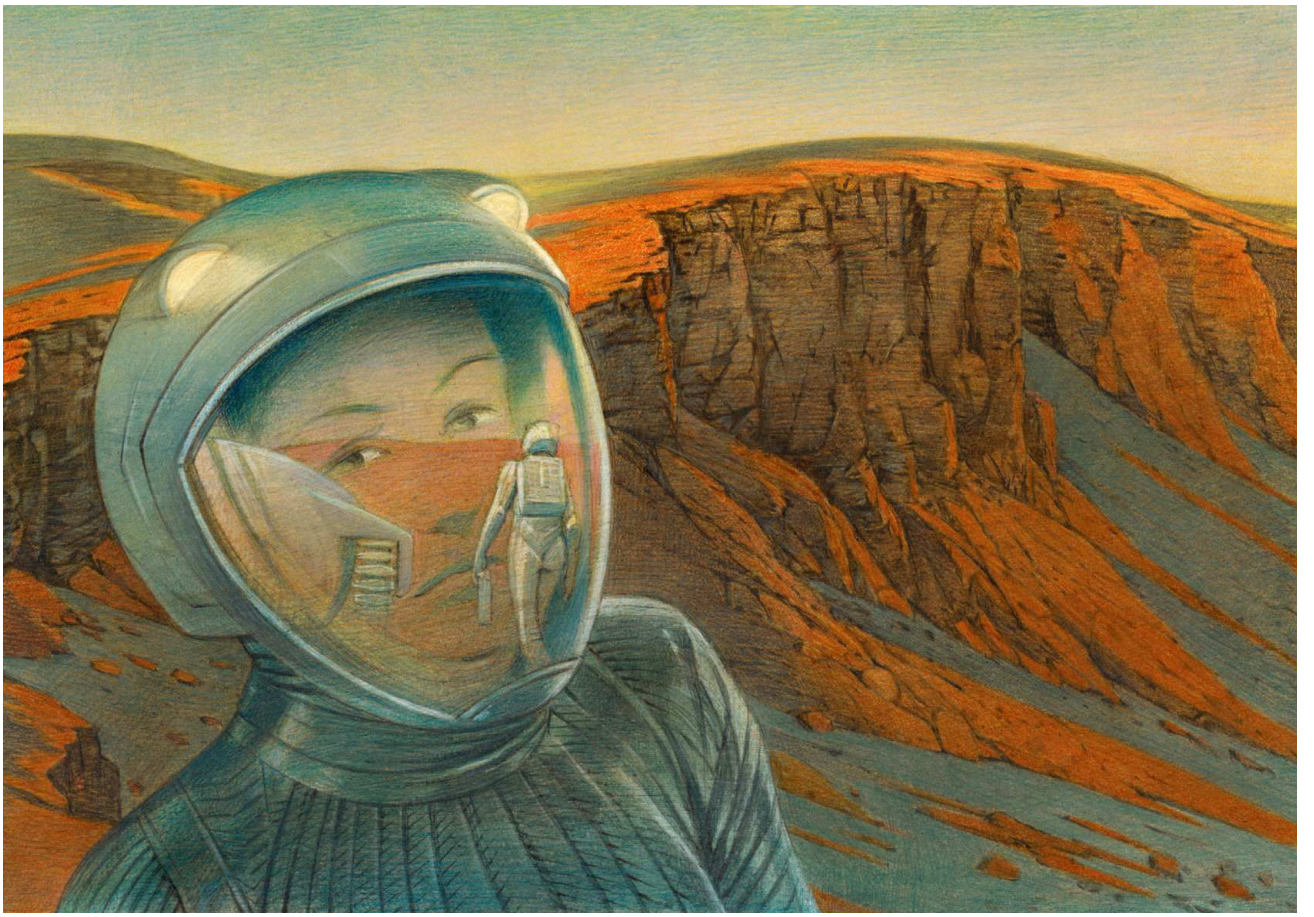
Le résultat ici est plus que convaincant : des panoramas vertigineux, occupant les doubles pages de ce format à l'italienne, où le trait disparaît derrière la couleur, la texture du crayon, la dentelle des crêtes, les drapés fantasmagoriques, les failles, les superpositions de plans... Pas ce qu'on imaginait voir un jour chez Schuiten et, pourtant, dès le premier coup d'œil, des visions qui sont définitivement les siennes. □

Mars de Sylvain Tesson et François Schuiten (Louis Vuitton éd.)



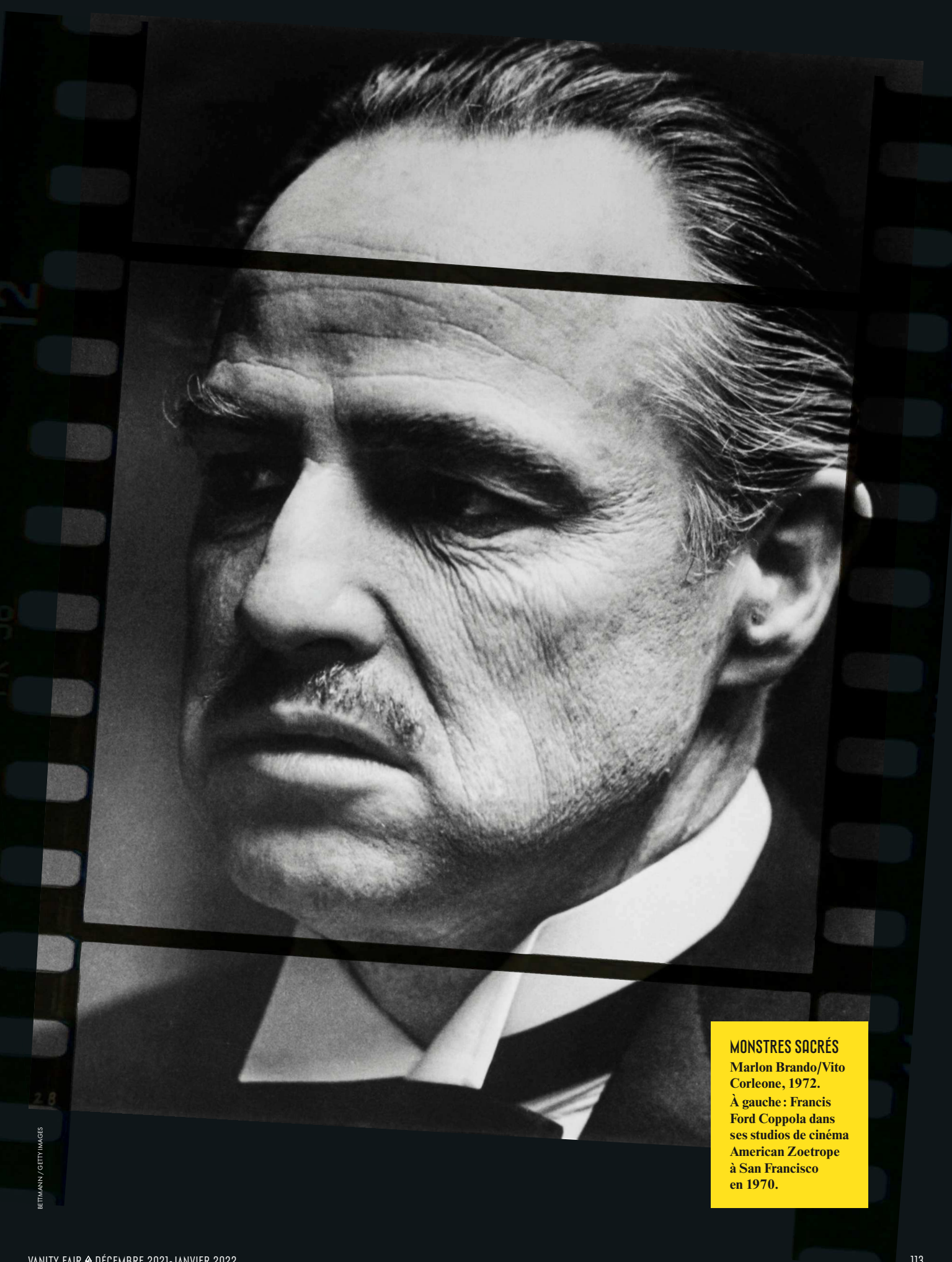


FRANÇOIS SCHUITEN / LOUIS VUITTON



LA VRAIE HISTOIRE DU *PARRAIN*

Pour incarner Vito Corleone, Coppola n'a jamais eu qu'un seul acteur en tête. Deux soucis : la Paramount ne voulait pas de Brando et Brando ne voulait pas du rôle. Dans son livre *Leave the Gun, Take the Cannoli*, Mark Seal révèle comment la flatterie, une crise d'épilepsie bidon et des essais clandestins ont changé le cours de l'histoire du cinéma.



MONSTRES SACRÉS
Marlon Brando/Vito Corleone, 1972. À gauche : Francis Ford Coppola dans ses studios de cinéma American Zoetrope à San Francisco en 1970.

BETTMANN / GETTY IMAGES

Janvier 1971 : pour une bouchée de pain ou presque, la Paramount achète les droits du *Parrain,* le roman phénomène de Mario Puzo, paru deux ans plus tôt. Des réalisateurs de renom sont approchés mais tous déclinent l'offre. C'est un jeune cinéaste prometteur du nom de Francis Ford Coppola qui va accepter le projet, un peu à contrecœur. Le studio rejette d'emblée toutes ses idées de casting, en particulier celle de donner le rôle principal à une vieille légende hollywoodienne réputée finie. La bataille du *Parrain* ne fait que commencer...

Depuis le début, Coppola sait avec qui il veut travailler. Sur les lignes d'une feuille de papier jaune, il a dressé une liste de noms, les plus importants d'entre eux suivis d'astérisques : Al Pacino jouera Michael, James Caan sera Sonny et Robert Duvall, Tom Hagen. Ce n'est que le début d'une bataille acharnée, qui éclipsera les débats autour du lieu de tournage et du budget, en inflation constante.

Le *mano a mano* oppose donc Coppola, jeune réalisateur déterminé à réunir son casting de rêve, et Robert Evans, producteur exécutif échaudé par les mauvais choix qui ont, par le passé, torpillé des films de gangsters comme *Les Frères siciliens.* « Bob Evans était beau, grand et impressionnant, se souvient Coppola. Je voulais qu'il accepte mes choix et qu'il me fasse confiance mais en réalité, je sentais bien que ça n'allait pas se passer tout à fait comme ça. » De fait, Evans va douter encore plus fort des capacités de ce metteur en scène débutant lorsqu'il apprendra à quel acteur Coppola songe confier le rôle de Vito Corleone.

Le « poison du box-office »

À 47 ans, Marlon Brando est devenu obèse et est considéré par la profession comme un has-been ingérable. Depuis une dizaine d'années, il enchaîne les bides, tandis que ses retards sur les plateaux, ses caprices de diva et autres frasques extraprofessionnelles sont de notoriété publique. Le célèbre historien du cinéma Peter Biskind raconte ainsi que lors du tournage des *Révoltés du Bounty,* en 1962 à Tahiti, il aurait « refilé la chtouille à la moitié des femmes de la région ».

De son côté, Brando n'en pense pas moins de Hollywood. Selon lui, les réalisateurs avec qui il a travaillé sont « des trous du cul sans talent qui pensent être les nouveaux Eisenstein ou des Orson Welles, version "génies incompris" ». Réunir Brando et Coppola pour faire un film sur la mafia menace de faire des étincelles, voire faire exploser le film en plein vol. On raconte que le colérique patron de Gulf and Western Industries (maison mère de la Paramount), Charlie Bluhdorn, aurait, à la simple évocation de Brando, qualifié l'acteur de « poison du box-office ». Cet entrepreneur déjà millionnaire a sa propre idée pour le rôle principal : Charles Bronson. Stanley R Jaffe, vice-président de la Paramount, suggère, quant à lui, de recruter un acteur inconnu. De son côté, Robert Evans fait pression pour engager Carlo Ponti, un producteur italien, ex-mari de Sophia Loren, qui n'a jamais vraiment été acteur. En résumé, les gens du studio veulent à peu près n'importe qui, sauf Brando. « Marlon était totalement grillé à Hollywood », rappelle Evans, dans une interview pour le magazine *Movieline* en 1993.

Burt Lancaster s'est dit également intéressé par le rôle, tout comme Danny Thomas, acteur comique devenu une star de la télévision dans les années 1950 et 1960 grâce à l'émission qui porte son nom, « The Danny Thomas Show ». Par le plus grand des hasards, ce dernier va déclencher à son insu une suite d'événements qui vont conduire au recrutement de Marlon Brando.

L'histoire débute un an plus tôt, en janvier 1970. Mario Puzo, l'auteur du *Parrain,* effectue à l'époque un séjour dans une *fat farm*, une clinique spécialisée dans le traitement de l'obésité. Un jour qu'il parcourt le journal, il y découvre une information qui l'angoisse bien plus que les chiffres qui s'affichent chaque matin sur sa balance : Danny Thomas aurait pour projet d'acquérir des parts de la Paramount, dans le seul but de pouvoir s'attribuer le rôle de Vito Corleone. Le succès au long cours (onze ans d'antenne) du « Danny Thomas Show » mais également d'autres émissions très rentables qu'il a produites lui ont apporté les moyens suffisants pour entrer au capital d'un studio alors fragile sur le plan financier. « Cette perspective

« Cher M. Brando, j'ai écrit un livre, intitulé *Le Parrain,* qui a rencontré un certain succès et je pense que vous êtes le seul acteur qui puisse interpréter le personnage. »

MARIO PUZO, AUTEUR

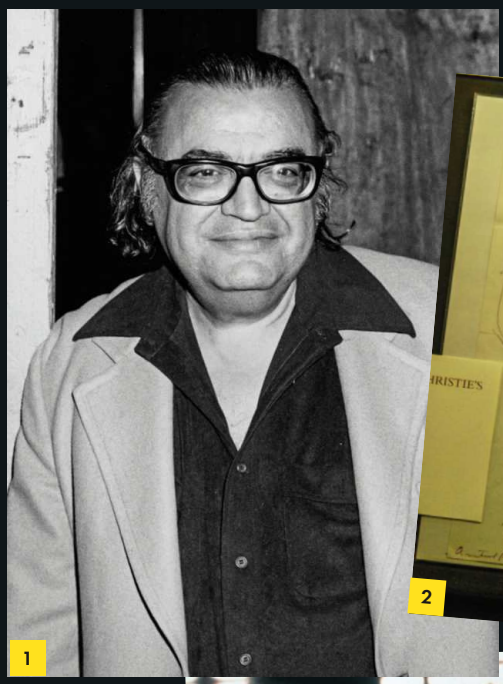
terrifiait littéralement mon père, confie aujourd'hui Anthony Puzo. C'était totalement hors de question pour lui. »

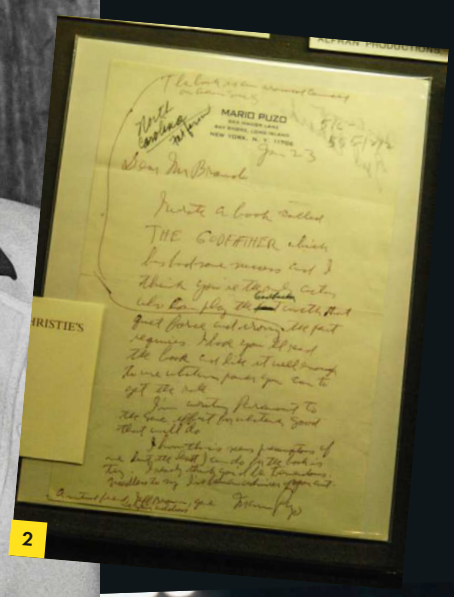
Pris de panique, Mario Puzo improvise une lettre à Brando, l'acteur qu'il imaginait déjà dans le rôle-titre pendant l'écriture de son roman. Elle débute par ces mots : « Cher M. Brando, j'ai écrit un livre, intitulé *Le Parrain,* qui a rencontré un certain succès et je pense que vous êtes le seul acteur qui puisse interpréter le personnage du parrain avec toute la force tranquille et l'ironie (ce livre est une critique ironique de la société américaine) requises pour ce rôle. »

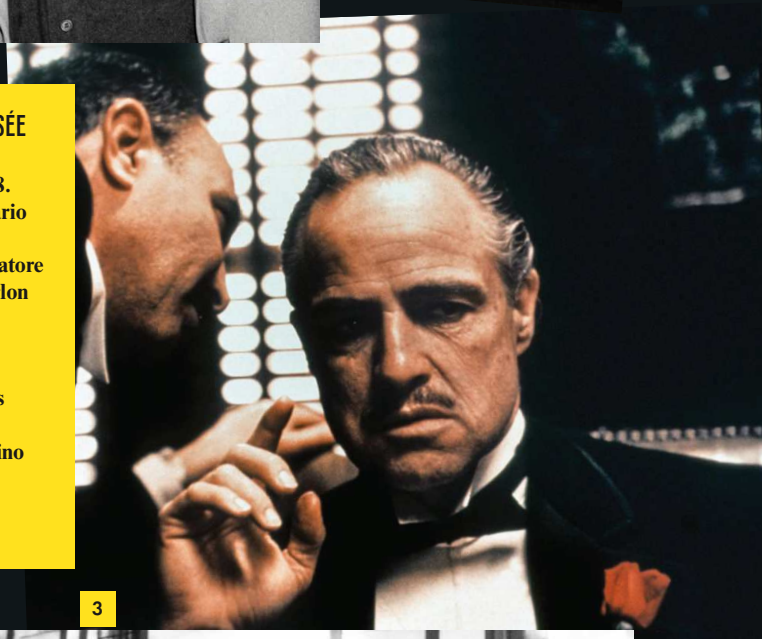
Alice, la nounou de luxe

Bouffi d'orgueil et de médicaments, Brando est dans la panade mais pas du tout disposé à l'admettre. Quand on a été considéré comme le plus grand acteur de sa génération, l'atterrissage s'apparente à un *crash*. Il a décidé de se retirer de Hollywood, criblé de dettes et complètement accro au valium, après un troisième divorce qui a viré au carnage. Bref, il a besoin de se relancer au moment où part le courrier de Puzo.

Claquemuré dans sa maison de Mulholland Drive, il subsiste grâce aux bons soins d'Alice Marchak, son assistante personnelle de toujours. Celle-ci a repéré dans ses difficultés à lire une dyslexie jamais diagnostiquée. Brando, qui se croyait idiot parce qu'ancien cancre, lui voue un attachement quasi filial. C'est elle qui se charge de lire tous les scripts qu'on lui envoie. À Alice le sale boulot d'annoncer par exemple que monsieur Brando refuse le rôle de l'inspecteur Harry, ou de jouer dans *Butch Cassidy et le Kid,* alors que Paul Newman lui laisse choisir son personnage. Il se tient à sa décision de ne plus jamais travailler, et Alice Marchak ne peut que prendre sur elle. Elle arrive malgré tout à lui faire retrouver la raison quand, cerné par les huissiers et la justice pour la garde de ses enfants, il doit se désintoxiquer et se remettre au boulot, ou disparaître. Brando est ébranlé. Il promet de limiter sa consommation de tranquillisants et donne son accord pour tourner dans trois films, à la condition qu'aucun d'entre eux n'exige plus de trois semaines de travail. « Il était catégorique », se souvient Alice Marchak. ↠

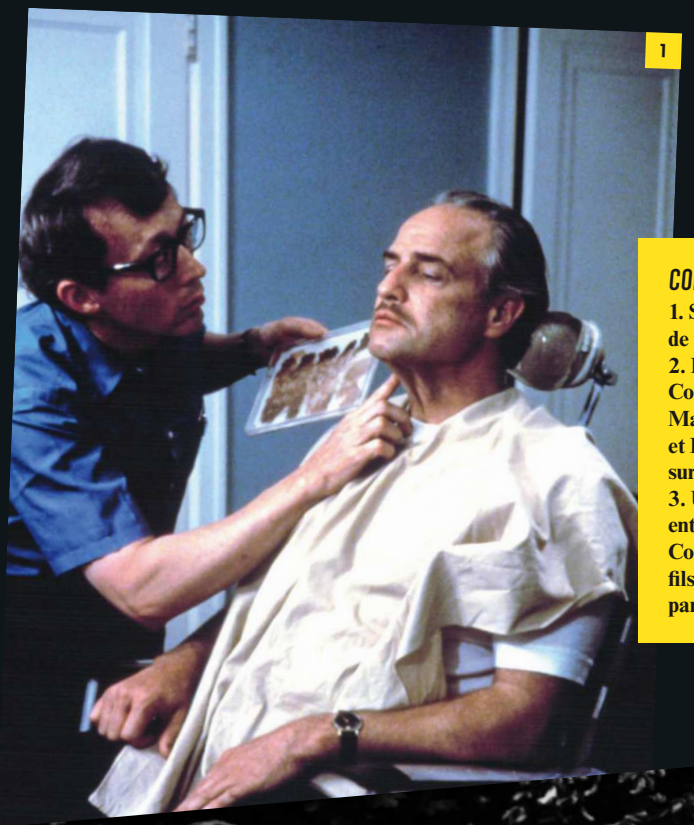






BANDE ORGANISÉE
1. Mario Puzo, New York, 1978. 2. Lettre de Mario Puzo à Marlon Brando. 3. Salvatore Corsitto et Marlon Brando dans *Le Parrain,* 1972. 4. Francis Ford Coppola, James Caan, Marlon Brando, Al Pacino et John Cazale pendant le tournage.

RON GALELLA COLLECTION/GETTY IMAGES; BARRY KING/WIREIMAGE; EVERETT COLLECTION



COMBINAZIONE
1. Séance de maquillage. 2. Francis Ford Coppola, Marlon Brando et Pacino sur le tournage. 3. Une scène entre Vito Corleone et son fils Michael (joué par Al Pacino).

EVERETT COLLECTION

Mais au moins la porte s'entrouvre. À l'affût de rôles potentiels, elle compulse tous les matins *Hollywood Reporter,* même quand Brando pète les plombs en en découvrant un exemplaire : interdiction de faire rentrer ce genre de saletés chez lui. Alice Marchak est habituée aux colères de son patron. Elle prend quelques jours pour laisser passer la tempête, mais n'oublie pas pour autant que la Paramount est toujours en quête d'un acteur pour interpréter Vito Corleone. Brando, piteux et incapable de prendre soin de lui, finit par la rappeler. Dans la pile de courriers accumulés, elle exhume un exemplaire du *Parrain* dans lequel est glissée la lettre de Puzo. Il repousse le livre d'un geste dédaigneux : « Pas question de glorifier la mafia. Je ne jouerai pas un gangster. » Alice Marchak ne se décourage pas, dévore le livre en un week-end et voit la lumière. Ce rôle, c'est Brando ; le convaincre de l'accepter devient la mission de sa vie.

Sa meilleure carte, c'est la jalousie, le point faible de tous les grands acteurs de Hollywood. À chaque fois qu'un nom est envisagé, même le plus improbable, elle fait passer l'information à Brando l'air de rien, qui s'agace mais ne craque pas tandis que la liste des rivaux s'allonge. Puis elle change de tactique et dépose la lettre de Puzo sur la table de nuit de Marlon. Il ne bronche pas, avant de la parcourir et de s'y intéresser, tout en feignant la décontraction : « Je devrais peut-être remercier Puzo de penser à moi pour le rôle... »

Ni une ni deux, Alice Marchak organise un entretien.

Un essai, comme pour un débutant

Au téléphone, Brando se montre aimable mais pas emballé. Il sait ce que Puzo ignore : aucun studio ne l'engagera, à moins qu'un réalisateur coriace leur force la main. Alice Marchak lui porte le coup de grâce : son petit doigt lui a dit que la Paramount compte sur Laurence Olivier pour jouer le parrain. Brando en tombe de sa chaise : impossible de se faire piquer le boulot par un sujet de sa majesté. Plus rien ne le retient.

Des embûches subsistent ; l'âge, par exemple. À 47 ans, Brando est peut-être un peu jeune pour jouer un parrain déclinant. La personnalité très *british* de Laurence Olivier est loin de celle

Les dirigeants du studio ne veulent pas de Brando. Foutu pour foutu. Coppola réagit comme on annonce « tapis » au poker: il se laisse tomber sur le sol en mimant une crise d'épilepsie.

d'un *capo* mafieux, mais il a pour lui son expérience et une réputation sans tache. Coppola a besoin d'une star comme seul Hollywood sait en produire. Le genre d'acteur avec un magnétisme tel qu'il crée l'événement rien qu'en entrant dans une pièce.

Le réalisateur est convoqué par les dirigeants du studio, qui veulent lui mettre un ultime coup de pression. Il s'entend dire par Stanley Jaffe, devenu président, qu'aussi longtemps qu'il sera en poste, Marlon Brando ne fera pas ce film. Foutu pour foutu, Coppola réagit comme on annonce « tapis » au poker : il se laisse tomber sur le sol en mimant une crise d'épilepsie. Le message est clair et sans appel : cette fois, il abandonne. La Paramount l'a engagé mais on lui coupe les jambes à chaque initiative. Impossible de travailler dans ces conditions.

Après un conciliabule, les patrons décident de laisser une chance à Brando. Ils posent cependant trois conditions : primo, une caution personnelle d'un million de dollars pour prévenir ses dérapages ; secundo, un salaire minimum sans discussion ; tertio, une demande insensée pour une star de ce calibre : un bout d'essai filmé, comme s'il débutait.

À Coppola de se débrouiller pour lui faire avaler le dernier point. Dans une interview donnée des années plus tard, le réalisateur ne cachera pas avoir été terrorisé par Brando, mais qu'il lui était impossible de reculer. N'en menant pas large, il décroche son téléphone et propose à la légende de lui faire faire une petite séance de recherche et d'improvisation autour du rôle, juste comme ça, histoire de voir.

Miracle : Brando a lu *Le Parrain,* ou plutôt, il a écouté Alice Marchak le lui lire, et accepte immédiatement. « Il pensait que le rôle était délicieux, se souvient Coppola. C'est le mot qu'il a employé, délicieux. »

Formé à l'Actors Studio, Brando entame des recherches pour élaborer son personnage. Avec Alice, il passe en revue des photos de mafieux, fournies par Coppola, et tous deux sont frappés par leur aspect ordinaire. Ces criminels endurcis ont l'air de petits vieux inoffensifs avec leurs costumes bon marché. Une vision d'ensemble commence à se dessiner.

Des Kleenex et un cigare

Marlon Brando n'émerge jamais avant midi, mais ce matin de janvier 1971, il a mis son réveil. Alice Marchak ne tient pas en place et Philip Rhodes, le maquilleur historique de l'acteur, a été dépêché pour cette mission clandestine. Atterri à l'aube en provenance de San Francisco, Coppola et son équipe se sont tassés dans un van en direction de Mulholland Drive. Lui aussi à beaucoup à perdre : c'est son unique chance pour convaincre les producteurs. Hiro Narita, jeune cameraman engagé par le réalisateur pour l'occasion, sait que la mission est aussi critique que secrète. Concentré, Coppola fait le point avec Salvatore Corsitto, acteur qu'on retrouvera dans *Le Parrain,* venu donner la réplique.

Sept heures du matin : l'équipe se déchausse devant la porte pendant qu'Alice va prévenir Brando de leur arrivée. Dans le salon entièrement blanc, le plateau se met en place. Coppola a apporté ses accessoires : jambon italien, fromages et cigares, un petit-déjeuner de parrain pour aider la star à se glisser dans son rôle. Narita donne les dernières instructions aux techniciens à mesure que les voix se taisent. Derrière lui, le monstre sacré a fait son entrée, vêtu d'un kimono, ses longs cheveux blonds lui tombant sur les épaules. Il salue l'assemblée d'une voix très douce, presque timide. « Je n'aurais jamais reconnu Brando, si je ne savais pas que nous étions là pour lui », se souvient Narita.

La suite de la matinée est gravée dans les mémoires. Brando prend place sur le canapé, grignote un peu de jambon et attache ses cheveux, que Rhodes noircit au cirage, et il chiffonne le col de sa chemise. Puis il dessine un trait de moustache sur sa lèvre supérieure et glisse des Kleenex en boule de chaque côté de sa mâchoire, « pour ressembler à un bulldog », dit-il d'une voix devenue rocailleuse. Il se lève pour démarrer une impro. Démarche, posture, il évolue dans la pièce en murmurant pour lui-même. Il est prêt.

Coppola demande le silence, Narita lance le moteur et Brando enchaîne les attitudes, verre de vin dans une main, cigare dans l'autre. Le réalisateur double les plans avec une caméra vidéo, lorsque soudain un téléphone sonne. Brando éteint son cigare tranquillement en le plongeant dans son verre, décroche et marmonne quelques mots. Son immense talent et toute son expérience irriguent sa pantomime.

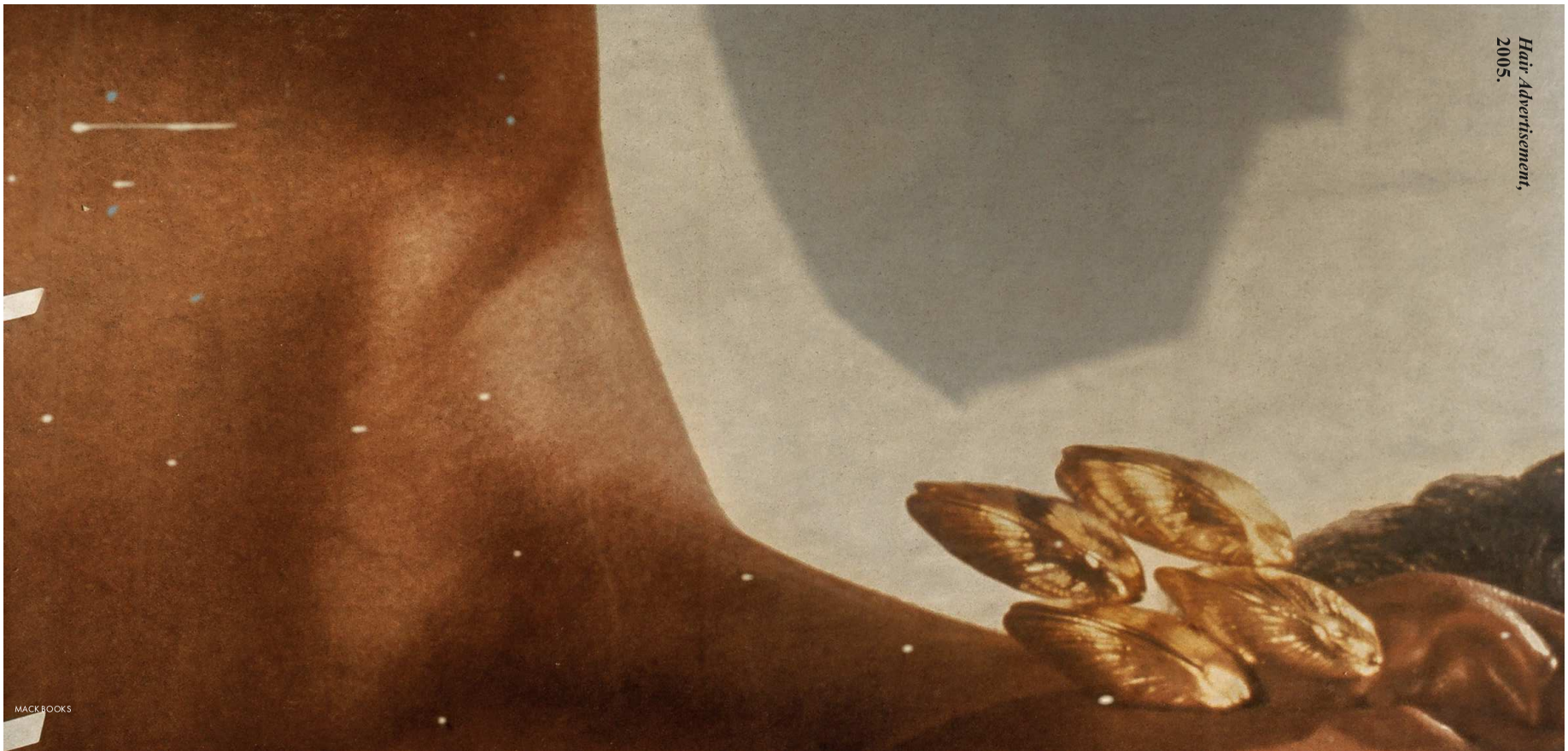
C'est le moment pour Coppola de prendre le monstre par surprise : il pousse Corsitto dans le champ. Brando hésite une fraction de seconde, le dialogue commence et les planètes s'alignent. Un instant de pure perfection, une scène à cent millions de dollars. Le souvenir d'une vie de réalisateur que Coppola raconte dans *Playboy* en 1975 : « C'était un rêve, le plan que je n'osais même pas espérer, toute l'équipe était stupéfaite. Après toutes ces embrouilles avec les dirigeants de la Paramount qui disaient Brando fini, je venais de le voir devenir le parrain, et tout était sur pellicule. » □

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Julien Gangnet.

***Leave the Gun, Take the Cannoli. The Epic Story of the Making of* The Godfather** de Mark Seal (Gallery Books).

ALBUM DE FAMILLE

Depuis vingt ans, Deana Lawson photographie les Afro-Américains sans exotisme ni cliché. Le prix Hugo-Boss vient de couronner son importance dans l'art contemporain. Par Rémy Pasquier.



Hair Advertisement, 2005.

MACK BOOKS

Coulson Family, **2008.**

Black Gold ("Earth turns to gold, in the hands of the wise" − Rûmî), **2021.**

MACK BOOKS

Tableaux soigneusement scénographiés, images documentaires prises sur le vif, photos trouvées, collages ou portraits en studio : le travail de Deana Lawson, exposé en ce moment à Boston (avant le Moma à New York et Atlanta en 2022 et 2023) et réuni sous une couverture en faux cuir par les éditions Mack, forme un véritable album de famille. D'une famille qui s'est parfois sentie à l'étroit dans une esthétique très codifiée et volontiers stylisée : une esthétique noire pour regards blancs.

Deana Lawson, elle, interroge les conventions de la représentation des Afro-Américains dans la photographie contemporaine. Comme les réalisatrices qui ont inventé un *« female gaze »* débarrassé de l'avidité mâle, elle a constitué, en vingt ans, un *« black gaze »*, sans exotisme ni cliché. Elle est aujourd'hui célébrée aussi bien par les cinéastes Spike Lee et Melina Matsoukas, ou le chanteur Blood Orange, que par les grandes institutions new-yorkaises, du Whitney au Guggenheim. Et par une des plus prestigieuses récompenses de l'art contemporain, le prix Hugo-Boss 2020, qui faisait alors une incursion inédite dans la photographie.

Originaire de Rochester (État de New York), la ville de Kodak, Deana Lawson ne se limite pas à une photographie vernaculaire et instinctive. Elle fait également la démonstration de sa vaste culture artistique en s'appropriant, sans fausse pudeur, aussi bien les images documentaires de Diane Arbus que les grands portraits de femmes de la peinture française (de *La Grande Odalisque* d'Ingres aux vahinés de Gauguin) ou que les photos noir et blanc parfaites de l'afroféministe Carrie Mae Weems.

Pour composer ses scènes singulières, elle a sa propre méthode : elle aborde des inconnus dans la rue, gagne leur confiance – jusqu'à les convaincre de poser nus, parfois –, construit avec eux un décor signifiant (un miroir, un bouquet, une affiche de Michael Jackson...), ajuste l'éclairage, la pose, multiplie les détails évocateurs... Chaque image, tout en préservant l'individualité de sujets, vient augmenter son projet global qu'elle envisage comme « une famille mythologique élargie en constante expansion », dont elle tiendrait l'album. □

Deana Lawson de Peter Eleey et Eva Respini (Mack Books).

***Nation,* 2018.**

DE TÊTE DE SÉRIE

Si *Succession* est la fiction la plus fascinante jamais écrite sur le pouvoir et l'argent, c'est en grande partie grâce à son créateur britannique : Jesse Armstrong, lecteur de Marx et de Flaubert. Comment travaille-t-il ? De quelle dynastie s'est-il inspiré ? Rebecca Mead l'a interrogé sur le plateau de la troisième saison.

ROBYN BECK / AFP; DAVID M. RUSSELL / HBO

APPELEZ-MOI JESSE

Shiv Roy, jouée par Sarah Snook dans la 2e saison de *Succession*. En médaillon : Jesse Armstrong, le *showrunner* de la série, avec l'Emmy Award du meilleur scénario 2019.

Quand, un matin de juin, Jesse Armstrong arrive à l'aéroport de Florence transformé en plateau de tournage, le créateur et scénariste de *Succession* doit prendre une décision pour le moins extravagante. Deux avions sont posés sur le tarmac : un Boeing 737, loué plusieurs centaines de milliers d'euros, et un jet Falcon. Les rails du travelling sont en place, il fait déjà presque 30 °C et l'équipe de plus de 200 personnes s'active sur la piste, en sueur et en gilets de sécurité.

Toute la scène repose sur un effet de surprise : à la fin de l'épisode précédent, le lunatique patriarche Logan Roy visionnait une conférence de presse donnée par l'un de ses quatre ambitieux rejetons, Kendall, qu'il avait envoyé à New York pour endosser la responsabilité d'un scandale financier. Mais le fils refuse de porter le chapeau, déclare que son père était au courant des malversations et qu'il a personnellement fait en sorte d'étouffer l'affaire. Au début de la nouvelle saison, Logan prépare donc sa contre-attaque, entouré du reste de sa famille et de ses derniers fidèles. Il se demande s'il n'aurait pas intérêt à répartir ses troupes sur deux continents : une partie à New York ; lui et sa garde rapprochée en Europe. « C'est un instant d'indécision, me crie Jesse Armstrong pour couvrir le bourdonnement des réacteurs. La scène doit illustrer le moment où, pour la première fois, on sent que Logan est inquiet. » Mais que faire avec ces deux avions garés côte à côte sur la piste ? « À tous les coups, poursuit le *showrunner,* les spectateurs vont se dire : "Mais qu'est-ce qu'il fait là ce petit jet, ils ne peuvent pas tous tenir dans le Boeing ?" » Montrer les deux appareils dans le même plan gâcherait l'effet de surprise...

Ne pas savoir si l'on a besoin d'un ou de deux avions, voici un problème très *Succession,* la série qui raconte avec brio et acidité les jeux de pouvoir au sein d'une dynastie dans l'univers des médias américains. L'une des plus grandes qualités de cette fiction repose sur la représentation ultra-fidèle du mode de vie de super riches totalement déconnectés de la réalité. *Succession* documente leur quotidien avec une exactitude inégalée, mais sans le glorifier pour autant. L'opulence est ici présentée comme une sorte de maladie et les scénaristes prennent un malin plaisir à montrer que les mieux lotis n'échappent pas toujours aux tracas de la vie quotidienne.

Mark Mylod, qui a réalisé près de la moitié des épisodes, m'a ainsi confié que ses collègues et lui avaient « essayé de trouver toutes les situations dans lesquelles les personnages ne peuvent pas tout contrôler : le mauvais temps, les embouteillages... » Pour le dernier épisode de la deuxième saison, le réalisateur a ainsi filmé les scènes du yacht en début d'après-midi, sous un soleil écrasant, afin que l'inconfort physique des protagonistes trahisse leur malaise psychologique. À l'aéroport de Florence, les conditions du tournage s'inspirent ni plus ni moins du scénario : sur le tarmac brûlant, poussiéreux et bruyant, l'équipe coiffure et maquillage s'ingénie à dissimuler la sueur et la poussière des visages exténués des acteurs, agrippés à leurs textes. Les scénaristes Will Tracy et Tony Roche se sont, quant à eux, réfugiés sous un petit auvent pour lire le déroulé de l'épisode suivant sur leur smartphone, alors qu'un peu plus loin, les passagers des lignes commerciales attendent sagement leurs vols dans de vastes halls climatisés.

Dans de telles conditions, Jesse Armstrong se doit de bien mesurer les conséquences de sa décision de déplacer l'un des deux avions. Après avoir consulté Mark Mylod, il choisit finalement de préserver l'intégrité du scénario : on doit remorquer le Falcon hors champ. À son grand soulagement, il faudra à peine quinze minutes pour débarrasser le plateau du jet importun. « J'avais peur qu'on ait besoin de toute une armée pour le bouger », m'explique le *showrunner* une fois l'avion hors de sa vue.

Marx et les milliardaires

Depuis les séries comme *Billions* ou *Gossip Girl,* le public est familier du *wealth porn*, cette représentation volontairement indécente de l'hyper-richesse. La mécanique pornographique à l'œuvre dans *Succession* tient pourtant moins à l'exhibition de la fortune homérique des Roy qu'à l'acharnement mortifère du *showrunner* à montrer l'humanité sous son jour le plus cru. C'est sans doute ce qui rend la série à la fois insupportable et addictive : elle n'offre pas de point de vue extérieur à cet univers de débauche. Faute de protagonistes garants d'une certaine moralité, le spectateur s'identifie, avec un plaisir coupable, à ces personnages sans foi ni loi.

S'il n'épargne pas son public, c'est à l'égard de Logan, Kendall et les autres que Jesse Armstrong est sans doute le moins

TEL UN PHÉNIX
Le patriarche Logan Roy, interprété par Brian Cox.

À CHAQUE FOIS QU'UN PERSONNAGE PEUT SE RACHETER, ARMSTRONG LE FAIT TOMBER D'UN PEU PLUS HAUT POUR QU'IL S'ÉCRASE ENCORE PLUS BAS.

complaisant, pour ne pas dire le plus sadique. L'exemple le plus flagrant est sans conteste la brusque rechute dans la drogue de Kendall, pourtant sobre depuis plusieurs années. Mais au-delà de sa toxicomanie, ce sont en réalité tous les membres de la famille Roy qui sont malades, comme intoxiqués par leur colossale fortune.

Succession emprunte certes aux sagas légendaires de la télévision américaine comme *Dallas* ou *Dynastie* mais ne flirte jamais avec le *soap opera*. Pas question pour le créateur de laisser ses personnages s'aventurer au-delà du strict cadre de leur déchéance et de permettre au public de se complaire dans les rires et les larmes factices du divertissement. Chaque fois que l'on perçoit une lueur d'espoir dans *Succession,* lorsqu'un personnage a enfin l'occasion de se racheter une conduite, voire un cœur, Armstrong prend soin de lui retirer brutalement sa planche de salut, histoire qu'il tombe d'un peu plus haut, pour s'écraser encore plus bas.

« En fiction, il faut savoir être sans merci : sinon, comment parler correctement de la condition humaine ? » confie le *showrunner.* Il poursuit : « Au risque de paraître pédant, dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte,* Karl Marx dit que les hommes et les femmes font leur propre histoire mais ne sont pas maîtres des circonstances dans lesquelles ils la font. Entre la grande histoire, l'histoire familiale et la tradition, il y a du jeu. Ce vide, c'est l'espace dont disposent les individus pour fabriquer leur histoire personnelle. Dans les grandes dynasties comme celles des Maxwell, des Redstone ou même des Julio-Claudiens, l'argent rend les rapports tellement complexes que chacun finit presque toujours par perdre son humanité. La course au pouvoir, en dépit de tout sens moral et même contre son propre équilibre psychologique, est pour ainsi dire inscrite dans le patrimoine génétique de ces grandes familles. Les rejetons de tels empires naissent avec l'esprit de compétition, le sens du drame et le goût du sang. Pour ces gens-là, être exclus des sphères de l'argent et du pouvoir, c'est presque pire que la mort. » *Succession* n'est donc ni le délire d'un voyeur fasciné par les milliardaires ni un pamphlet censé dénoncer les injustices sociales mais une chronique tragique, universelle et intemporelle dont la brutalité prend des proportions mythologiques dans la troisième saison.

Se documenter dans les clubs échangistes

Jesse Armstrong a 50 ans, une barbe de trois jours poivre et sel qu'il rase quand il a le temps et un léger accent du Shropshire hérité de son enfance passée dans les West Midlands, entre Birmingham et Liverpool. Végétarien depuis l'adolescence, il s'autorise parfois un peu de poisson. Il a rencontré sa femme à l'université de Manchester : elle travaille aujourd'hui pour le NHS, le système de la santé publique britannique. Ils ont deux enfants et vivent depuis plus de trente ans dans un modeste appartement du sud de Londres. Pour son travail, il loue dans un ancien centre commercial reconverti en immeuble de bureaux, un local lumineux mais spartiate : une bibliothèque, une bouilloire et une brique de lait, posée le rebord de la fenêtre – il m'explique qu'acheter un frigo pour une pauvre brique de lait lui paraissait être un luxe superflu. ↠

DAVID M. RUSSELL / HBO

Jeremy Strong, qui incarne le personnage de Kendall Roy, m'a fait la remarque suivante : « Je crois que Flaubert a écrit : "Soyez réglé dans votre vie et ordinaire comme un bourgeois, afin d'être violent et original dans vos œuvres", et ça c'est du Jesse tout craché. » Armstrong est, de fait, aussi affable que les personnages de *Succession* sont détestables. Le milieu des séries américaines haut de gamme est réputé pour être extrêmement brutal et les ateliers d'écriture (*writers' rooms)* de quelques-unes des meilleures fictions récentes ont été l'arène de véritables jeux de massacre. Matthew Weiner, le créateur de *Mad Men,* a ainsi été qualifié de « terroriste émotionnel » par l'un de ses scénaristes (« J'étais un boss très exigeant », déclarera-t-il plus tard au *New York Times*). Et quand Aaron Sorkin, le créateur d'*À la Maison-Blanche,* a été accusé d'avoir insulté une collaboratrice de sa série HBO *The Newsroom,* il a répondu que « les engueulades entre scénaristes sont non seulement fréquentes mais encouragées ». Ce n'est pas le genre d'Armstrong. « Je ne l'ai jamais vu s'énerver », m'a dit Jon Brown, un membre de l'équipe de dix auteurs de la série, qui compte à peu près autant d'hommes que de femmes. « Même pendant les tournages, quand Jesse écrivait les deux derniers épisodes de la saison, il est toujours resté d'humeur égale. »

Armstrong commence systématiquement les journées de travail par un tour de table : dans le sens des aiguilles d'une montre, chacun doit raconter sa soirée de la veille, du repas au programme télé. Les récits banals et ordinaires sont encouragés. « Au début, j'ai trouvé ce rituel très bizarre mais j'ai vite remarqué que ça renforçait la cohésion du groupe, m'explique Will Tracy. Ces comptes rendus anodins nourrissent la série. Un jour, l'un d'entre nous a parlé d'un de ses amis qui habitait Staten Island et qui galérait pour venir à Manhattan. Le lendemain, comme par magie, on tombe sur ce dialogue entre Tom et le cousin Greg qui se plaint d'être obligé de prendre le ferry de Staten Island tous les jours. Tom lui balance : "Pourquoi tu te fais chier avec le ferry ? Tu devrais carrément t'installer à Cleveland. Ils ont un super service d'autocars." »

Outre ces détails triviaux en apparence, mais qui font tout le sel de *Succession,* décrire avec l'acuité qu'on connaît à la série l'univers si fermé des 1 % les plus riches exige avant tout un minutieux travail de recherche. Question piège : quel manteau devrait porter Logan Roy ? Réponse : aucun. Promené de palaces enappartements-terrasses à bord de limousines climatisées, un magnat des médias ne met jamais les pieds dehors. Donc on oublie le manteau pour Logan, même par − 20 °C.

Au-delà de ces considérations vestimentaires, c'est chaque dimension du monde blanc monochrome et privilégié de *Succession* que les scénaristes sont chargés d'explorer. « Nous voulons montrer cet univers tel qu'il est, et non pas tel que nous aimerions qu'il soit, confie Armstrong. Certaines séries peuvent se permettre et ont même intérêt à pousser les curseurs vers un monde meilleur parce que ça sert leur propos. Mais *Succession* est une satire et nous sommes donc obligés de décrire aussi précisément que possible ce milieu si hermétique. » Pour la deuxième saison, Susan Soon He Stanton, dramaturge renommée, a ainsi enquêté sur les manies auxquelles devait répondre l'équipage des yachts de luxe, et a appris par exemple que certains passagers exigeaient qu'on leur imprime leurs journaux chaque jour comme s'ils venaient d'un kiosque. De son côté, Jon Brown a dû infiltrer le milieu des clubs échangistes réservés à l'élite, pour les besoins de la séquence d'enterrement de vie de garçon de Tom Wambsgans dans la première saison. Dans la version initiale du scénario, il avait inclus une anecdote croustillante issue de ses investigations : « En pleine orgie, la musique s'est arrêtée d'un coup et on n'a plus entendu que le claquement des chairs moites. Quelqu'un a fini par hurler : "Remettez le son, bordel !" Les participants eux-mêmes ne voulaient pas entendre à quel point c'était crade. »

Armstrong a finalement décidé d'épargner à Tom cette humiliation, probablement parce qu'il en avait une autre en tête, directement inspirée des blagues sadiques que Staline infligeait à ses hôtes. C'est celle qui se déroule lors du séminaire organisé en Hongrie par Logan, alors qu'il soupçonne d'avoir parmi ses collaborateurs une taupe qui fait fuiter des informations confidentielles à la presse. Le magnat impose au moment du dîner un divertissement qu'il baptise *"Boar on the Floor"*, le jeu du sanglier. Les cadres suspects doivent ramper sur le parquet alors qu'on leur jette des saucisses. « Faites pas semblant. Je veux vous entendre grogner pour de vrai ! » leur ordonne Logan.

Farouchement attaché à la vraisemblance, Armstrong a aussi demandé à ses scénaristes de lire chaque jour le *Financial Times* et de se plonger dans les copieuses biographies de grandes figures des médias. Pour donner de la profondeur aux affres psychologiques que traverse Kendall, l'équipe a aussi relu *Crime et Châtiment* et a révisé son histoire de la Rome antique. Pour alimenter la curieuse dynamique entre Tom et le cousin Greg, elle s'est inspirée de la relation qu'entretenaient Néron et son esclave affranchi Sporus. L'empereur romain lui avait ordonné de se faire émasculer pour jouer son épouse dans un simulacre de noces. La discipline que s'impose Armstrong, qui se lève été

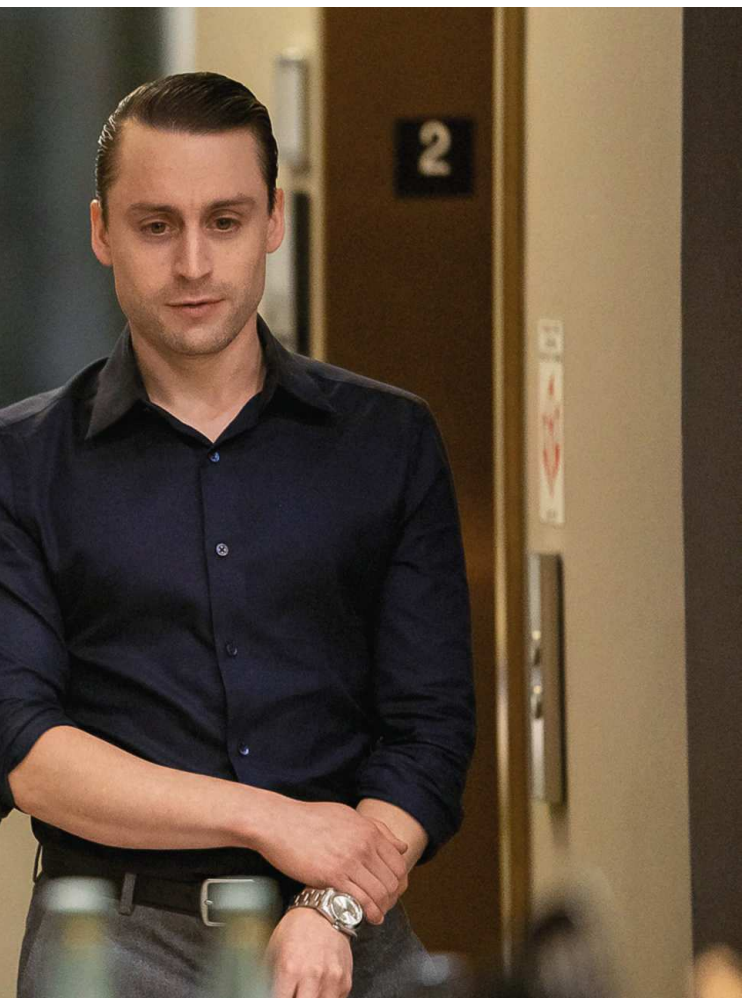
LE SENS DE LA FRATRIE
Shiv (Sarah Snook) et son cadet Roman (Kieran Culkin).

PETER KRAMER / HBO

comme hiver aux aurores pour faire des longueurs dans une piscine découverte et non chauffée, ne va pas sans un certain besoin de contrôle. Pendant l'écriture de la troisième saison, il s'est ainsi rendu compte qu'on ne pouvait pas régler le thermostat de la *writers' room* et a donc dessiné un thermomètre indiquant 21,5 degrés qu'il a épinglé au mur. « Quand on écrit de la comédie, il ne faut pas avoir trop chaud, m'explique-t-il. Pour le stand-up et les sitcoms, c'est pareil, il faut que le public ait un peu froid dans la salle. Je ne sais pas pourquoi. On devrait peut-être demander à un chercheur en psychologie qui serait aussi agent de maintenance. »

« FLAUBERT A ÉCRIT : "SOYEZ RÉGLÉ DANS VOTRE VIE ET ORDINAIRE COMME UN BOURGEOIS, AFIN D'ÊTRE VIOLENT ET ORIGINAL DANS VOS ŒUVRES." C'EST DU JESSE TOUT CRACHÉ. »

JEREMY STRONG (KENDALL ROY DANS LA SÉRIE)



Dix ans avant d'écrire *Succession,* Armstrong avait travaillé sur une commande, une fiction documentaire censée relater un dîner de famille chez les Murdoch, à l'occasion du 80e anniversaire du patriarche. Le projet n'a jamais vu le jour mais il avait attiré l'attention de Frank Rich, un ancien chroniqueur du *New York Times,* aujourd'hui producteur chez HBO, qui a donné le feu vert à la production de *Succession.* Parmi les autres scénarios que lui avait envoyés Armstrong, Rich avait été frappé par la qualité d'un projet de biographie de Lee Atwater, sulfureux stratège politique et conseiller de Ronald Reagan, connu pour avoir largement contribué à la victoire de George Bush père en 1988. Rich parle du scénario comme d'une « chronique très convaincante de la droite américaine de l'époque, très acerbe mais aussi très drôle », avant d'ajouter : « Je n'en revenais pas qu'un auteur britannique puisse décrire la politique de mon pays avec une telle justesse. »

Trouvailles scatologiques

Il semble en effet surprenant qu'une série qui regorge de tant de secrets d'initiés sur la grande bourgeoisie de Manhattan sorte d'un cerveau installé à Londres. Cela dit, les Roy ont des racines en Grande-Bretagne : Logan est issu de la classe ouvrière écossaise tandis que sa seconde épouse est une aristocrate anglaise. On retrouve aussi des caractéristiques très *british* dans la psychologie des personnages, notamment leur incapacité à exprimer leurs émotions. Ou dans les jurons mémorables des dialogues. Armstrong a d'ailleurs une règle à ce sujet : « Une insulte doit autant, sinon plus, refléter la psychologie du personnage qui l'énonce que celle de la cible à laquelle elle s'adresse. » Une scène montre ainsi Kendall en train de menacer Stewy, un ancien camarade d'école devenu son rival, dans les termes suivants : « Je vais venir chez toi la nuit avec une lame de rasoir et te couper la bite. » Stewy, pas impressionné pour un sou, lui répond du tac au tac : « Et puis quoi, me l'enfoncer dans la chatte jusqu'à ce qu'un peu de caca me sorte des trous de nez ? »

La série ne s'arrête pas à ces joyeuses trouvailles scatologiques. Les expressions employées par les personnages de *Succession* sont tour à tour pittoresques, incongrues, voire baroques. Elles ont parfois l'air improvisées par des individus coincés entre deux cultures. « Ça sent comme si le fromager était mort et qu'il avait laissé sa bite dans le brie », lance Logan en arrivant dans sa villa des Hamptons. Lorsque le cousin Greg va chercher son grand-père au Canada, Tom lui dit : « Le Canada ? Le pays de la sécurité sociale et de l'ennui ? » Ou encore lorsque le facétieux Roman Roy (joué par Kieran Culkin), à son retour d'un bref déplacement hors de Manhattan, honore le majordome d'un magistral : « Salut à toi, bon et fidèle travailleur, je retourne dans la véritable Amérique, celle qui m'a rendu le don de la vue. »

« Quand je lis les dialogues, j'ai l'impression que je n'ai jamais entendu personne parler comme ça, confie l'Américain Will Tracy. C'est pourtant très crédible, ça ne sonne pas comme une réplique de scénariste qui essaie de faire authentique. » L'auteur m'a également raconté qu'à son arrivée au sein de l'atelier d'écriture, quand il a entendu à la volée certaines expressions inconnues, il avait demandé à Jesse s'il s'agissait de néologismes britanniques, des *« britishism »*. Armstrong lui avait tout naturellement répondu que oui. Or, les quelques scénaristes anglais présents lui ont ensuite, eux, affirmé que non et que c'était là l'exemple même de ce qu'ils appellent entre eux des *« Jessisme »*. ↠

LE PRIX DU SUCCÈS
Brian Cox, Kieran Culkin, Jesse Armstrong, Alan Ruck (qui joue Connor, l'aîné des enfants Roy) et Sarah Snook lors de la remise des Golden Globes, à Los Angeles, en janvier 2020.

Armstrong s'intéresse aux États-Unis depuis son adolescence passée à Oswestry, à la frontière du Pays de Galles. Son père était professeur de littérature au lycée, avant qu'il ne se mette à vivre de ses romans policiers, et sa mère travaillait dans une école maternelle. « C'est une petite commune perdue au milieu de nulle part, dure et chauvine, comme toutes les villes frontalières », explique-t-il. En 1990, il se paye avec quelques économies un séjour à New York : impressionné par la cité, il s'inscrit au département des *american studies* de l'université de Manchester. En sortant de la fac, il travaille deux ans au palais de Westminster comme assistant d'un député travailliste. Si son bref passage dans les institutions politiques britanniques ne lui a pas donné le goût du pouvoir, il a néanmoins aiguisé son sens de l'observation. Et c'est grâce à cette acuité qu'il rejoindra plus tard l'équipe de scénaristes de la série *The Thick of It* (inédite en France), une satire du gouvernement britannique.

À l'université de Manchester, lors d'un cours d'écriture créative, Armstrong avait également rencontré Sam Bain, un Londonien dont il s'est fait un ami proche. Très vite, les deux hommes se mettent à écrire ensemble une série devenue culte, *Peep Show* (elle aussi inédite en France), qui suit deux colocataires dépressifs : Mark, employé de banque, et Jeremy, musicien raté. L'originalité de la série, qui compte neuf saisons, repose notamment sur l'utilisation virtuose d'une voix off qui retranscrit les monologues intérieurs des personnages. En matière de personnification du mâle moderne défaillant, Bain et Armstrong sont aujourd'hui considérés comme « les références incontournables ».

« Le format de trente minutes est le plus exigeant qui soit », m'explique le *showrunner* de *Succession*. Sa longue expérience dans ce domaine, typique de la comédie, est pour beaucoup dans la précision des dialogues et du rythme de la série. Kieran Culkin dit de lui qu'il est allergique au bavardage : « Si on en fait un tout petit peu trop, même si c'est très peu, Jesse le remarque immédiatement. Sur d'autres séries, tout le monde dirait "Comme c'est drôle ! On garde !" Mais Jesse, c'est la voix de la raison : "Oui, c'est drôle. Oui, c'est super. Mais non, ça ne marche pas." »

« JE ME DEMANDE SI LA TRISTESSE QUE J'ÉPROUVERAIS SANS TOI SERAIT MOINS GRANDE QUE CELLE QUE JE RESSENS PRÈS DE TOI. »
TOM À SA FEMME SHIV ROY (SAISON 2)

Car pour Armstrong, le drame n'est pas un genre plus noble que la comédie. Selon lui, *Succession* est une satire qui mêle indifféremment les deux, sans privilégier l'un ou l'autre. Les personnages présentent néanmoins une profondeur et une complexité bien plus développées que dans les sitcoms. Leur intériorité est disséquée avec autant d'empathie que d'objectivité, et cette prouesse ne serait probablement pas possible sans le niveau des acteurs qui les incarnent. Brian Cox et Sarah Snook sont des comédiens rompus au théâtre de Shakespeare, tandis que Jeremy Strong dit creuser son personnage avec une rigueur « stanislavskienne » et éviter à tout prix les réflexes un peu démagogiques des comédiens de stand-up.

PHILLIP FARAONE / GETTY IMAGES

À cause du covid-19, qui a bloqué le tournage de la série pendant des mois, la scène du tarmac de Florence a dû être repoussée tard dans le plan de travail. Une aberration pour Armstrong, qui en général tourne autant que possible dans l'ordre chronologique du scénario. La production ayant été contrainte de regrouper toutes les scènes prévues en Italie, la séquence du tarmac s'est donc retrouvée juste avant celles des derniers épisodes, qui se déroulent en Toscane et dans la région des lacs de l'Italie du Nord.

Armstrong était alors logé à Pienza, dans une villa perchée en haut d'une colline. Les ruelles pentues embaumaient le jasmin et le pecorino, tandis que les musées et les anciens Palazzi qui regardaient la vallée en contrebas étaient totalement déserts à cause de la pandémie. À la tombée de la nuit, les vieilles pierres de la cathédrale renvoyaient en écho les voix des enfants qui jouaient dans le square. Et quand à 23 heures les cloches sonnaient le couvre-feu national, la ville tombait dans un silence si profond qu'on se croyait transporté au XVe siècle.

La première scène tournée dans la campagne toscane fait partie de l'avant-dernier épisode de la troisième saison. Shiv Roy et son mari Tom se promènent à Bagno Vignoni, un village d'anciens thermes datant du XVIe siècle. Cette scène est la suite du terrible pique-nique à la fin de la deuxième saison, où Tom fait à Shiv cette déclaration aussi sincère que déprimante : « Je me demande si la tristesse que j'éprouverais sans toi serait moins grande que celle que je ressens près de toi. » « C'est une scène très intime, où ils se parlent honnêtement, ou du moins essaient de le faire », précise Armstrong. Ce moment vient aussi en écho à l'épisode final de la première saison, quand Shiv explique à son époux le soir de leur mariage, avec une transparence désarmante, qu'elle souhaite que leur relation soit non exclusive : « L'amour, c'est au moins 28 choses différentes, jetées pêle-mêle dans un sac trop plein et qu'il faut vider. Il y a de la peur, de la jalousie, de la colère et le désir de contrôle, tout ça emballé dans un papier cadeau de merde. »

Pendant que l'équipe du tournage prépare le plateau, Jesse Armstrong commente : « Ce qui est intéressant dans les personnages de cette série, c'est qu'ils ne sont pas incapables d'honnêteté. » Il poursuit : « Shiv est passionnée, intelligente, déterminée, et je pense qu'elle se rend parfois compte que sa vie pourrait être plus épanouie, moins hypocrite, plus entière. Mais comme les autres membres de sa famille, elle n'arrive jamais à vraiment se stabiliser, surtout lorsqu'elle se trouve en conflit avec autrui. Elle n'est équipée ni pour les compromis ni pour prendre en considération les sentiments des autres. » C'est un moment, nous dit-il, où son prisme marxiste s'est révélé utile. « Nous sommes tous des individus, avec notre propre construction psychologique et nos propres pulsions, et pourtant nous nous trouvons pris dans l'étau de conditions sociales et économiques données. Et celui-ci nous déforme pour le meilleur et pour le pire, sans compter que nous sommes aussi altérés par le poids de nos histoires familiales. L'espace qui advient entre ces tensions, qui vous dit que oui, vous avez la liberté d'agir contre vos intérêts matériels, mais qui vous demande aussi si vous pourriez vraiment le faire, je crois que cet espace est le plus propice pour voir naître les querelles entre les êtres humains. »

Sur le plateau, on tourne la scène entre Snook et Macfadyen, et les deux acteurs tentent au fil des prises de subtiles variations dans leur interprétation : plus ou moins de froideur pour Shiv, plus ou moins de douleur ou de colère pour Tom. Les personnages s'adaptent comme ils le peuvent à leurs contraintes, dans une lutte dont l'issue, qui surviendra dans la quatrième saison, est déjà connue d'Armstrong. Mais il lui reste encore à l'écrire. □

The New Yorker, 2021.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Étienne Menu.

À QUAND LA VERSION FRANÇAISE ?

Amis producteurs, voici nos trois propositions pour adapter *Succession*. Rebondissements garantis.

BOLLORÉ

Vincent Bolloré l'a promis à tous ses proches : il se retirera des affaires le 17 février 2022, jour du bicentenaire de la fondation du groupe familial. N'a-t-il pas programmé un compte à rebours sur son téléphone ? En attendant, le magnat multiplie les coups financiers et les OPA, à l'image de celle lancée sur le groupe Lagardère en septembre 2021. D'où cette question à plusieurs centaines de millions : envisage-t-il vraiment de céder un jour son siège à ses deux fils, Cyrille le sérieux et Yannick le décontracté ?

DANONE

En 2014, Franck Riboud pensait avoir trouvé en Emmanuel Faber le candidat rêvé pour assurer sa succession et poursuivre l'idéal de son père Antoine : faire du leader mondial des produits frais une entreprise dite « duale », à la fois rentable et portée par des convictions sociales. Surprise, au mois de mars 2021 : agacé par une série de résultats décevants, il fait révoquer son poulain par le conseil d'administration et s'en va chercher un nouveau patron chez un chocolatier suisse. Mais lui laissera-t-il vraiment les rênes cette fois ?

BOUYGUES

Martin, numéro un du groupe, forme avec son frère Olivier un tandem implacable qui règne sur l'empire familial depuis plus de trente ans, après l'éviction de leur grand frère Nicolas et de leur sœur Corinne. En 2016, le duo d'hommes d'affaires s'est même offert un vignoble près de Saumur (Pays-de-la-Loire), tout en préparant sa succession : Edward, l'aîné de Martin, et Cyril, celui d'Olivier ont été intronisés au conseil d'administration du groupe, en attendant d'en prendre un jour les commandes. Mais les enfants sauront-ils s'entendre aussi bien que leurs pères ?

Dynamique DÈS FLUIDES

Les étoiles de l'Opéra national de Paris, Sae Eun Park et Paul Marque ainsi que la mezzo-soprano Adèle Charvet sont à l'image des gemmes arborées dans cette série: des diamants bruts rigoureusement taillés.
Texte et sélection bijoux Bénédicte Burguet. Stylisme Marie Cheiakh. Photographie Jan Welters.

Comme la danse ou le chant, la joaillerie est avant tout une histoire de beauté, pas de genre ni d'époque. Par essence, les bijoux sont autant affaire d'hommes que de femmes. On pense volontiers aux joyaux de la couronne, aux parures des rois et aux délicates créations affichées par les élégants des années 1930.

Qu'en est-il aujourd'hui? Si les bijoux se déclinent surtout au féminin, la majorité des joailliers de la place Vendôme tentent depuis peu d'ouvrir le champ des possibles en proposant des portés non genrés. Filant l'idée de mouvement, des corps et de l'excellence, nous avons demandé à la jeune génération de la danse et du chant de se prêter à l'exercice.

Vous retrouverez ainsi dans ces pages deux étoiles de l'Opéra national de Paris, Sae Eun Park et Paul Marque, ainsi que la nouvelle prodige du chant lyrique, Adèle Charvet, sous l'objectif du photographe néerlandais Jan Welters. □

PAUL MARQUE
BROCHE **CHANEL JOAILLERIE**.
COSTUME **PRADA.**

SAE EUN PARK
BOUCLE D'OREILLE
ET COLLIER **CHANEL JOAILLERIE**.
VESTE **CHANEL.**
COLLANTS
WOLFORD.

CHOKER ET BAGUE **DIOR JOAILLERIE**. DÉBARDEUR **WOLFORD.** JEANS **ERL.** CHAUSSONS **REPETTO.**

JAN WELTERS

PAUL MARQUE

■ **2008** Il entre à l'école de danse de l'Opéra national de Paris.

■ **2014** Il est engagé dans le corps de ballet.

■ **2018** Promu « premier danseur ».

■ **2019** Il participe aux tournées de la compagnie : Espagne (Madrid), Émirats arabes unis (Abou Dabi), Asie (Singapour, Shanghai)…

■ **2020** Il est nommé danseur étoile de l'Opéra national de Paris à l'issue de la représentation du ballet *La Bayadère* de Rudolf Noureev.

SAE EUN PARK
COLLIER ET BAGUE
CHAUMET. PULL
MUSIER. JUPE **PRADA**

ADÈLE CHARVET
BROCHE ET BRACELET
TIFFANY & CO.
VESTE **MUSIER.**

CHOKER
LOUIS VUITTON JOAILLERIE.
ROBE **LOUIS VUITTON.**

BOUCLES D'OREILLES, COLLIER ET BRACELET COLLECTION « HÉRITAGE » **VAN CLEEF & ARPELS.** BODY **REPETTO.** COLLANTS **WOLFORD.** BASKETS **LOEWE.**

JAN WELTERS

BOUCLE D'OREILLE ET COLLIER **CARTIER**. ROBE **BOTTEGA VENETA.**

ADÈLE CHARVET

■ **2018** Débuts sur la scène du Royal Opera House Covent Garden de Londres.

■ **2019** Elle collabore avec Alpha Classics pour un premier CD dans un programme de musique anglophone. Elle remplace au pied levé un contre-ténor souffrant à la Maison de la Radio à Paris sans avoir jamais déchiffré la partition.

■ **2021** Spectacle de Marina Abramovic *7 Deaths of Maria Callas* à l'opéra Garnier.

■ **2022** *Carmen* de George Bizet à l'opéra Bastille.

JAN WELTERS

SAE EUN PARK
COLLIER **CHOPARD.**
CARDIGAN ET JUPE **PRADA.**

PAUL MARQUE
BROCHE **CHOPARD.**
POLO **PRADA.** JEANS **LEVI'S.**

SAE EUN PARK
BOUCLE D'OREILLE ET BAGUES **HERMÈS JOAILLERIE**.
ROBE **HERMÈS**.

ADÈLE CHARVET
BOUCLE D'OREILLE **PIAGET**.
BRACELETS **BUCCELLATI**.
VESTE **RALPH LAUREN**.

PAUL MARQUE
MANCHETTES **HERMÈS**.
PANTALON **HERMÈS**.

COLLIER ET BAGUE
BOUCHERON. BAGUE
GUCCI JOAILLERIE.
PINCES À CHEVEUX **GUCCI**.
DÉBARDEUR **WOLFORD**.

JAN WELTERS

SAE EUN PARK

■ **2000** Elle commence la danse à 10 ans à l'Académie nationale de ballet de Corée et chausse les pointes à 13.

■ **2007** Elle remporte le grand prix de Lausanne et rejoint l'American Ballet II à New York.

■ **2012** Elle intègre le corps de ballet de l'Opéra national de Paris.

■ **2017** Elle est nommée première danseuse.

■ **2021** Elle devient danseuse étoile.

CHOKER, BRACELET
ET BAGUES **REPOSSI**.
DÉBARDEUR **ET**
MOCASSINS **PRADA.**
SHORT **JACQUEMUS.**
CHAUSSETTES **WOLFORD.**

MONTRES OYSTER PERPETUAL DATE JUST 41 ET OYSTER PERPETUAL DATE JUST 36 **ROLEX.** PULL **RALPH LAUREN.** VESTE **GUCCI.** VESTE **SAINT LAURENT PAR ANTHONY VACCARELLO.**

ASSISTANT DU PHOTOGRAPHE **PAOLO CAPONETTO.**
ASSISTANT DE LA STYLISTE **ENZO DAL MAS.**
OPÉRATRICE NUMÉRIQUE **REBECCA LIEVRE.**
PRODUCTRICE **JOANNA BURCZYNSKA.**
COIFFURE **MASSANORI YAHIRO.**
MAQUILLAGE **ANIA GRZESZCZUK**.
MANUCURE **TYPHAINE KERSUAL**.

JAN WELTERS

VOGUE PARIS 1920–2020

AU PALAIS GALLIERA

02 OCTOBRE 2021—30 JANVIER 2022

#EXPOVOGUE 10 AVENUE PIERRE-1ER-DE-SERBIE 75116 PARIS
RÉSERVATION CONSEILLÉE SUR PALAISGALLIERA.PARIS.FR

VOGU
1920–
AU PALA
02 OCTOBRE 2
#EXPOVOGUE 10 AVEN
RÉSERVATION CONSEILLÉ

AMERICAN EXPRESS PICTO FOUNDATION fnac TROISCOULEURS PARIS PREMIÈRE VOGUE RTL france•tv

VILLE DE PARIS PARIS MUSÉES PALAIS GALLIERA MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

CATHERINE DENEUVE PAR DAVID BAILEY, VOGUE 1966 © DAVID BAILEY — CONCEPTION GRAPHIQUE : ORCINA/ALEXANDRA GALLOT & NIKHIL BOURDEREAU

UN AUTRE SENS DE LA FÊTE

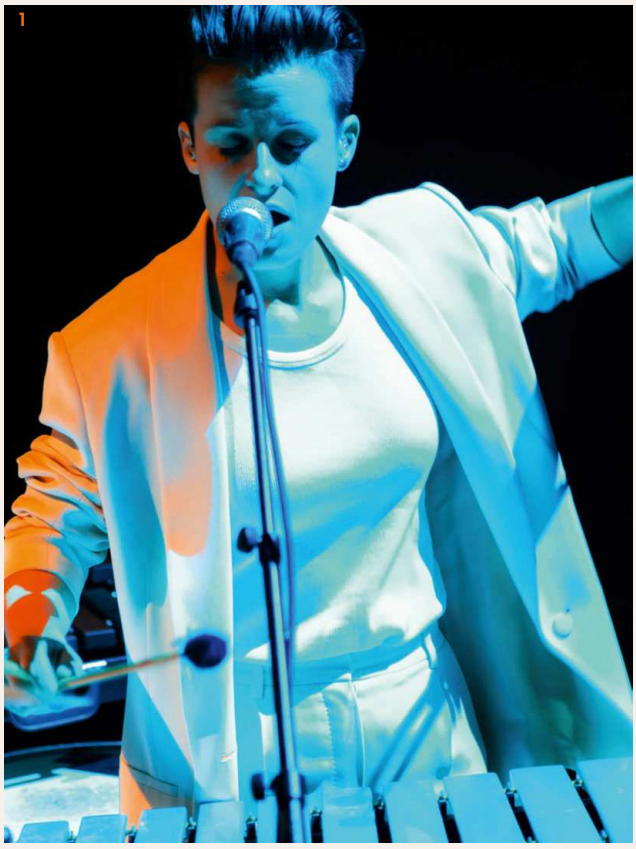
C'est la soirée la plus surprenante de l'industrie du luxe. D'une île norvégienne au plus grand marché alimentaire d'Europe en passant par les ateliers de Pantin, Hermès a fait de sa fête annuelle le symbole de sa créativité et l'événement que personne ne voudrait manquer.

par ***Pierre Groppo***

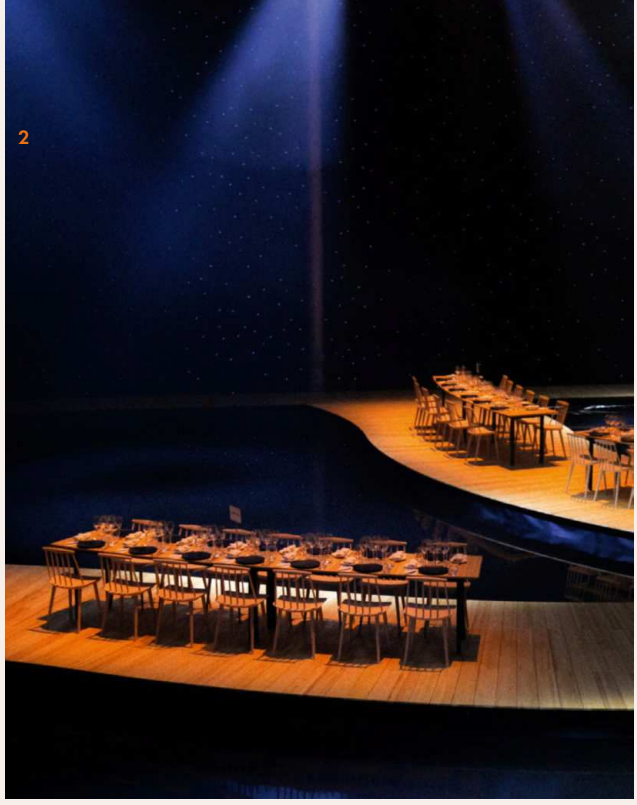
« Une odyssée », fête du thème 2021. Mise en scène de Pauline Bayle, chorégraphie de Mehdi Kerkouche.

CORENTIN BUREAU

Une foule d'invités se presse lors de cette première soirée d'août 2016 dans un jardin du parc d'Ermenonville, au nord de Paris. Certains ont du retard : un incendie sur le périphérique bloque la circulation, mais, pour rien au monde, ils ne rateraient l'invitation d'Hermès pour sa fête baptisée « La nature au galop ». Pilote de l'événement, Pierre-Alexis Dumas, directeur artistique de la maison, s'est entouré du *sound designer* David Sheppard, du scénographe Patrick Burnier, d'un orchestre classique et du guitariste Jochen Arbeit, ainsi que d'une kyrielle de danseuses, danseurs et performeurs. Alain Passard a concocté un menu mi-gastronomique, mi-famille Pierrafeu, dégusté sur des rondins de bois à la nuit tombée. Pas de plan de table. Pas de tapis rouge. Pas de *photocall*. Pas de célébrités. Ni même de date absolument arrêtée. ↠



1



2

3

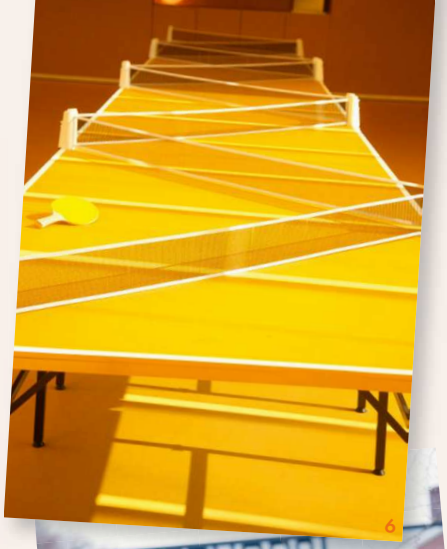
↠ Bienvenue à la fête annuelle la plus singulière de la mode et du luxe, celle qui n'a rien à vendre et ne demande rien en échange (une exception depuis que les grandes maisons ont remplacé les Rothschild et autres Noailles pour l'organisation des réjouissances) : la « Fête du thème » d'Hermès. Ce jour-là, c'était donc dans l'Oise. La précédente avait eu lieu à Londres (« Invitation à la flânerie ») ; la suivante sera à Anvers (« Le sens de l'objet »). D'autres furent organisées à Assouan, en Égypte, ou encore à Governors Island à New York juste avant la pandémie de covid-19, avec conférences de Jony Ive, le légendaire designer d'Apple, et de l'astronaute américaine Peggy Whitson. En octobre, porte de la Villette, une majestueuse Jeanne Balibar semblait flotter sur des plans d'eau artificiels, comme autant de mini-mer Égée (« Une odyssée ») et, sur leurs pontons de bois clair, les invités découvraient l'œuf carré de Jean-François Piège.

« Mon métier, c'est d'accompagner et de conduire la direction artistique, comme un chef d'orchestre, explique Pierre-Alexis Dumas. Cela passe notamment par le choix et la définition du thème, qui renouvelle le regard sur la maison. » Il l'a découvert avant même que l'événement ne devienne annuel. C'était à l'hiver 1987, il faisait − 13 °C à Paris, lui vivait aux États-Unis tandis qu'Hermès célébrait ses 150 ans. « On voyageait moins à l'époque. J'étais étudiant et je n'étais pas revenu pour les fêtes de fin d'année. Mes parents m'ont alors offert un billet pour rentrer en France, afin d'assister au feu d'artifice tiré par Hermès du pont des Arts. L'idée de mon père était d'associer le public. Il avait même prévu une soupe chaude. »

« Le prochain, ce sera le tien »

Ce père atypique s'appelle Jean-Louis Dumas. Depuis une dizaine d'années, il a secoué la confortable maison du 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré pour en faire, en plus d'un symbole de l'excellence artisanale, un agitateur culturel pratiquant l'art du pas de côté. « Mon père, se souvient Pierre-Alexis Dumas, aimait l'idée de regarder Hermès différemment chaque année par le prisme d'un thème dont la fête serait l'apogée. Cette fête a créé un véritable enthousiasme et cela a été le point de départ de sa réflexion pour créer un thème annuel. » Suivront l'année « exotique », l'année « Vive La France » (pour le bicentenaire de la Révolution) mais aussi l'année « du cheval », « de l'arbre » et même « de la route ». En 2005, c'est « Le fleuve » : mille sources d'inspirations, et un estuaire ouvert sur le monde. « Mon père était malade, poursuit Pierre-Alexis Dumas. J'ai compris qu'il avait choisi de rester sur le rivage. Il m'a dit : "Le prochain thème, ce sera le tien." Je me suis alors rendu compte qu'il me donnait la responsabilité de la direction artistique de la maison. »

CORENTIN BUREAU ; ALFREDO PIOLA ; CAROL SACHS ; QUENTIN BERTOUX ; BENOIT TEILLET



Il lui faudra un peu de temps pour trouver l'idée de « l'air de Paris », une manière de remonter aux origines d'Hermès.

Immersif et insensé

Le thème, qui influence les seize métiers d'Hermès, « ne tient pas vraiment à l'analyse ni à la raison », dit-il. « Il n'a rien de divinatoire non plus. C'est assez intuitif. Pour le définir, je prends le temps, j'échange, je discute, j'observe, je procrastine... Il y a des moments de flottements, puis il s'impose. On en discute et je le partage avec un cercle de plus en plus large. »

Les fêtes se transforment en événements immersifs et insensés. Départ en 2 CV, à 3 heures du matin, pour aller petit-déjeuner à Rungis (« l'échappée belle »), entre roues de fromage, primeurs et pavillon de la marée. Direction la Norvège, à l'occasion de l'année « à la poursuite des rêves », pour une nuit blanche où le soleil ne s'est jamais couché, sur fond de musique scandinave. Plutôt qu'à une superstar de la cuisine régionale, c'est à Heidi Bjerkan, fraîchement michelinisée, qu'est confié le dîner – toujours, le pas de côté. « C'est un aboutissement plus qu'un divertissement, souligne Pierre-Alexis Dumas. Nous sommes au cœur de notre démarche créative. Ces fêtes sont comme un point d'orgue dans des esprits très différents, avec toujours de l'émotion, un côté farfelu, des moments de temps suspendu. Presque un sentiment de fragilité. Mais, vous savez, elles sont plutôt pensées pour être vécues, pas forcément pour en parler. » □

1. La percussionniste Lucie Antunes lors de l'édition 2021. **2.** La scénographie de Fanny Laplace. **3.** Le discours de Pierre-Alexis Dumas. **4.** Le menu 2021 par Jean-François Piège. **5.** Le carton d'invitation 2018. **6.** Pantin 2013 : « Chic, le sport ». **7.** New York 2020 : « Le geste innovant ». **8.** Anvers 2007 : « Le sens de l'objet ». **9** Assouan 2005 : « Au fil du fleuve ». **10.** Tromsø (Norvège) 2019 : « À la poursuite des rêves ».

« MON HÉROS? DON QUICHOTTE »

La comédienne Philippine Leroy-Beaulieu revient sur Netflix dans la seconde saison d'*Emily in Paris*.

Entretien **Pierre Groppo**
Dessin **Taïs Bean pour *Vanity Fair***

LA REINE DES ELFES
Philippine Leroy-Beaulieu aimerait vivre dans la région boisée du *Seigneur des anneaux*.

Quelle est votre idée d'un bonheur parfait ?
Dans un hamac, en pleine nature, en train de regarder les arbres à l'horizontale. Ça vous donne une certaine idée de ma paresse.

La personne vivante que vous admirez le plus ?
Mon père, qui vient de fêter ses 91 ans. C'est un peu « mon père, ce héros », mais c'est à lui que je dois ma force mentale et mon envie de faire du cinéma.

Quel est votre trait de caractère le plus marquant ?
Je suis têtue. Mais avec des objectifs intérieurs importants. Je ne cherche pas à tout contrôler, sinon c'est pénible.

Votre plus grande excentricité ?
Je suis partie au Brésil sur un coup de tête avec ma fille de 6 mois sous le bras, après avoir partagé, à la maternité des Lilas, en Seine-Saint-Denis, ma chambre avec une jeune maman qui venait de là-bas.

Votre plus grande réussite ?
Indiscutablement : ma fille [l'illustratrice Taïs Bean, qui a réalisé son portrait].

Le talent que vous aimeriez avoir ?
J'ai eu le fantasme d'être chanteuse, mais je n'ai plus d'envie irréaliste – c'est mon côté taureau. Alors disons : le pouvoir de guérir.

Votre état d'esprit actuel ?
Très optimiste. Je crois qu'on va vivre quelque chose qui pourrait ressembler à une grande renaissance collective. Après tout, on n'apprend que dans les épreuves.

Quels sont les mots, expressions ou tournures de phrase que vous utilisez à l'excès ?
Je ne crois pas avoir de tics de langage, mais plutôt des expressions qui reviennent. Les mains, le visage, tout est très mobile : c'est mon côté italien.

Votre plus grand regret ?
La musique. J'adore toutes les musiques folks, qu'elles soient anglaises ou brésiliennes. Mais ma fille travaille sur un projet là-dessus.

Que changeriez-vous chez vous si vous le pouviez ?
La peur ? Mais en même temps, c'est ce qui force à avancer.

Quel est votre héros de fiction préféré ?
Don Quichotte. Il croit à sa vision. Les frontières entre réel et fiction sont dans son monde d'une extraordinaire porosité. Et mon héroïne : Antigone, celle de Sophocle comme celle d'Anouilh.

L'œuvre qui a changé votre vie ?
Grandir à Rome, où tout est beau – en arrivant à Paris, je ne comprenais pas que ce soit la plus belle ville du monde. Et les filles avec des vraies voix : Ella Fitzgerald, Gladys Knight & the Pips...

Qui sont vos écrivains préférés ?
Enfant, j'ai été marqué par le *Narcisse et Goldmund* de Hermann Hesse. Récemment, par *Les Furtifs* d'Alain Damasio.

Quelle est votre plus grande peur ?
Les abus de pouvoir en tous genres.

Le plat que vous vous vantez de savoir cuisiner ?
Ceux de Yotam Ottolenghi [chef israélo-britannique, auteur de best-sellers culinaires], qui sont faciles, généreux et me rappellent mes origines méditerranéennes.

Votre objet le plus précieux ?
J'ai trop déménagé pour m'attacher vraiment aux objets. Mais je garde une mèche de cheveux de ma fille, quand elle était enfant.

Votre passe-temps favori ?
La danse. Plusieurs fois par jours, sur Zoom, avec le chorégraphe Ohad Naharin. J'ai découvert ça pendant le confinement.

Où aimeriez vous vivre ?
Dans la Lothlórien, la région boisée du *Seigneur des anneaux*. □

Storie Veneziane

By Valmont

Les contes olfactifs

La Maison Valmont pour Le Meurice
6, rue de Castiglione – 75001 Paris
lamaisonvalmont@dorchestercollection.com
Tel : 01 44 58 69 77

www.lamaisonvalmont.com
@valmontcosmetics

DIOR